



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1707,4

Elux. 511<sup>m</sup> — 1707,4

Mercur

**<36624505040018**

**<36624505040018**

**Bayer. Staatsbibliothek**



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR  
LE DAUPHIN

AVRIL, 1707.



A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du  
Palais au Mercure galant.

**C**omme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, en n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au Mercure  
Galant.**

**M. D C C VII.**

*Avec Privilege du Roy.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



# AU LECTEUR

*[L]y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité*

## A U L E C T E U R .

*de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.*



MERCVRE  
GALANT

AVRIL , 1707.

**J**E ne doute point qu'en jet-  
tant les yeux sur ce que  
vous allez lire, vous ne trouviez  
que je reprens les choses d'un  
peu loin ; mais il faut souvent  
rappeller les idées du passé

A ij

## 6 MERCURE

pour bien juger du present.

Le Roy , ayant depuis sa Majorité acoutumé la France à gagner des Batailles , & à conquerir des Villes , il semble aujourd'huy queccel long enchainement de prosperitez qui n'a jamais esté accompagné que de legeres disgraces , luy ait fait oublier que le succès des armes est journalier , & qu'on a veu dans tous les siecles de fameux Conquerans essuyer de grands revers , sans quoy on auroit pû dire qu'ayant toujours triomphé sans difficulté ils auroient triomphé sans gloi-

re. Jamais Monarque n'a triomphé plus long-temps que le Roy , puisqu'aussi-tost après sa Majorité , & sortant à peine de l'enfance , ce Prince se trouva en personne aux Siéges de Stenay & de Saint Guilain , & au fameux & long siege de Montmedy. On peut mesme dire qu'il a donné de la vigueur a tous les sieges qui se sont faits en Flandre depuis sa Majorité jusqu'à la Paix des Pyrenées , & que c'est à ce Prince que sont duës les Places qui ont esté emportées pendant ce nombre d'années. A peine le

## 8 MERCURE

Printemps commençoit-il tous les ans à paroistre que ce Monarque , abandonnant tous les plaisirs dont jouit la Cour d'un jeune Souverain , partoit pour se rendre sur les frontieres. Ses armées n'étoient mesme souvent pas encore assemblées , & la saison ne leur fournissoit pas encore dequoy se mettre en campagne. Cependant il estoit toujours en mouvement. Il faisoit des reveuës ; il achevoit de faire remplir les Magazins ; il visitoit les Places exposées. Il ordonnoit de fortifications aux endroits qui luy paroif-

## **GALANI** 9

soient foibles ; il examinoit les Garnisons , & il inspiroit de la valeur à toutes les Troupes , qui voyant son attachement au métier de la guerre , s'y appliquoient de mesme , & s'exposoient volontairement aux plus grandes fatigues , voyant celles que leur Souverain essuyoit tous les jours. Ce Prince demeuroit sur les frontieres pendant tout le temps que duroient toutes les Campagnes , & quoy qu'il ne pust toujours assieger en personne les Villes qu'il avoit resolu de mettre au nombre de ses con-

## 10 MERCURE

questes , il estoit neanmoins l'ame de tous les sieges qui se faisoient , & les Troupes persuadées qu'il ne laisseroit manquer ni de secours ni de toutes les choses necessaires pour la conquête de ces Places , & animées par cette confiance, combattoient avec plus de vigueur.

Je ne dis rien de la Campagne que ce Monarque fit en personne en 1667. La rapidité de ses conquestes donna de la jalousie aux puissances qui luy étoient redevables de tout leur éclat , ce qui ne l'empêcha pas

## GALANT II

pendant que l'orage commençoit à gronder contre luy , d'attaquer en personne la Franche-Comté en plein hiver , & de l'emporter. Il céda ensuite au temps & mit bas les armes en demeurant possesseur de la plus grande partie de ses conquestes , persuadé que ceux qui en avoient arresté le cours en payant d'ingratitude les services qu'il leur avoit rendus , se repentiroient bien-tost d'un si lâche procedé. Il avoit resolu d'en prendre une juste & glorieuse vengeance , & comme il estoit assuré de voir

## 12 MERCURE

réussir tous les projets qu'il formoit , il se mit en estat de les executer , ce qu'il fit en 1672. d'une maniere si éclatante & si glorieuse que les siècles ne fournissent point d'exemples de conquestes faites avec tant de rapidité. Les Villes ne se rendoient pas seulement à son aproche , mais les Provinces entieres , & il ne cessa point d'entasser victoires sur victoires jusqu'à la Paix de Nimegue qu'il imposa à ses ennemis pour pour le repos de l'Europe en luy sacrifiant en cette consideration une partie de ses conquestes.

## GALANT 13

Si ce Monarque en fit un si grand nombre pendant le cours d'une guerre à laquelle il s'étoit préparé, il n'en fit pas moins dans celle que le Prince d'Orange luy suscita en 1688. quoy qu'il n'eust alors que tres-peu de Troupes sur pied, & qu'il n'eust point de fonds dans son épargne. On doit ajoûter à cela que le Prince d'Orange faisant de cette guerre une guerre de Religion, avoit animé contre luy presque tous les Protestans de l'Europe; que ses armées estoient remplies des Soldats & des Of-

## 14 MERCURE

ficiers Protestans dont la suppression de l'Edit de Nantes avoit causé la désertion. Tant de Troupes aguerries ; & tant de Puissances liguées avec le Prince d'Orange qui fit agir pour luy toutes les forces d'Angleterre tant de terre que de mer, ne purent arrester les conquestes d'un Monarque accoutumé à vaincre. Il gagna tant de Batailles , & remporta tant de Places , que se trouvant en estat une troisiéme fois d'en sacrifier au repos de l'Europe, en en réservant encore pour luy pour s'indemniser des frais

# GALANT 15

de la guerre , il rendit la tranquillité à cette mesme Europe, contant de faire voir qu'il étoit en état de pousser ses conquestes encore plus loin , & qu'il auroit pû aneantir ceux qui l'avoient attaqué injustement , si la continuation de ses triomphes n'avoit dû trop affoiblir les forces de l'Europe & luy faire répandre trop de de sang , les vainqueurs ne laissant pas d'en perdre aussi beaucoup pendant le cours d'une longue guerre.

Si le Roy avoit aspiré à la Monarchie universelle, comme

## 16 MERCURE

le disoient ceux qui regnoient en Angleterre, & comme souffroient ceux qui avoient le maniement des affaires en Hollande, que les Protestans François le publiassent dans les écrits publics dont ils sont les Auteurs; les premiers, parce que la guerre seule pouvoit les empêcher de descendre d'un Trône usurpé, & leur faire tirer de l'argent des peuples; & les seconds, parce qu'ils ne pouvoient s'enrichir & se maintenir dans les Postes qu'ils occupoient, que dans le désordre & dans la confusion, & pen-

dant une longue guerre.

Si, dis-je, encore une fois, le Roy avoit aspiré à la Monarchie universelle, il n'auroit pas rendu par la Paix de Nimégue & par celle de Riswick, un si grand nombre de places qui pouvoient l'y conduire. Il n'auroit pas esté presque sans troupes & sans argent dans le temps que le Prince d'Orange, qui avoit fait une ligue presque avec toute l'Europe contre luy, passa en Angleterre, & enfin voyant la mort prochaine de Charles II. Roy d'Espagne, il n'auroit pas travaillé à un Trai-

*Avril 1707.*

B

# 18. MERCURE

ré de partage pour empêcher que la guerre ne s'allumast dans toute l'Europe , après la mort de ce Monarque. Ces faits sont incontestables & de notoriété publique , & il ne l'est pas moins que les Anglois & les Hollandois après avoir reconnu Philippe V. pour legitime Roy d'Espagne, ont cessé de le reconnoistre , & ont déclaré la guerre aux deux Rois, sans couvrir leur injustice , mesme d'aucun pretexte , & alleguant seulement que la puissance des deux Rois unie ensemble seroit trop grande.

Il n'y a personne qui , sur des faits si positifs , puisse disconvenir que la guerre que l'on fait aujourd'huy aux deux Rois est tout-à-fait injuste , puisque les Alliez mesme ne peuvent s'empêcher de convenir du motif qui là leur a fait entreprendre , & qu'ils aiment mieux passer pour injustes que pour mauvais politiques. Ainsi il ya lieu d'esperer que malgré quelques revers de fortune , que le Ciel n'a peut-estre fait essuier aux vainqueurs que pour leur faire sentir qu'ils doivent toute leur gloire à la

Bij

## 20 **MERCURE**

divine Puissance , cette guerre  
poura finir aussi heureusement  
qu'elle a commencé. Les avan-  
tages remportez par les Alliez  
pendant quelques campagnes  
ne doivent pas encore leur faire  
croire que la fortune leur sera  
toujours favorable. S'ils jet-  
tent les yeux sur les avantages  
qu'ils ont remportez , ils ver-  
ront qu'ils sont moins dûs à  
leur valeur qu'à de certaines  
fatalitez que les plus sages &  
les plus braves ne peuvent sou-  
vent éviter ; que tous ceux qui  
ont pû combattre à la bataille  
d'Hochstet ont repoussé & bat-

tu les Ennemis , & qu'ils ne doivent le gain de la bataille qu'à l'impossibilité de combattre ou plusieurs Corps se sont trouvez.

Je prétens vous faire voir que depuis ce désavantage jusqu'au moment que je vous écris aujourd'huy , le Roy s'est peut-estre plus couvert de gloire qu'il n'avoit fait auparavant durant un grand nombre de campagnes , pendant lesquelles la victoire avoit toujours accompagné ses armes. Que sa teste, sa raison, & sa religion ont agi; qu'il a toujours été

## 22 MERCURE

le même , & que si son bonheur ne l'a jamais enorgueilly , son malheur ne l'a jamais abattu. Je vais pousser les choses encore plus loin , & vous prouver que le Roy n'a jamais paru plus grand , & plus laborieux qu'il a dû le paroistre aux yeux de ceux qui luy ont rendu justice pendant les deux années qui ont suivy la bataille d'Hochstet , & que si les François ont perdu plus de places plutoft par une espeece de revolution que par le sort des armes , les ennemis ont perdu infiniment plus de monde &

plus de batailles , ce qui est dû au grand travail , aux soins , aux ordres , & à l'aplication du Roy pour remettre toutes choses dans leur premier état , & pour empêcher les ennemis de tirer tous les avantages qu'ils esperoient que la bataille d'Hochstet leur procureroit. En effet il paroissoit que rien ne seroit capable l'année suivante de résister au torrent des Ennemis qui paroissoit nous devoir inonder de tous les costez. Ils menacerent pendant tout l'hiver ; ils se preparerent aux plus grandes conquestes ;

## 24 MERCURE

& s'en applaudirent comme si elles étoient déjà faites. Presque toute la Cavalerie Françoisé avoit esté ruinée en Alemagne, & il ne paroissoit pas qu'il fust possible de la rétablir pendant l'hiver, & l'on tenoit comme une chose assurée que le tems, l'argent, & les chevaux devoient manquer. Il ne paroissoit pas non plus que l'on püst trouver assez d'hommes pour réparer la perte du grand nombre de Regiments qui avoient esté faits prisonniers de guerre. Le Roy travailla pendant tout l'hiver à chercher les moyens de

# GALANT 25

de faire triompher ses Armées à l'ouverture de la Campagne dans tous les lieux où il en avoit.

Les Troupes se trouverent à l'ouverture de la Campagne aussi belles & aussi nombreuses qu'elles l'avoient jamais esté.

Toute la Cavalerie se trouva remontée , & M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars se posta avantageusement pour attendre le Duc de Marlbourough , qui ayant choisi les meilleures Troupes des Alliez marcha à luy avec toute la confiance imaginable , & persuadé qu'il s'alloit couvrir de gloire par

*Avril 1707.*

C

## 26 MERCURE

une victoire signalée. Il avoit des vivres, des munitions & des troupes dans plusieurs postes, & la Ville de Treves en estoit remplie. Mr le Maréchal de Villars qui avant son départ de la Cour, avoit eu des conférences avec le Roy & qui en avoit receu des instructions, touchant tout ce qu'il devoit faire, ne s'étonna point. Il se posta avantageusement assuré que le Duc de Marlborough ne pourroit l'attaquer sans estre battu, & sans perdre la plus grande partie de son armée. Ce Duc le tasta de tous

coftez , pendant treize jours dans son Camp de Sirck , & ayant connu qu'il ne pouvoit l'entamer , & les risques où il s'exposeroit s'il s'obstinoit plus long-temps à demeurer dans le pays , resolut de se retirer ; ce qu'il fit sans tambours & sans trompettes , & il marcha du costé de la Flandre , où nous commencions à faire des conquestes. Il fit abandonner Tréves , & plusieurs autres Postes ; il en fit enlever une partie des munitions & des provisions , & brûler le reste , & se voyant fort harcelé dans sa

## 28 **MERCURE**

marche, il fit jetter dans la riviere presque toutes celles qu'il faisoit marcher avec luy. Sa déroute fut grande, & sa honte le fut encore davantage. Il ne sçavoit si tout ce qu'il voyoit estoit veritable, & s'il ne se trompoit point. Je ne repete point icy ce que j'ay dit dans le temps que j'ay donné des Relations de cette affaire, où l'on en trouve tout le détail. Le Duc de Marlbourough revint en Flandre, avec une précipitation qui tenoit plus de la fuite que de la retraite. La perte qu'il fit en cette occasion fut consi-

derable. Il abandonna beaucoup de malades, & l'on trouva quantité de chevaux morts dans son Camp. Ses troupes deserterent en foule, & l'on compta plus de 5000. déserteurs. Enfin cette retraite précipitée luy coûta 10. à 12000. hommes, le nombre de ceux qui furent tuez ou pris s'estant encore trouvé plus grand que celui des déserteurs. Comme la fortune commençoit à vouloir que les avantages fussent balancez de part & d'autre, cette retraite empêcha en Flandre l'exécution de quelques-uns de

## 30 MERCURE

nos projets , & fut cause que nous ne poursuivîmes pas nos conquestes. Les Alliez estant fort superieurs en nombre à cause de la jonction de tant de Troupes ; trouverent moyen de penetrer dans nos Lignes , & de faire quelques prisonniers ; mais outre que M<sup>r</sup> de Caraman leur fit acheter cher le petit avantage qu'ils remportèrent à cette occasion, ils ne pûrent en profiter pendant tout le reste de la Campagne , & furent repoussez & battus en plusieurs endroits , en voulant avancer plus avant dans le Pays.

Pendant que ces choses se passaient en Flandre , M<sup>rs</sup> les Maréchaux de Villars & de Marcin se saisirent de beaucoup de Postes , & marcherent en Allemagne , où ils s'emparèrent encore de beaucoup d'autres , & M<sup>r</sup> le Maréchal de Marcin après s'estre emparé d'une partie des Lignes des Ennemis , revint en Flandre où il amena quelques Troupes que l'on y crut nécessaires. Cependant M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars ayant continué sa marche porta l'allarme jusqu'aux Lignes de Stollhoffen , & fit beau-

## 32 MERCURE

coup de prisonniers ainsi qu'a-  
voit fait M<sup>r</sup> le maréchal de Mar-  
cin. Enfin l'Armée du Prince de  
Bade ayant achevé de s'assem-  
bler, & estant fort superieure,  
ne fit pour toute expedition  
que la conquête de la foible  
Ville d'Haguenau, & ce qu'il  
y eut de surprenant, & dont  
on a vû peu d'exemples, est  
que la Garnison trouva moyen  
de s'échaper, sans que l'Offi-  
cier general qui faisoit le siege  
de cette Place en eust connois-  
sance, que lorsque M<sup>r</sup> de Péry  
qui en estoit Gouverneur, eust  
mis cette Garnison en seu-

reté, de maniere que cette conquête devint plutoſt un ſujet de chagrin qu'un ſujet de joye pour les Ennemis. Voila de quelle maniere ſe paſſa la campagne en Allemagne & en Flandre. Quant à celle d'Italie elle fut tres-glorieufe. On prit la Mirandole, Chivas & Aſti, & l'on s'empara de pluſieurs Poſtes conſiderables par leur ſituation, & par les avantages qu'on en pouvoit tirer; les Ennemis furent auſſi battus en pluſieurs rencontres, avant & après la fameuſe bataille de Caſſano, & particulierement

## 34 MERCURE

au combat de la Cassine près de Gavardo. La bataille de Cassano leur coûta presque tous leurs Officiers Generaux. M<sup>r</sup> le Comte de Linange y fut tué, & l'on sçut quelques jours après que Monsieur le Prince Joseph de Lorraine, M<sup>r</sup> le Duc de Wirtemberg, le General Bibrac, le General Reventlaw, & plusieurs autres, estoient morts des blessures qu'ils avoient reçues dans ce combat, où M<sup>r</sup> le Prince Eugene fut blessé en deux endroits. On fit le siegè de Nice à la fin de la même Campagne ; mais cette

Place ne fut prise qu'au commencement de l'hiver.

Voilà ce qui s'est passé en Allemagne, en Flandre & en Italie, pendant la Campagne qui a suivi la bataille d'Hochstret, & que les Alliez inconsidérément, ou plutôt sans y faire d'attention, mettent au rang des trois Campagnes qu'ils prétendent avoir esté malheureuses à la France. Cependant il seroit difficile d'en faire de plus glorieuses. On y trouve des déroutes honteuses pour les Alliez, & qui leur ont coûté cher de plus d'une manière;

## 36 MERCURE

un nombre presqu'infini de Postes emportez dans tous les lieux où la France avoit des Troupes ; des Armées ennemies ruinées ; plusieurs Villes prises ; des batailles gagnées ; & enfin les Ennemis battus & poursuivis d'un costé jusqu'aux Lignes de Stolhoffen, & de l'autre jusqu'au fond de l'Italie. Je ne cite que les faits contenus plus amplement dans les Relations de tous ces avantages, qui ont esté renduës publiques.

Je passe à la troisiéme Campagne que l'on met au rang des

malheureuses , & pendant le cours de laquelle les Troupes de France ont remporté en Allemagne & en Italie un grand nombre d'avantages dignes d'une éternelle gloire. On ne peut rien ajoûter à ce qu'elles ont fait en Allemagne pendant tout le cours de la Campagne , & en Italie , jufqu'à la levée du Siege de Turin , où les Ennemis perdirent plus de monde que nous ; mais ces fortes de pertes ne fe comptent jamais lors qu'on en tire des avantages auffi confiderables que fut la levée du fiede de Tu-

## 38. MERCURE

rin. Je ne repete point icy ce que je vous en ay déjà dit ; il suffit que ce malheur , & la perte de la bataille de Ramillies ayent obscurcy l'éclat des avantages que les Troupes du Roy avoient remportez pendant toute la Campagne. Comme ce Monarque n'en est pas cause ; que tous les avantages que l'on a remportez pendant cette même Campagne luy sont dûs ; & que ce qui se passe lorsque ces Troupes sont en action ne le regarde plus , & qu'il suffit qu'il les ait fait partir en estat de vaincre , par les soins qu'il a

pris, ainsi que par les conseils & les ordres qu'il a donnez, voyons ce qu'il a fait pour parvenir à tant de succès. Il avoit pendant tout l'hiver travaillé aux moyens d'avoir par tout de nombreuses Armées, il avoit concerté avec Monsieur le Duc de Vendôme, & avec M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars par où ils devoient l'un & l'autre ouvrir la Campagne en Allemagne & en Italie, & il s'étoit contenté à l'égard de la Flandre d'y faire trouver une Armée aussi aguerrie que nombreuse. Le reste ne dépendant

## 40 MERCURE

pas de luy , parce que les Ennemis estant forrs de ce costé-là il seroit difficile d'executer les projets que l'on formeroit , & que les deux partis ne peuvent souvent rien faire que suivant les fausses démarches que l'un ou l'autre fait , & que selon l'occasion qui s'en presente. Voyons presentement ce que firent les deux Armées pour executer les projets que leurs Generaux avoient concertez avec le Roy. Les mesures estoient si bien prises que M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars auroit remis les affaires d'Allemagne dans la situation

où elles estoient avant la Bataille d'Hochstet , si peu de temps après l'ouverture de la Campagne , ce Général n'avoit esté obligé d'affoiblir son Armee en envoyant plusieurs détachemens de suite en Flandre suivant les ordres qu'il en reçut. On peut juger des expéditions qu'il auroit faites par celles qu'il fit avant le premier détachement de ses Troupes pour Flandre , & par celles qu'il continua de faire , quoy qu'il fust resté presque sans forces.

La Campagne s'ouvrit par la chasse qu'il donna conjointement  
*Avril 1707.* D

## 42 MERCURE

tement avec M<sup>r</sup> le Maréchal de Marcin au Prince de Bade & au Comte de Friesen , qui furent obligez d'abandonner leur Camp. M<sup>r</sup> de Villars défit dans la marche huit cens chevaux , dont il y eut cent de tuez & plus de cent faits prisonniers. On entra dans le Camp que les Ennemis avoient fortifié entre Bischweiler & Drusenheim, où l'on trouva leurs tentes dressées avec une grande quantité de munitions & de vivres ; ainsi que dans Bischweiler , qu'ils avoient mis en estat de deffense. On y trouva aussi les baga-

ges , & entr'autres ceux du Comte de Friesen & sa vaisselle d'argent. Les Ennemis furent poussez jusqu'à Stratmatt ; où estoit leur Pont sur le Rhin , qu'ils repasserent , ensuite dequoy ils rompirent le Pont , & ainsi le Fort-Louis fut entierement dégagé. M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars après avoir envoyé des détachemens pour faire les sieges de Drusenheim , marcha avec le reste de son Armée pour tâcher de profiter du desordre où estoient les Ennemis , & pour s'emparer des retranchemens de Lauterbourg. On

D ij

## 44 MERCURE

fut par ce moyen maistre des Lignes du Motern. M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars poussa ensuite les Ennemis par tout ; il força les retranchemens qu'ils avoient à la teste du Pont de Berghen, s'empara de ce Pont, & alla jusqu'au Fort - Loüis, dont les Ennemis avoient levé le blocus. M<sup>r</sup> le Comte du Bourg s'empara le même jour par son ordre d'un autre retranchement fraisé & pallissadé, que les Ennemis avoient à la teste du Pont de Stratmatt qu'ils rompirent en s'enfuyant, & qui estoit gardé par trois ou

quatre cens hommes. Tous ces avantages furent remportez en quatre ou cinq jours, & rendirent le Roy maistre du rivage gauche du Rhin jusqu'à Philisbourg.

Je ne dis rien de la prise de Drusenheim où l'on trouva une grande quantité de munitions & de vivres. Celle d'Haguenau suivit de près, & l'on y fit deux mille cinq cens prisonniers, parmy lesquels il y avoit un Officier general, & plusieurs autres Officiers qui s'y estoient jettez après l'abandonnement des Lignes. On trouva

## 46 MERCURE

dans la Ville soixante pieces de canon presque toutes de batterie, cinq cent milliers de poudre, des boulets, du plomb, & de toutes sortes de munitions à proportion, quinze mille sacs de farine & un pareil nombre de sacs de bled & d'avoine. M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars envoya ensuite des détachemens qui se saisirent de Germersheim, de Billikum, de Spire, & de Neustadt. Pendant que ces choses se passoient M<sup>r</sup> le Comte de Reynac, Gouverneur de Brisack fit attaquer les Lignes que les Ennemis

avoient faites dans la Montagne noire. Elles furent forcées, & les Troupes du Roy entrerent dans la Souabe. M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars mit des Troupes dans la petite Hollande, vis-à-vis de Philisbourg, ce qui obligea les Ennemis de rompre le Pont qu'ils y avoient sur le Rhin, de maniere qu'il ne leur en resta aucun au-dessus de Mayence. Il établit aussi de grosses contributions dans le Palatinat & dans les Evêchez de Spire & de Wormes. Les choses estoient en cet estat lorsque M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars

## 48 MERCURE

fut obligé d'envoyer en Flandre en deux détachemens 28. bataillons & 24. escadrons, sans compter d'autres détachemens qu'il fit ensuite. A peine ce Maréchal eut-il fait ces détachemens qu'il battit les Ennemis qui avoient commencé à faire passer un corps de Troupes du côté de Philipsbourg, & qu'il les obligea à repasser le Rhin. Quelque temps après il passa luy-même ce fleuve au Fort-Louis. Les ennemis qui voulurent s'y opposer perdirent cinq cens hommes. Enfin ce Maréchal poursuivit les Ennemis

nemis jusqu'à la riviere de Stolhoffen ; après avoir donné ses ordres pour faire rétablir l'ouvrage à corne qui avoit esté rasé en conséquence du Traité de Riswick. Il fit faire en même temps des redoutes , & établir des batteries sur le bord de la riviere de Stolhoffen.

Les Ennemis ne firent rien pendant le reste de la Campagne. Ils passerent néanmoins le Rhin , & après avoir ravitaillé Landau , ils furent obligez de le repasser. Ainsi Mr le Maréchal de Villars demeura maître des bords du Rhin , depuis Bâle

*Avril 1707.*

E

## 50 MERCURE

jusqu'à Philisbourg.

Voilà un tres-petit abrégé de la dernière Campagne d'Allemagne, dont je ne parle icy que pour vous donner lieu de rappeler l'idée du détail qui occupe une partie de sept ou huit de mes Lettres, qui peuvent passer pour des volumes. Il seroit difficile de faire une Campagne plus glorieuse. Cependant toutes ces expéditions ont esté faites dans la troisième des années qui sont regardées comme des années malheureuses pour la France. Voyons presentement ce qui s'est passé en

# GALANT 51

Italie pendant les premiers mois de la même Campagne. Comme le Roy avoit concerté pendant tout l'hiver avec Monsieur de Vendôme ce que ce Prince y devoit faire , ainsi qu'il avoit concerté avec Mr le Maréchal de Villars ce que ce Maréchal devoit faire en Allemagne , les avantages remportez en Italie y ont d'abord esté tels que le Roy avoit prévu , & qu'ils ont répondu à l'attente de ce Monarque jusqu'au temps qu'un revers de fortune qu'il ne pouvoit prévoir ; qui ne dépendoit pas de luy ;

E ij

## 52 MERCURE

& que par consequent il ne pouvoit empêcher, a changé la face des affaires, & fait perdre tout le fruit des heureux succès des projets que ce Monarque avoit si bien concertez pendant tout l'hiver, & qui luy avoient par tout fait meriter tant de gloire à l'ouverture de la Campagne.

Jamais en aucun lieu & en aucun temps, & sous aucune Puissance, mesme du temps que les Souverains de Rome estoient appelez *Maistres du Monde*, on n'a veu remporter un avantage aussi considerable

que celuy qui couvrit de gloire les armes du Roy dès le quatrième jour de la troisième année que l'on regarde comme malheureuse à la France, puisque dès le quatrième jour de Janvier le Chasteau de Nice battit la Chamade quoy qu'il fust bien muni de toutes choses, & qu'il y eut dedans cent dix pieces de canon de bronze de divers calibres. Cette Place étoit regardée comme une des plus fortes de l'Europe, & plusieurs même la croyoient imprenable.

Cet avantage fut suivy du

E iij

## 54 MERCURE

gain de la Bataille de Calcinato qui fut gagnée dans un temps où la terre manque souvent de fourage pour les armées qui se mettent en campagne dès le mois d'Avril. Il avoit esté concerté entre le Roy & Monsieur de Vendosme , ce Prince ayant passé une partie del hiver à Paris, qu'il tâcheroit de surprendre les ennemis dès qu'il seroit retourné à l'armée, & de leur livrer Bataille. Monsieur de Vendosme passa à Milan en s'en retournant , où il dit publiquement à table , pour empêcher que l'on ne

découvrit son dessein , que l'ouverture de la campagne estoit reculée , M<sup>r</sup> le Comte de Medavy n'ayant pû executer les ordres qu'il avoit reçus de luy. Cependant les Troupes avançaient de tous costez pour l'execution du dessein projeté, & comme Monsieur de Vendosme n'estoit point à l'armée, les ennemis le croyaient d'autant plus éloigné de leur livrer Bataille qu'ils estoient persuadez qu'il n'en pouvoit donner de long-temps après son arrivée , ayant besoin de temps pour voir toutes choses par

## 56 MERCURE

luy mesme , & pour se preparer à une action ; mais ils furent trompez & donnerent dans le piege que ce Prince leur avoit tendu. La Bataille nommée de *Calcinato*, fut donnée peu de temps après son arrivée ; tout s'étant trouvé prest pour cet effet. Les ennemis perdirent dans cette Bataille plus de six mille hommes ; six pieces de canon ; presque tout leur bagage ; plus de mille chevaux ; vingt quatre drapeaux , & douze étendars. Le gain de cette Bataille attira un grand nombre d'autres avan-

tages , ainsi qu'il arrive ordinairement après les grands événemens , & les ennemis furent acculez dans les Montagnes. Turin fut investi presque dans le même temps & l'on se rendit maître de Quiers, de Montcallier , de plusieurs autres postes , & de la Ville & Citadelle d'Ast , ainsi que de Ceva & de Mondovy , où furent faits prisonniers Monsieur le Prince & Madame la Princesse Carignan , avec leurs enfans. Je ne dis rien de la suite, ce qui se passa à la levée du siège de Turin n'étant que trop

## 58 MERCURE

connu, & en ayant déjà parlé amplement. Il parut deux jours après que la fortune vouloit se repentir de son changement, par la victoire que Mr le Comte de Medavi remporta, dans laquelle les troupes de Hesse, commandées par le Prince de Hesse Cassel, furent entièrement défaites. Les ennemis eurent trois mille hommes tuez; on leur fit trois mille cinq cens prisonniers, outre les traîneurs, & on leur prit trente trois Etendars & vingt trois Drapeaux. Ce nombre de Drapeaux & d'Etendars fut

une preuve aussi éclatante que convaincante que rien n'avoit manqué à cette victoire , & qu'elle avoit esté des plus complètes. Cependant la levée du siege de Turin avoit fait un si grand tort à nos affaires qu'un avantage aussi considerable ne les pût rétablir. La fortune continuant ensuite de nous estre aussi contraire qu'elle nous avoit esté souvent favorable , son changement n'eut aucun pouvoir sur le cœur du Roy , & ce Monarque fit voir autant de fermeté qu'elle marqua d'inconstance. Ce Prince

## 60 MERCURE

avoit raison des'applaudir malgré tout son malheur qu'il ne meritoit pas , & que sa conduite ne luy avoit pas attiré. La Campagne d'Allemagne venoit de réussir selon ses projets , & ses armes avoient esté glorieuses de ce costé là depuis le commencement jusqu'à la fin , & elles avoient remporté en Italie tous les grands avantages que vous venez de voir jusqu'au mois de Septembre. On doit remarquer que tant dans les trois années malheureuses que dans les heureuses , le Roy à toujours pris tant de

soin pour avoir de nombreuses armées à l'ouverture de chaque campagne, & que les projets qu'il a formez pendant l'hiver, ont toujours esté si grands & si bien concertez, que les troupes ne sont entrées en campagne, qu'accompagnées de la victoire. Comme ce Monarque a pris les mêmes soins pour la Campagne qui sera peut-estre commencée avant que vous receviez ma Lettre, il y a lieu d'esperer que nos lauriers ne seront point mélez d'amertumes, & que nos troupes ayant par tout la liberté

## 62 MERCURE

d'agir , ce qui leur a plutoſt manqué que le courage , le Ciel rendra victorieuſes les armes d'un Monarque qui depuis le commencement des ſiècles , s'eſt trouvé ſeul capable de donner la Paix à ſes ennemis au milieu des plus grandes proſpérité , ſans vouloir jouir de tous les fruits de ſes victoires.

Comme nous n'imitons point en France nos ennemis , qui dans tous leurs écrits publics ont toujours parlé de victoires dans le temps où ils perdoient des batailles , & qui

ont quelques fois fait chanter des *Te Deum* pour des victoires que nous avons remportées, ainsi que je vous ay souvent fait remarquer. Comme, dis-je, nous ne déguifons jamais la verité, on ne l'a point cachée dans plusieurs Mandemens qui ont esté donnez par les Prelats de France, pour faire des Prieres publiques; je vous en envoie un de Monsieur l'Evesque de Nîmes, qui passe pour un chef-d'œuvre, & que l'on recherche avec un grand empressement.

# 64 MERCURE

*Mes tres-chers Freres,*

Nous voyons toujours avec douleur le cours durable & violent des dereglemens & des calamitez du siecle; des Princes armez de tous costez, les uns contre les autres; des Nations émuës par des raisons d'interest, de jalousies, de défiance, de haine; des Royaumes divisez, & par consequent desoléz; des Armées toujours prestes à se choquer & à se détruire; une guerre enfin generale, & le sang Chrestien répandu par tout; que pouvons nous juger, sinon que

# GALANT 65

tout le Monde, selon la parole de saint Jean, estant plein de malice & de corruption, la colere du Ciel tombe sur tous les Habitans de la Terre ?

*Mais nous sommes encore plus sensibles aux maux qui font gemir la France, & qui nous touchent de plus près. Il semble, mes très-chers Freres, que le Seigneur ait retiré de nous ses benedictions accoûtumées. Les ennemis, qui fuyoient autrefois devant nous, prévalent aujourd'huy sur nous ; & Dieu pour temperer par des humiliations salutaires, une gloire heureusement & longuement con-*

Avril 1707.

F

## 66 MERCURE

tinuée ; & pour punir nostre ingratitude & nostre confiance présomptueuse , afflige depuis quelques années un Royaume qu'il avoit rendu luy-même si florissant.

Reconnoissons , mes tres-chers Freres , que nous ne sommes malheureux , que parce que nous sommes coupables ; & disons avec le Prophete : Malheur à nous , parce que nous avons péché : Væ nobis , quia peccavimus.

Nous ne manquons ny de force ny de courage. Le feu de la Nation n'est pas rallenti. La Puissance qui nous gouverne , n'a jamais eu plus de grandeur , de sagesse &

de piété . . . . . Cependant nos Armes ne prospèrent point , une Main invisible nous frappe & nous enlève les Victoires , quand nous sommes prests de les gagner ; & la Providence , qui sembloit preparer nos voyes , & conduire elle-même nos entreprises , semble avoir tourné vers nos ennemis le bonheur des événemens.

Nous ne sommes pas surpris de cette diversité de fortune. Dieu seul est exempt de tout changement , & de toute vicissitude. Comme il n'y a point sur la terre de parfaite Justice , il n'y a point aussi de parfaite Felicité. Celuy.

## 68 MERCURE

qui vit dans l'Eternité, & qui a créé toutes choses ensemble, est le seul qui est juste en tout, & Roy victorieux éternellement.

*Nous ne sommes pas étonnez non plus, que Dieu nous chastie; puisque nous n'avons, ny profité de ses graces, ny suivi ses commandemens. Si nous estions fideles observateurs de sa Loy, & qu'il ne voulust que nous éprouver, & nous purifier par la tribulation, nous pourrions esperer qu'il seroit bien-tost touché de nostre fidelité & de nostre patience, Mais nous avons irrité sa colere, & nous ne*

*peu vons l'appaiser que par une priere. & une penitence perseverante.*

*Qui ne voit, mes tres-chers Freres, que la Religion s'affoiblit tous les jours dans l'esprit des Peuples? Chacun cherche ses interets. Les miseres augmentent, & l'on devient moins charitable. On est humilié sans devenir humble. Le luxe regne jusques sur les débris de la pauvreté. L'Herésie n'a presque perdu que son nom. L'Evangile n'est ny assez connu, ni assez pratiqué; & le Fils de l'Homme ne trouveroit aujourd'huy que peu de foy en Israël.*

## 79 MERCURE

C'est de là, mes tres-chers Freres, que partent les coups de la main de Dieu. Nos pechez sont la cause de nos malheurs. Les Nations qui nous attaquent, sont moins à craindre pour nous, que les vices qui nous corrompent; & l'ennemy qui peut nous nuire davantage, c'est nous-mêmes, si nous n'allons aux pieds des Autels, par une conversion sincere, laver dans nos larmes, & dans le Sang de Jesus-Christ nos iniquitez passées; fléchissant ainsi la Justice de Dieu qui les punit: & attirant sa misericorde qui les pardonne.

Nous vous avons autrefois ex-

*hortez, mes tres-chers Freres, dans le temps même de nos conquestes, à demander la Paix au Seigneur.*

*Une guerre, quelque glorieuse qu'elle soit, ne laisse pas d'estre ruineuse. Combien de cruantez & d'injustices se commettent inévitablement dans les plus justes?*

*Vous sçavez les raisons que nous avons de desirer & de demander, avec plus d'ardeur que jamais, cette bien-heureuse Paix.*

*Que si ces momens fortunéz, que le monde ne peut prévoir ny avancer, & que le Pere Celeste tient en sa puissance, ne doivent pas encore arriver, prions-le,*

## 72 MERCURE

qu'il se souvienne de son ancienne alliance, à laquelle nous serons à l'avenir plus fideles; qu'il conserve la Sacrée Personne du Roy, & maintienne l'honneur de son regne: qu'il le remette dans les voyes de ses prosperitez passées, & luy enseigne l'usage qu'il en doit faire pour son salut, non pas pour sa propre gloire: qu'il répande un Esprit de sagesse dans ses Conseils; un Esprit de force dans ses Armées, & ce double Esprit dans les Chefs qui les commandent: qu'il affermissse Philippe V. son Petit-Fils, par l'amour des Peuples, & par sa protection efficace, sur le Trône

où

# **GALANT 73**

où il l'a placé : qu'il veuille bien continuer de generation en generation , la succession de sa pieté , jointe à celle de sa Couronne.

Esperons , mes tres-chers Freres , que Dieu exaucera nos Prieres , & qu'il ne méprisera pas des cœurs contrits & humiliez. Il n'a jamais détourné de nous sa misericorde ; & même , en nous corrigeant par l'adversité , il n'abandonne pas son Peuple.

M<sup>r</sup> le Duc de Sora, Prince de Piombino , de la maison de Boncompagno , & petit Neveu du Pape Gregoire XIII. est

Avril 1707.

G

## 74 MERCURE

mort à Rome âgé de plus de 65. ans. Il a esté fort regretté en Italie. Ses manieres genereuses & bien-faisantes luy avoient gagné tous les cœurs de principales personnes de Rome. Sa maison estoit ouverte aux honnestes gens , & sur tout à la Noblesse qu'il a protégée durant tout le cours de sa vie. Gregoire XIII. estoit né à Bologne. Il estoit connu auparavant sous le nom d'*Hugues Boncompagno* , Cardinal du titre de S. Sixte , & fût élu à l'âge de 70. ans , après la mort de Pie V. il avoit une par-

## GALANT 75

faite connoissance de la Jurisprudence civile & canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de reputation. Il gouverna l'Eglise pendant 13. années; il assembla les plus habiles Mathematiciens de son temps, pour travailler à la reforme du Calendrier, ce qui fut heureusement executé en 1582. en ostant 10. jours au mois d'Octobre, & suivant l'Equinoxe du Printemps, comme avoient fait les Peres de Nicée. Ce grand Pape mourut le 10. Avril de l'an 1585.

G ij

## 76 MERCURE

La maison de Boncompagno de Bologne, est ancienne, & elle a tenu un grandrang dans le monde depuis Gregoire XIII. Philippe Boncompagno neveu de ce Souverain Pontife, & Cardinal du titre *de saint Sixte*, mourut à Rome sous le Pontificat du Pape Sixte Quint. Il fut envoyé Legat à Venise, pour y saluer le Roy Henry III. à son retour de Pologne ; & il exerça divers autres emplois. Il mourut âgé de 38. ans en 1583. Cette maison a esté feconde en hommes illustres ; elle a donné dans le

17e. siecle 2. Cardinaux au Sacré College : Hierôme Boncompagno, arriere neveu de Gregoire XIII. créé Cardinal par le Pape Alexandre VII. en 1664. & mort en 1684. & Jacques Boncompagno Archevêque de Bologne, qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent XII. & envoyé par luy Legat à Modene en 1699. pour saluer la Reyne des Romains.

Mr le Marquis de Lambertie Gouverneur de la Ville de Nancy, est mort universellement, regretté à la Gour de Lorraine, où ses longs services

G iij

## 78 MERCURE

& l'exacte probité dont il avoit fait toute sa vie profession, luy avoient attiré une très-grande considération. Il y a quelque temps que je vous parlay de son mariage; Me la Marquise de Lambertie sa veuve est parente, ainsi que je vous l'ay déjà dit, de Me la Marquise de Chamarahte, parce qu'elle descend de l'illustre Maison d'Anglure de Boulemont. Mr le Marquis de Lambertie estoit de l'ancienne Chevalerie de Lorraine; il avoit long temps porté les Armes pour le service de son Maistre; & feu Mr le Duc

de Lorraine , Charles V. du nom avoit beaucoup d'estime pour luy , & l'avoit employé , en plusieurs affaires dont le succès luy avoit fait beaucoup d'honneur. Mr le Marquis de Lambertie aimoit beaucoup les sciences ; il protegeoit ceux qui les cultivoient , & il leur a donné dans plusieurs occasions des marques de sa liberalité. Il a fait voir en mourant beaucoup de soumission aux ordres de Dieu ; & il a quitté la vie sans peine , quoiqu'il y dût estre attaché par bien des endroits. Il a donné dans son Testament

## 80 MERCURE

des marques de sa charité & de l'amour qu'il avoit pour les pauvres.

Le pere de Mr le Marquis de Lambertie estoit Lieutenant de Roy pour le service de S. M. à Nancy, & Gouverneur de Long-Wy ; le défunt estoit Conseiller d'Etat de S. A. R. Madame la Duchesse de Lorraine & de Barois , Baillif & Commandant du Château & de la Ville de Nancy : il avoit épousé en premieres nôces Dame Cristine de Lenoncourt, sœur de Mr le Marquis de Lenoncourt de Blainville , & en

secondes nôces Dame Charlotte Eleonore d'Anglure, Dame d'Atour de S. A. R. Madame la Duchesse de Lorraine, dont le pere ayant esté fait prisonnier par les Turcs, fut renvoyé sur la parole qu'il donna d'envoyer sa rançon au grand Seigneur; mais il fit plus puisqu'il en fut luy-même le Porteur, ce qui luy attira beaucoup de loüanges du grand Seigneur qui luy remit sa rançon.

M<sup>r</sup> le Comte François de Berka, cy-devant Ambassadeur de l'Empereur à Venise, est mort regretté de toute la Cour

## 82 **MERCURE**

de Vienne. Il avoit porté les Armes dans les premières années de sa vie, & il avoit donné en plusieurs occasions des marques de son courage ; il s'estoit depuis attaché à la négociation. Le feu Empereur l'avoit employé dans plusieurs affaires d'une discussion fort délicate. Ce Ministre estoit d'une naissance fort qualifiée ; il estoit originaire du Tirol, & il descendoit des anciens Libérateurs de la Suisse, du costé maternel ; le genereux Furstius estoit un de ses ayeux collatéraux. Walter Furstius, Suisse

du Canton d'Uri, ancien & fidele amy de Werner Stouffacher, de Switz, se joignit à luy, dans le deffein de fecouër le joug des Gouverneurs qui leur estoient envoyez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur Patrie en liberté. Ils associerent à l'execution de cette entreprise, Arnoul Melchthal d'Underwald, & se jurerent une fidelité inviolable. Le lieu nommé vulgairement *Im grütli*, proche d'un Lac au Pays d'Uri, fut choisi pour l'Assemblée, & ces trois hommes prirent chacun avec eux quatre

## 84 MERCURE

ou cinq fideles & vaillans Compagnons , pour executer leur dessein qui eut le succès que tout le monde sçait.

Le Docteur Drake, Auteur de divers écrits contre le Gouvernement , est mort à Londres. Il estoit Membre de la Societé Royale de la Faculté de Medecine. Il avoit fait toute sa vie une étude continuelle des matieres de Physique ; & il s'y estoit rendu tres-habile. M<sup>r</sup> Drake estoit souvent chargé dans les Assemblées de la Societé d'en rediger par ordre les matieres , & il le faisoit tou-

jours avec beaucoup de netteté & de précision. Il estoit fort versé dans la Méchanique ; il s'estoit appliqué à cette Science depuis quelques années , & il avoit lû dans la Societé Royale plusieurs Dissertations de Méchanique qui avoient esté fort applaudies. M<sup>r</sup> Drake avoit esté fort lié autrefois avec le Docteur Hydes, & ils avoient fait long-temps ensemble les mêmes études. M<sup>r</sup> Hydes donna même en mourant à son amy des marques de la confiance qu'il avoit eüe en luy. M<sup>r</sup> Drake n'avoit pas réüssi dans

## 86 MERCURE

la Politique ; les Memoires qu'il avoit faits sur cette matiere , ont toujours esté mal-reçus à la Cour d'Angleterre. D'ailleurs le party que suivoit ce Docteur n'estoit pas le dominant à cette Cour ; ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner si tous les avis ou écrits qui tendoient au bien & à la conservation de ce party ont esté si mal reçus.

Le jeune Duc de Holstein-Ploën est mort âgé de quatre ans. Son cousin fils du Duc Ernest Joachim , luy a succédé. La Maison d'Holface ou de

## GALANT 87

Holstein, descend à ce qu'on prétend de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par Witikind le Grand. La plupart des Historiens rapportent qu'il fut le cinquième ayeul de Sigefroy I. Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit à Frederic qui se presenta au supplice auquel son pere Huno le glorieux avoit esté condamné, combattit & tua un effroyable lyon à la vûe du Peuple de Goslar. Ce fut en 1140. & dans le temps que l'on celebra le Concile de Sens contre Abeilard. Il laissa le

## 88 MERCURE

Comté d'Oldembourg à Elimar son cousin germain. Après huit generations la posterité de ce dernier se reduisit à Theodoric *le Fortuné*, qui recüeillit tous les biens de sa famille. Theodoric *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa en premieres nôces Adelaïde heritiere du Comté Delmenhorst, & il épousa en secondes nôces vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schawembourg Comte, d'Holface, de la Jutie meridionale, &c. veuve de Balta-

zard Duc de Méklenbourg. Il mourut en l'année 1440. & laissa Christian I. Maurice Bachelier de la Faculté de Theologie de Paris & Chanoine de Bremen, & Gerard *le Bellesqueux*, Comte d'Oldembourg. Christian I. fut Roy de Danemarck à la recommandation d'Adolphe son oncle maternel, qui le fit son heritier. Il obtint alors de l'Empereur Frederic III. du nom, le Holstein, Stormarn, & Wagheren en Fief de l'Empire, & d'Itmarsen en propre. La Maison d'Holface a formé depuis ce temps-là les

*Avril 1707.* H

branches de Sunderburg, de Norburg, de Glukburg, de Arafbeck, de Gottorp & d'Ortingen. Christierne I I. Roy de Dannemarck est un des Princes de cette Maison qui a le plus fait parler de luy. Ses disgraces & sa longue captivité sont des preuves bien fortes de la vicissitude des choses humaines.

Le Discours prononcé par M<sup>r</sup> de Rouviere le fils à l'ouverture de son Cours de Chymie, & que je vous envoyay le mois dernier, a reçu tant d'applaudissemens, que je ne doute

point que vous n'attendiez avec impatience le Remerciement qu'il a fait en finissant le même Cours de Chymie , & que je vous ay promis de vous envoyer. Le voicy.

*L'usage des remerciemens publics , Messieurs , n'est pas moins ancien , que l'établissement des Communautéz & des Assemblées des personnes de merite , depuis que les talens differens ont réuni en autant des corps separez ceux qui en font une profession ouverte. Les Particuliers qui s'y sont vûs honorez des premiers choix ou des*

Hij

## 92 MERCURE

plus douces préférences , se sont  
 attachez scrupuleusement à réunir  
 des actions de graces qui ne pou-  
 voient se diviser, & à rappeler  
 dans un seul discours; les sentimens  
 & les expressions d'une reconnois-  
 sance qui doit moins tomber sur  
 les membres que sur le corps qu'ils  
 ont l'honneur de composer. D'ail-  
 leurs toute reconnoissance sincere a  
 toujours aimé à se rendre publi-  
 que.

Je n'emprunteray pas icy de l'an-  
 tiquité les preuves & les exemples  
 de cet usage; l'Academie de l'U-  
 nivers la plus celebre l'authorise  
 assez. Il n'est permis ni à l'esprit.

# GALANT 93

ni au rang d'y estre agregé qu'à la pluralité des suffrages , ni d'y estre receu que par un remerciement public & d'éclat. Pour moy, Messieurs , à peine me suis-je trouvé dans un âge aussipeu avancé agregé à ceux qui professent la Pharmacie , que je me suis vû honoré par la Compagnie d'un choix qui a dû me surprendre, quoiqu'agreeablement , & qui passoit mon âge & mes forces à la fois ; vous avez crû sans doute , Messieurs , que l'envie que j'aurois de vous obéir , me tiendrait lieu d'intelligence & de merite , où vous avez supposé que vostre choix portoit avec luy

## 94 MERCURE

*les moyens d'y répondre. Sint Mæcenates non deerunt Marones.*

*Vous avez donc voulu, Messieurs, que je fisse dans ce Laboratoire un cours de Chymie; je vous dois un remerciement public d'une pareille préférence, & un compte public en même temps de la conduite que j'y ay gardée, & de la manière dont j'ay tâché de m'en acquitter.*

*Je me declare d'abord, Messieurs, Partisan du fameux Mr Descartes; j'ay appris de luy de bonne heure à me défaire de toutes sortes de préjugés, & éclairé de ses principes; je n'ay pas eu grand*

peine à marcher sur les pas du célèbre Vanhelmont, à qui la Médecine est redevable de tant de découvertes. Ainsi, Messieurs, Admirateur des Anciens, je n'ay pas esté leur esclave; j'ay profité de leurs lumieres, sans m'assujettir à leurs opinions; j'ay preferé en un mot les experiences constantes des Modernes aux raisonnemens vagues des Anciens, & les nouveaux principes de Physique & de Chymie, à ces anciens étemens qu'on reconnoist estre par là des corps véritables de composition.

Ce n'est pas à moy à reveiller ni la dispute qui a partagé tous

96 **MERCURE**

les gens de lettres entre les Modernes & les Anciens ; si la question devenoit generale , & qu'elle s'étendit depuis les talens des hommes , jusqu'à la science des Rois ; Je veux dire jusqu'à la politique & à l'Art Militaire ; je demanderois , & la question seroit décidée , si Louïs le Grand n'a pas mis le Heros plus haut que César & Alexandre. Du costé de l'esprit je demanderois peut-estre avec quelque prevention , si nous n'avons pas certains ouvrages de nôtre temps que nous preferons tous dans le même genre à ceux de l'antiquité. Ces questions sortiroient de

de mon sujet , je n'en fais qu'une qui part du centre de ma profession : Je demande si celuy qui porte si dignement en France le titre de premier Medecin ne le merite pas dans le monde entier , & par rapport à tous les temps , & si avec l'intelligence qu'il possède , & les rares qualitez qui le distinguent , il devroit ceder ce titre de premier, pris à la rigueur , aux Medecins de l'Isle de Co , & de Bergame ; vous le pensez comme moy , Messieurs , le Celebre Hypocrate & le Fameux Galien s'ils revenoient à la vie n'ôteroient pas à l'illustre Mr Fagon un titre qui conviens

AVRIL 1707. I

## 98 MERCURE

si fort à ses succès & à son mérite; de pareilles paralleles ne decident pas en faveur des Anciens : mais nous nous renfermons icy, dans ce qui regarde nos experiences & nos operations, & sur tous les principes que nous devons suivre en Physique, & en Chymie. Il faut d'abord convenir que les Anciens n'ont pas connu le mouvement, & que rien n'est plus confus que les idées qu'ils nous en donnent, leurs élemens, leurs accidens, leurs qualitez occultes, & leur Antiperisthase ne nous découvrent rien, & ne nous apprennent que des termes; toute l'intelligence consiste

à les citer à propos : l'esprit n'y peut rien trouver à comprendre , ceux qui suivent ces sortes d'erreurs , & qui s'y arrestent servilement peuvent bien dire, *authoritati credere magnum compendium , & nullus labor.* Il en coûte un peu plus d'entrer à fonds dans la connoissance des loix du mouvement , dans la differente configuration , & dans les divers rapports des parties entr'elles ; dans les reflexions & refract ions de la lumiere , & dans les effets surprénans de la matiere magnetique. A l'égard de la lumiere & des couleurs. *Lucian se seroit bien*

# 100 MERCURE

*accommodé du Systeme nouveau  
luy qui demande dans sa Pharsale,  
fit ne color proprius rerum lu-  
cisve repulsa eludant aciem.  
Cet autheur fameux n'estoit pas  
moins Philosophe que Poëte; ses  
doutes estoient des lumieres qu'il  
n'osoit suivre, devant & après  
luy, comme de son temps les genies  
les plus rares soumettoient leurs  
intelligences aux opinions reçûës  
il falloit chercher la verité dans la  
dic sion de quelqu' Auteur grave;  
se choisir un maistre, en preferer  
l'autorité à la verité même. Jura-  
re in verba magistri estoit une loy  
ou du moins un usage des sçavans,*

qui passoit des simples écoliers aux Professeurs les plus celebres. Cette tyrannie qui a fait gemir les sciences si longtemps, & qui a arresté leurs progrès pendant tant de siècles, s'est vûë entièrement détruite dès les premiers jours serains du Regne heureux, & à jamais memorable de Loüis le Grand ; les Sciences & les Arts sous ses douces loix n'ont plus rien qui les contraigne. Les bienfaits dont il les comble, & les distinctions dont il les honnore confondent dans nos Academies des personnes du premier rang, & celles du plus mediocre, rassemblent sous les mêmes

titres ceux que l'inegalité de leur naissance avoit trop separez, & réünissent au même point de perspective ceux que le rang, le nom & les emplois ne pouvoient jamais rapprocher & dont la science & l'esprit pouvoient uniquement faire un tout ensemble sous cette puissante & royale protection. Qu'on ne s'étonne plus si Denis introduisit à Siracuse le fameux Platon sur son propre Char, & s'il luy servit de Cocher luy-même; qu'on ne vante plus Rome & Athenes d'avoir élevé des Statuës d'or à Proeresius, & à l'Orateur Demetrius; ni Trajan pour avoir con-

duit sur son *Char de Triomphe* cet  
*Orateur Fameux*. LOUIS LE  
 GRAND, reçoit & cultive dans  
 son propre Palais les Sciences &  
 les Arts, & joint libéralement ses  
 bienfaits aux distinctions dont il  
 honnore tous ceux qui composent  
 nos celebres Academies ; ils ne  
 sçauroient plus dire avec le Poëte  
*Satyrique*.

Nullus in orbe locus, nulla  
 emolumenta laborum.

Res hodie minor est, heri quam  
 fuit, atque eadem cras.

Deterit exiguis aliquid, pro-  
 ponimus illuc.

104 **MERCURE**

Ire, fatigatas ubi dcdalus exuit  
 alas.

*Qu'il est beau à un Monarque, qu'il est utile à un Heros de protéger les Sciences & les Arts, & de favoriser ceux qui en font la profession la plus ouverte : c'est à quoy se sont toujourns attachez les Alexandres & les Césars ; les Scipions & les Pompées ; les Augustes & les Constantins ; les Charlemagnes & les Theodoses. Ils avoient tous compris ce Paradoxe Politique, & Militaire, que les Peuples qui sont les moins propres aux exercices de Pallas ne sont pas les plus propres à ceux de Mars.*

Sat. 3. JUVEN.

# GALANT 105

*Cicéron n'estoit pas né brave, mais l'étude luy avoit élevé le courage, & l'esprit luy avoit donné du cœur; il n'avoit dans les guerres civiles, ni la valeur ni l'expérience de Pompée, & il en a mieux jugé que luy. Dans les acclamations publiques du Couronnement de l'Empereur Tacite, les soldats même s'écrioient, nemo Melius quam litteratus qui Imperat. Lucullus au rapport de Plutarque, devint par la lecture & par l'intelligence des histoires, un Capitaine consommé. Cette idée ne rappelle-t-elle pas celle qui depuis deux jours entre-*

## 106 MERCURE

mêle sans cesse nostre admiration à nos larmes ; & à nos larmes , & à nos plaintes nos applaudissemens. Vous m'entendez , Messieurs ; Je ne puis m'empêcher de citer icy ce grand Prince qui commande les Armées du Roy en Italie , & qui vient de faire triompher sa valeur en dépit de la victoire. Elle s'estoit attachée à ses Conseils , & il n'y avoit qu'à profiter d'eux , pour jouir d'elle ; son intelligence luy avoit fait prévoir en même temps , & la disgrâce qui nous afflige & le bonheur qui nous a fuy , dans les mêmes circonstances où nous ad-

mirons & sa valeur & sa sagesse. Plaignons nous de cette modestie qui l'a empêché de changer ses avis en ordres absolus. Ce n'est pas la première fois que nous voyons couler son sang, & se mêler à celui qu'il fait répandre ; ce n'est pas la première fois qu'il a bravé la mort au milieu de ses fureurs & de ses trophées. Il nous avoit donné dès sa plus tendre jeunesse, dans quelques campagnes l'idée que nous avons de luy ; il y parut Capitaine aussitôt que Soldat, & Heros aussitôt que Guerrier ; qui luy disputera à l'avenir, aucun de ces Ti-

# 108 MERCURE

titres ? Mais quelles lumieres ne joint-il pas à cette experience ; à ce naturel heureux , y a-t-il un art où il ne soit plus que connoisseur, où une science qu'il ne possède , comme ceux qu'on y consulte en oracles ? Quel genie , quels talens , qu'elle érudition , quel goût , quel esprit , quel caractere , quel fonds , quel dehors & qu'elle envie de bien faire , avec tous les moyens de réussir , & c'est véritablement de luy que nous pouvons dire après Homere ,

Qui prælia musis.

Temperat & moderatur apolline Martem ,

# GALANT 109

*Et c'est à luy-même que ceux qui l'ont secondé dans le chocq le plus terrible , & qui l'ont suivi dans une retraite judicieuse , pourront dire ce que Pline dit à Trajan : hæret lateri tuo quisquis accessit, finemque sermoni tuus cuique pudor, non tua superbia facit? Que nous serions heureux, si la déference à ses avis, eût esté sans restriction, & que sa modestie ne luy eût pas fait préférer les incertitudes d'un conseil à ses lumieres propres. Revenons à nostre sujet.*

*Rien ne prouve mieux sur quel pied sont en France les sciences &*

## 110 MERCURE

les arts , que le cas qu'en fait un si grand Prince , & les progrès qu'il y a faits luy-même. Rien ne prouve mieux aussi , à quelle perfection on a porté les belles connoissances. Mais convenons-en , il y en a peu qui se soient plus enrichies dans les derniers siècles , que la Chymie. La Physique est devenue ce qu'elle n'estoit pas , & presque ce qu'elle doit estre ; la Medecine a relevé son éclat , & donné plus de sûreté à ses operations ; mais avoions que c'est un pays vaste , où il y a bien des terres inconnuës. La Chymie seule , se laisse voir à découvert de tous

costez, & n'a presque plus rien d'inaccessible aux reflexions & experiences. C'est ce que ne pouvoient pas dire d'elle les anciens : nous n'avons plus recours comme eux, aux qualitez occultes, pour expliquer certains Phénomènes, ni à des Enigmes pour débrouiller des obscuritez.

La Chymie est devenuë un flambeau qui éclaire dans les tenebres de la composition des corps, & leur décomposition est à nos yeux une démonstration de ces parties différentes. Je ne rappelle pas icy, Mrs, ce que je tâchay d'expliquer dans mon premier discours,

## 112 MERCURE

je me contenteray de vous dire, que selon les principes que j'établis pour lors, nous avons trouvé en effet dans toutes nos opérations, & dans nos différentes expériences, que toutes les parties d'un corps, après sa décomposition, sont véritablement, eau, esprit, sel, soufre & terre, & qu'avec ces cinq principes il n'est point de difficulté où l'on ne réponde, ni d'obscurité qu'il ne soit facile d'éclaircir. Ce n'est pas tout, c'est par-là que nous expliquons sans peine, toutes les opérations du corps animé. La structure & la situation de ses parties nous est connue par le secours

de l'anatomie, qui est parvenue de nos jours à sa dernière perfection; nous sçavons par elle, que le corps animé n'est qu'un tissu & un assemblage de tuyaux. A quoy nous serviroit cette connoissance, si la Chymie ne nous découvroit la nature, les proprietéz & les usages des Liqueurs qui y roullent continuellement.

La Chymie seule nous montre d'une maniere claire & exacte, comment se soûtiennent entr'elles toutes les fonctions du corps & des parties qui le composent, comme les vrais principes. Un Medecin qui ne voudra rien devoir à la

Avril 1707. K

## 114 MERCURE

*Chymie , nous donnera-t-il une juste idée , & bien distincte de la dissolution des alimens ; de leur conversion en chyle & en sang , de la nourriture & accroissement des parties , & de toutes les filtrations differentes qui se font dans tous les corps animez ; démêlera-t-il bien sans ce secours , les causes des maladies , & se trouvera-t-il assez éclairé dans le choix des remedes les plus propres à la guérison. Il dira avec Manilius , per varios casus artem experientia fecit exemplo monstrante viam. Mais Ovide luy répondra : Seris venit usus ab an-*

nis, & on ne ſçauroit diſconvenir, que les principes de la Chymie & ſes operations, n'abregent dans un Medecin la neceſſité des longues épreuves.

Vous l'avez pû remarquer, vous, Mrs., qui avez eſté ſi aſſidus & ſi attentifs au Cours de Chymie que nous venons de faire. Je parle à ceux qui ont bien voulu venir icy, ou s'éclaircir & s'inſtruire ; auoïez que vous avez regardé un Cours de Chymie comme un abregé des longues études qu'exige de nous noſtre Profeſſion. Tout le monde le ſçait & tout le monde le dit, noſtre vie eſt trop

K ij

## 116 MERCURE

*courte pour un Art si long. La Chymie en rapproche le terme & nous fait employer utilement tout le temps que nous donnons à une intelligence fructueuse, & par son secours à force de chercher ce qu'on n'a pas trouvé, vous parviendrez à trouver, même ce qu'on n'a jamais cherché. Ne vous en tenez pas à vostre âge; à ce que vous en sçavez déjà, ni même, si je l'ose dire, à ce qu'en ont sçû les autres, & à ce qu'en ont laissé dans leurs écrits nos Auteurs les plus celebres. Hypocrate ne veut pas que ceux qui cherchent à force d'étude la science & la verité, se limitent à*

## GALANT 117

les ramasser dans les Livres de ceux qui ne sont plus, quasi bona naufragantium. Il exige de ceux qui s'attachent à un pareil commerce, qu'ils s'embarquent sur d'autres mers, & qu'ils aillent chercher plus loin des effets précieux qui donnent de plus grandes richesses au monde, & à eux-mêmes une gloire d'un plus grand éclat. Mihi verò, dit-il, invenire aliquid eorumquæ nondum inventa sunt, quam ipsum notum, quod occultum esse præstet, scientiæ votum & opus esse videtur.

*Voilà un avis qui vous auto-*

## 118 MERCURE

rise, & un conseil qui vous fait voir ailleurs de grands biens à acquérir. Faites comme ceux dont parle Esope, à qui leur pere dit en mourant, qu'il avoit caché dans un champ une certaine quantité d'or; ils y allerent creuser & remuer la terre de tous côtez; leur recherche ne leur fit pas découvrir de l'or, mais le champ de sterile qu'il estoit devint fertile & produisit des moissons abondantes, qui valaient plus que l'or qu'on y cherchoit. Faites-en vous-mêmes l'Apologue; allez faire de belles découvertes & de nouvelles acquisitions dans ces terres inconnues

*du vaste Empire de la Medecine, dans lesquelles personne ne s'est encore introduit. Je vous le diray avec Columelle : Etiam quicumque sunt habitati mortalium sapientissimè, multa sciisse dicuntur non omnia. Comptez dans vos études que ceux qui vous y ont precedé n'en ont pas épuisé tous les tresors & que ceux qui sur les mêmes traces ont cherché la verité ne sont pas toujors arrivez jusqu'à ce reduit où elle se renferme ; regardez les plus fameux Auteurs comme autant de Heros qui ont étendu & étably leurs conquestes ; mais non pas comme autant d'Her-*

## 120 MERCURE

*cules qui ayent mis au bout de leur course un Non plus ultra , qui arreste, ou des Colonnes qu'on ne passe pas. Patet omnibus veritas; dit le Philosophe moral , non dum est occupata , multum ex illâ etiam futuris relictum est.*

*Les Parthes disoient autrefois que leur Empire n'estoit borné ni par des rivieres , ni par des monts , mais qu'ils s'étendoient jusqu'ou ils pouvoient porter leurs armes. Disons de même des Sciences ; elles dont jusqu'ou peut aller le bon esprit , si vos soins réussissent , & que des Sçavans plus âgez que vous ne puissent le voir sans envie :*

*Dites-*

*Dites-leur avec Minutius , quid invidetis , si veritas vestri temporis ætate maturuit. Le vray est-il necessairement si ancien qu'il ne puisse jamais estre nouveau ; si cette idée de nouveauté les choque , dites-leur : Non quod sequimur novum est , sed vos sero didiscistii , quod non sequi oportet. Après cela marchez à grands pas dans le chemin peu pratiqué des découvertes ; faites-vous y de nouvelles routes , rendez-les aisées & praticables , & à vous & à ceux à qui vous les aurez frayées ; tâchez d'en franchir les barrières & d'en oster les épines &*

Avril 1707.

L

## 122 MERCURE

*les embarras , Audenda nec vos  
territet alea , sed pulchrè quæ  
jam refulgent præcipitent in-  
ertes. Souvènez-vous en un mot ,  
que l'espoir de la récompense anime  
& dédommage dans le travail ,  
& qu'on est trop payé d'avoir  
cherché la vérité quand on la trou-  
ve. Voilà , Messieurs , quelles ont  
esté mes idées & mes pratiques  
dans l'étenduë de la Chymie &  
dans le Cours que vous avez vou-  
lu que j'en ay fait en public ; je  
vous en devois le compte que je  
vous rends , & je vous devois de  
même le Remerciement public que  
je vous fais d'un choix qui m'ho-*

more, & d'une préférence qui m'a flatté. Je tâcheray de m'en rendre un peu plus digne par une application redoublée & par des recherches où je n'épargneray ni dépense ni travail; je ne desespere pas, Messieurs, après tant de bontez & de graces, que vous ne me permettiez dans la suite de vous rendre compte en public ou en particulier de mes découvertes & de mes remarques; tout au moins vous ne sauriez trouver mauvais que dans mes doutes je m'adresse à vous comme à des Maistres, & que dans mes difficultez je vous consulte comme des Oracles.

Lij

Le feu Roy de Portugal avoit nommé avant de mourir le Comte de Villa Major pour aller à Vienne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & pour demander une des Archiduchesses en mariage pour le Prince de Brezil, qui est aujourd'huy Roy de Portugal. Ce Comte qui est d'une des premieres Maisons du Portugal, & qui descent du costé maternel des anciens Ducs de Bragance, après avoir fait beaucoup de difficulté d'accepter cet employ; est enfin parti de Lisbonne pour exe-

cuter la commission que le feu Roy luy avoit donnée. Il est arrivé à Vienne, où il a esté receu avec de grandes marques de distinction. L'Empereur luy a donné plusieurs audiences secretes, & on ne doute pas que ce Ministre ne réussisse dans le principal point de sa commission. On assure qu'il fallut l'intimider pour luy faire accepter l'employ dont il avoit esté chargé par le feu Roy. Ce Comte avoit eu de grands sujets de mécontentement au commencement du nouveau regne; c'est ce qui

## 126 MERCURE

luy avoit fait prendre la résolution de se retirer dans ses Terres & de ne plus paroistre à la Cour. D'ailleurs les dispositions favorables qu'il a fait voir pour le jeune Prince frere du Roy, ont donné quelques soupçons, & c'est ce qui a déterminé le Conseil du nouveau Roy de l'éloigner sous le pre-  
texte d'une Ambassade honorable. On assure que ce Comte dit tout haut peu de temps après la mort du Roy, qu'on avoit bien tost oublié les services signalez que son pere & son ayeul avoient rendus à la

Maison de Bragance ; & qu'ils avoient le plus contribué à faire remonter sur le Trône le feu Roy , ayeul de celuy-cy.

Il paroist depuis le départ de cet Ambassadeur , que l'on n'a plus en Portugal le mesme empressement que l'on a fait voir d'abord pour ce Mariage. On en donne beaucoup de raisons ; mais comme on se peut tromper , & que je ne dis jamais rien dans mes Lettres dont je ne sois assuré , ou du moins dont je ne croye l'estre , je crois ne devoir pas m'étendre davantage sur cet article.

L iij

128 **MERCURE**

Mr le Comte de Viry a épou-  
sé Mlle de Rochefort; ce Ma-  
riage s'est fait à Rochefort près  
d' Belley. Mr le Comte de  
Viry est de l'ancienne Maison  
de Viry en Genevois; il est  
issu de Louïs de Viry & d'An-  
toinette Maréchal. Louïs de  
Viry estoit sorti du Mariage  
d'Amé de Viry Seigneur de  
Viry, la Perriere-Rolle, Con-  
seigneur d'Hauteville-Ducrest  
& de S. Ours; on trouve une  
mention honorable de ce  
Seigneur dans l'Histoire. Il ren-  
dit des services considerables  
au Duc de Bourgogne en la

guerre que ce Prince eut contre les Liegeois & dans celle qu'il fit au Duc de Bourbon. Monstrelet, Alain, Chorier, Gollut & Paradin parlent beaucoup de ce Seigneur dans leur Histoire. Amé de Viry Chevalier Seigneur de Viry en Genevois un de ses ayeux, vivant en 1430. épousa Lucie de la Baume ( de la mesme Maison que Mr le Maréchal de Montrevel ) Dame de Curtafrey, fille de Galois de la Baume Seigneur de la Baume & de Montrevel & d'Alain de Chatillon. Amé de Viry eut

130 **MERCURE**

de ce mariage Galois de Viry  
Chevalier Seigneur dudit lieu,  
qui fut pere d'Amé Seigneur  
de Viry & de Monts, vivant en  
1412. celui-cy laissa de Mar-  
guerite d'Hauteville sa femme  
Amé de Viry & Philibert de  
Viry, Chevalier Seigneur d'A-  
lemogne, de Roscy & de S.  
André de Briord, qui ne lais-  
sa d'Isabelle de Montchenu sa  
femme, que Guillemette de  
Viry épouse d'Aynard de Ri-  
voire Seigneur de Pressins en  
Dauphiné. Amé de Viry frere  
aîné de celuy dont je viens de  
parler, laissa de Jeanne de

Compeys, Amé de Viry; Claude de Viry Chevalier Seigneur d'Espereaux & de Montvieil; Louïs de Viry Chevalier Seigneur de S. André de Briord d'Allemogne & de Rosey, qui d'Antoinette Maréchal dont je viens de parler, laissa Claude de Viry Chanoine & Comte de Lyon en 1510. Isabelle de Viry femme de Jacques de Chevelu en Savoye; Françoise de Viry Religieuse Abblie à Lyon, qui fut un des plus beaux esprits de son temps; Guiette de Viry épouse de Pierre de Cordon Chevalier Seigneur

132 **MERCURE**

d'Evieu en Bugey, & Gabrielle de Viry alliée à Angelin Seigneur de Pontrene, Chevalier & President de Genevois. Jean de Viry Seigneur de la Bastie de Melliers; Pierre de Viry; Georgette de Viry femme de Jean de Genève Chevalier Seigneur de Lullins, & Perrette de Viry, qui eut pour mary Alexandre de Montrevel, Chevalier Seigneur de Châteaufort. Amé Seigneur de Viry Chevalier, deuxième du nom, épousa le 10. May 1406. Catherine de Montche-  
nu, & il en eut Amé, Baron de Viry Seigneur de Mont-

# GALANT 133

vieil, Rolle, Coppet, Alle-  
mogne & Roscy, qui laissa  
l'Helene de Monthon sa  
femme, Michel Baron de Viry;  
Aymonde Viry Seigneur d'Al-  
lemogne & de Mategnin; Jean  
de Viry Seigneur de Roscy;  
Jeanne de Viry & Renée de Viry,  
les deux plus belles personnes  
de leur temps; Peronne de Vi-  
ry épouse de Jacques Seigneur  
de Genost & d'Espey, & He-  
lene de Viry, alliée au Sei-  
gneur de Valeyse. Voilà une  
partie des ancêtres de Mr le  
Comte de Viry; son épouse est  
fille de Mre N... de Moreste

## 134 MERCURE

Baron de S. Agnieu & de  
Rochefort, & petite fille de  
Jean Jacques de Moreste aussi  
Baron de S Agnieu, & de  
Melchiorre de Menthon d'une  
des plus illustres maisons de  
Savoie, & qui a donné un  
S. à l'Eglise en la personne de  
Frere Bernard de Menthon.  
Jean Jacques de Moreste estoit  
fils de Charles de Moreste Ba-  
ron de S. Agnieu Seigneur de  
Ribaud, & de Catherine Aro  
de Montnelas. La Maison de  
Moreste qui est une des plus  
considerables de Savoie, &  
qui y est divisée en plusieurs

branches, porte par concession des Ducs de Savoye d'azur à deux faces d'argent à la bande de gueules bronchant sur le tout.

Je crois vous faire plaisir de vous envoyer des vers de Mlle des Houlières. Ils sont de saison ; & quand ils n'en seroient pas , les Ouvrages de cette spirituelle personne, peuvent charmer en tout temps. Vous sçavez qu'elle est une digne héritière du beau talent que sa mere avoit pour la Poësie ; & que lorsqu'elle avoit entrepris de peindre quelque chose, il

136 **MERCURE**  
estoit impossible d'en donner  
une plus juste idée, & de faire  
des vers plus châtiez.

**H Y M N E**  
**A L'AMOUR,**  
Sur la demande d'un Printemps.

*Lorsque le Printemps nous  
separe,  
Comment puis-je chanter son re-  
tour, ses attraits,  
Dieux ? contre nous tout se de-  
clare,  
Amour fais descendre la Paix,  
Que nos charmants Guerriers ne  
nous quittent jamais.*



Force cette belle exilée,  
A reparer les maux que la discorde  
a faits,  
Nos cœurs en vain l'ont rappel-  
lée,  
Amour fais descendre la Paix,  
Que nos charmans Guerriers ne  
nous quittent jamais.



Quelle revienne sur la terre,  
Rependre a pleines main ses graces,  
ses biens-faits ;  
Désarmes le Dieu de la Guerre,  
Amour fais descendre la Paix,  
Que nos charmants Guerriers ne  
nous quittent jamais.  
Avril 1707. M



*Si Mars refuse de se rendre,  
Frappe ce fier Vainqueur de mille  
nouveaux traits.*

*A-t-il jamais pû s'en deffendre?  
Amour fais descendre la Paix,  
Que nos charmants Guerriers ne  
nous quittent jamais.*



*Tu dois pour l'honneur de tes  
armes,  
Mester à leurs Lauriers des Min-  
thes toujours frais,  
Amour fais cesser nos alarmes,  
Amour fais descendre la Paix,  
Que nos charmants Guerriers ne  
nous quittent jamais.*

Rien ne peut mieux suivre  
 les Vers que vous venez de lire,  
 que le Printemps que je vous  
 envoie.

## A I R N O U V E A U.

*C'est la saison des amours,  
 Que la saison des beaux jours.  
 Flore pour son cher Zephire,  
 Forme les plus tendres vœux,  
 Et les Oyseaux amoureux,  
 Chantent leur tendre martyre ;  
 C'est la saison des amours,  
 Que la saison des beaux jours.  
 Aimable & jeune Climene,  
 Laissez-vous enfin charmer,*

M ij

# 140 MERCURE

*Tout cède au penchant d'aimer ,  
Cesse z donc d'estre inhumaine ;  
C'est la saison des amours ,  
Que la saison des beaux jours.*

Je crois vous devoir parler de Vers Espagnols après vous en avoir envoyé de François. L'article qui suit vous apprendra ce que j'aurois pû vous en dire moy même , si la Langue Espagnole m'étoit aussi familiere qu'à la Personne qui a bien voulu se donner la peine de le faire , & qui entend & parle parfaitemente cette Langue. Je vous l'envoye de la

maniere que je l'ay reçû.

On parle icy avec beaucoup d'approbation d'un Panegyrique du Roy en Vers Espagnols, que ceux qui entendent cette langue trouvent d'une grande beauté. Don Lorenzo de las Llamossas, natif de Lima, Capitale du Perou, en est l'Auteur. Il le dedie à Sa Majesté, par l'entremise de S. E. Mr le Duc d'Albe, à qui il demande par une belle piece de Poësie, qu'il plaise à Son Excellence de faire passer cet ouvrage jusqu'aux pieds du Roy. Il y fait l'éloge du nom, de la personne, & de l'Illustre Maison d'Albe, qui

## 142 MERCURE

*en Espagnol veut dire l'Aurore. Il dit d'abord sur ce nom, que l'Aurore scait revestir de lumiere les brillantes heures du jour. L'Auteur se felicite d'avoir pu trouver un si grand Mediateur pour un si petit culte. Il remarque que c'est le premier Ambassadeur que le grand Philippe a envoye à Louis le Grand; & que le choix de ce Monarque n'etoit tombé sur ce digne Ministre que dans la certitude, que Son Excellence le representeroit parfaitement, puisqu'on luy en voit toujours l'image profondement gravée dans le cœur.*

A l'égard des Ancestres de Son Excellence, cet Auteur dit que l'Espagne reconnoist qu'elle doit des Provinces & des Royaumes à l'épée de ceux de ce grand nom, & que la Monarchie n'ayant pas dequoy le reconnoistre, elle avoit cru que d'envoyer Son Excellence pour remplir les plus grands emplois, c'estoit ajouter de plus grandes difficultez à la reconnoissance; & que c'estoit s'en acquitter que de l'envoyer à la Cour de LOUIS, où le seul honneur de servir est un digne prix des plus grands ser-

# 144 MERCURE

vices. Il assure enfin que s'il ne fait icy qu'ébaucher l'éloge de cet illustre Duc, il pourra luy donner un jour toute son étendue & qu'il celebrera avec éclat un nom qui precede par tout le char lumineux du Soleil, & qui se fait également aimer & respecter dans tout le monde.

*Cette piece de Poësie est suivie d'un beau Sonnet à la loüange de l'Auteur & à la gloire de Louis le Grand. Le genie de Don Lorenzo de las Llamossas y est dépeint sous la figure d'Apollon dont on le croit le portrait veritable, & la pensée qui ferme ce Sonnet est*

est que si la gloire du Roy approche de l'infini, personne ne peut mieux la chanter qu'un Espagnol. Ce Sonnet est de Don Manuel de Loso, amy de l'Auteur & Gentilhomme de Son Excellence. C'est un jeune Castillan qui joint un vray merite aux plus belles qualitez. Il a fort bien appris nostre langue, & il parle François & Italien avec presque autant de facilité qu'Espagnol.

On lit ensuite l'Epitre dedicatoire en Prose, où l'Auteur donne l'idée de son dessein & de son ouvrage. Il dit d'abord au Roy, que tout le monde l'admire, que

Avril 1707.

N

## 146 MERCURE

tout le monde le louë ; mais que personne ne peut le définir ni le dépeindre. Que bien loin que Sa Majesté soit redevable aux éloges qu'on luy donne , elle y perd toujours , estant impossible au plus delicat Pancgyriste de n'en pas supprimer plus de traits de gloire qu'il n'en public. *L'Auteur continuë en disant que c'est dans cette connoissance que sa plume trop timide s'est retenuë deux fois , dans les deux voyages qu'il a faits icy , sans autre interest que celuy d'y venir admirer sa personne & sa gloi-*

te , qui ne laissent ni l'une ni l'autre aucune liberté d'exprimer le ravissement où elles jettent , & qui est ce que les Voyageurs peuvent trouver de plus merveilleux & de plus digne de leurs courses différentes ; mais qu'à present sans s'arrester au péril inevitable de voir sa plume tomber & se precipiter de la supreme élévation des pieds de S. M. dans l'abyme profond d'une tres-humble confusion , il en a fait avec plaisir le sacrifice à un sujet d'éloge aussi grand & aussi digne. Je n'ay pas , *dit il* , Sire l'ame

N ij

# 148 MERCURE

assez vulgaire pour préférer mon avantage à ma gloire , ni pour craindre de payer trop cher l'honneur de vous offrir ce tribut , quoy qu'il me le faille acheter au prix d'une ruine.

C'est de dessein premedité, Si-  
re que je n'ai pas choisi quelque  
action particuliere pour sujet  
de ce petit Panegyrique ; étant  
toutes remplies , à ma foible  
maniere d'en juger , d'une per-  
fection qui les égale , je n'ay  
pas pû me flatter d'en rencon-  
trer une , qui pour estre d'un  
moindre éclat, m'en facilitast

d'avantage l'expression. Elles sont toutes si fort au dessus de mon genie que ne pouvant pas les concevoir en leur entier, mon choix a demeuré suspendu & j'ay pris le party de les admirer dans Vostre Majesté comme dans leur source.

*Il supplie ensuite Sa Majesté de luy pardonner la pauvreté du sacrifice, puisque ce qui le rend le plus agreable sur les Autels, n'est pas tant la valeur de l'offrande que l'affection & les vœux de celuy qui la fait, & le merite de celuy qui la presenté. Il tire de ces deux raisons une confiance que*

N ïij

## 150 MERCURE

*son tribut ne fera pas méprisé ; & il finit en souhaitant que Dieu conserve la personne sacrée de Sa Majesté autant que le monde entier en a besoin.*

*Le Panegirique est en Strophes de même mesure & de huit vers chacune. Les Espagnols appellent Octaves , ce genre de Poësie , qui est fort en usage parmi eux. Les vers & les pensées de cet ouvrage sont d'une si grande élévation , qu'il seroit malaisé d'en conserver toute leur force & tout le sens en les traduisant en toute autre langue.*

*Au reste Don Lorenza de Las*

*Llamossas n'est pas moins connue ni moins estimé en Espagne par sa science que par son rare talent de faire de beaux vers. C'est un esprit du premier ordre & il a donné dans ce Panegyrique tout son effort à son genie.*

M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles a fait une Ordonnance pour recommander le soin de préparer de bonne heure les malades à la mort. Le zele & la pieté de ce Prelat y éclatent par tout, & il la commence par ce que Saint Augustin dit que la penitence des malades & des mourans est souvent malade

## 152 MERCURE

*Et mourante comme eux* Quelque sûre que l'expérience journaliere rende cette pensée, ce Cardinal ne laisse pas de conjurer les parens de se dépoüiller de cette fausse & foible tendresse qui les empêche de découvrir aux malades le peril où ils sont, & qui ne sert qu'à leur faire perdre un temps pretieux qu'on ne retrouve plus, & dont l'usage decide toujous de l'éternité.

La précaution que Son Eminence prend aujourd'huy n'est pas une chose nouvelle dans l'Eglise; le 4<sup>e</sup> Concile de La-

# GALANT 153

tran célébré en 1215. sous le Pape Innocent III. fit un Canon exprés ( c'est le 22. ) pour deffendre l'entrée de l'Eglise aux Medecins qui ne seroient pas attentifs à l'observation de cette Loy, & il donne pour motif de ce Decret l'interest même temporel des malades, puisque le peché estant là premiere cause de leurs maladies, en faisant cesser la cause, on fait aussi souvent cesser l'effet.

M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles, pour appuyer son Ordonnance par des exemples domestiques, rapporte le 29<sup>e</sup> Canon

## 154 MERCURE

d'un Concile celebré à Paris en 1429. où celuy du Concile de Latran est confirmé dans toute son étendue ; il rapporte aussi un des Statuts Synodaux qu'Etienne Poncher, un des plus grands Evêques qui ayent gouverné l'Eglise de Paris, fit pour l'observation de cette Loy si salutaire aux infirmes.

Le Pere Souharc, Recollet, fameux Predicateur, qui a prêché dans l'Eglise Cathedrale de Bayonne l'Avent dernier, & dont toutes les nombreuses Assemblées qui se sont trouvées à ses Sermous ont esté si

## GALANT 155

satisfaites , que M<sup>r</sup> l'Evêque de Bayonne le choisit pour prêcher le Carême suivant dans le même lieu , où il a continué d'attirer la même foule , & de se couvrir de la même gloire par des applaudissemens continuels , & sur tout par un éloge de M<sup>r</sup> de Beauvau , Evêque de Bayonne. La Reine Douairiere d'Espagne ayant ouï parler des Predications pleines d'onction de ce sçavant Predicateur , resolut de l'aller entendre le second Dimanche du Carême qu'il vient de finir avec les mêmes applaudisse-

# 156 MERCURE

mens. L'Assemblée se trouva ce jour-là aussi illustre que nombreuse, & l'Eglise toute remplie quatre heures avant que le Sermon commençast. Voicy le Discours qu'il adressa à cette grande Reine.

*MADAME,*

*Quel Spectacle nouveau se présente icy tout-à-coup à mes yeux ; Seroit-ce l'effet du pur hazard, où ne seroit-ce pas plutôt une sage & misterieuse disposition de la Providence que le même jour que Jesus-Christ a choisi pour manifester sa*

## GALANT 157.

gloire aux hommes sur la sainte Montagne du Tabor, V. M. ait aussi voulu manifester la sienne au milieu de ce Temple Auguste. Les Apôtres peu accoutumés à ces sortes de ravissans Spectacles, ne purent pas soutenir longtemps le trop vif éclat qui sortoit du visage de leur Adorable Maistre; nous Madame, aussi peu accoutumés que les Apôtres à ces grands jours, nous avons presque autant de peine à soutenir l'ébloüissante splendeur qui environne V. M. lorsqu'avec mille timides & respectueuses précautions, nous osons seulement porter les yeux sur elle. Ne craignez

## 158 MERCURE

*pourtant pas, Madame, que je m'arreste trop longtems à toute cette pompe exterieure, si propre à fasciner les yeux, & à charmer les sens suivant le beau conseil que Jesus-Christ donne aujourd'huy à ses Apôtres. Je me contenteray d'en estre l'heureux Spectateur, sans en estre un importun Panegiriste. Après tout, Madame, vous le sçavez en présence de ces saints Autels, & de ces Adorables Tabernacles; il nous est deffendu par nostre ministere de brusler un seul grain d'encens qu'à la gloire de Dieu seul. Dans la Sainte Sion, on ne doit chanter de Cantiques*

# GALANT 159

qu'au Dieu de Jacob ; on loïera  
assez ailleurs toutes les royales  
qualitez qui se trouvent heu-  
reusement réunies en vostre sacrée per-  
sonne , & qui ne se trouvent qu'en  
elle-seule. Mais ; Madame , dans  
la maison du Dieu des vertus ; il  
n'est que vostre pieté toute seule  
qui merite nos applaudissemens &  
nos éloges. On loïera assez vostre  
Maison Souveraine , pour avoir  
donné des Imperatrices & des Rei-  
nes à la plus grande partie de l'Eu-  
rope ; mais icy il faut la loïer pour  
luy avoir donné des Reines & des  
Imperatrices Chrétiennes. On  
loïera assez vostre Sang pour estre

## 160 MERCURE

monté sur le Trône des Césars  
Chrétiens, & pour y avoir fait  
regner la Foy & la Religion de Je-  
sus-Christ. On loüera assez les bril-  
lantes Couronnes qui ont orné vô-  
tre front Auguste, & qui vous ont  
soumis tant de Peuples divers &  
tant de Nations différentes ; mais  
icy il faut les loüer, parce que par  
un humble & religieux respect  
vous avez scû les jeter aux pieds  
de l'Agneau. Voilà, Madame, le  
beau lustre que la pieté donne jus-  
qu'aux Maisons Souveraines, jus-  
qu'aux Testes Couronnées. Elle  
seule a fait l'éloge de la Femme  
Forte chez le Sage, & toute la

*gloire d'une grande Princesse chez  
le Roy Prophete; & j'ose dire, Ma  
dame, qu'elle seule vous a renduë  
plus recommandable sur le Trône;  
qu'elle seule vous rend plus respec-  
table hors du Trône; qu'elle seule  
enfin vous rendra toujourns plus di-  
gne du Trône que toutes vos autres  
royales qualitez. Seigneur Dieu  
Tout-Puissant, qui genez les  
cœurs des Rois entre vos mains,  
conservez toujourns celuy de  
cette grande & pieuse Reine;  
exaucez les vœux ardens qu'el-  
le vient vous faire aux pieds de  
vos saints Autels. Cessez, Sei-  
gneur, cessez d'estre le Dieu des*

*Avril 1707.*

O

## 162 MERCURE

Armées, & commencez à être le Dieu de la Paix. Nous vous la demandons par l'Intercession de vostre Sainte Mere &c.

M<sup>r</sup> le Marquis de Tenebron, Inspecteur d'Infanterie, qui avoit donné des preuves signalées de sa fidelité & de son courage est mort de maladie à Murcie, & il a esté fort regretté à cause de son merite & de ses qualitez personnelles. Il estoit d'une famille qui a produit plusieurs personnes de lettres. Un de ses ayeux avoit fait un traité sur les Nimetulahites qui n'a jamais vû le jour.

## GALANT 163

Les Nimetulahites sont une sorte de Religieux Turcs, qui sont ainsi nommez à cause de leur Fondateur *Nimetulahi*. Ils s'assemblent tous les Lundis, la nuit, pour chanter des Hymnes à la loüange de Dieu. Ceux qui veulent estre reçus dans cet Ordre sont obligez de faire une quarantaine ; c'est à-dire, de demeurer pendant quarante jours enfermez sans compagnie dans une chambre, où on ne leur donne qu'environ quatre onces de nourriture par jour. Au sortir de cette chambre après les quarante jours de

O ij

# 164 MERCURE

jeûne , les autres Religieux prennent le Novice par la main & dansent à la Moresque , en faisant quantité de gestes extravagants. Le traité de feu M<sup>r</sup> de Tenebron auroit esté agréablement reçu des Sçavans , & on esperoit même il n'y a pas long-temps qu'il paroistroit. Cette famille est originaire du Bearn où elle a subsisté pendant plusieurs siècles , & où elle a produit plusieurs personnes qui se sont distinguées en portant les armes pour le service de nos Rois & des Monarques qui ont gouverné les dif-

ferens Etats de l'Espagne.

Vous avez sans doute appris la mort de M<sup>r</sup> du Chesne, Ecuyer Conseiller du Roy, & premier Medecin de Messieurs les Enfans de France, decedé à Versailles à l'âge de 92 ans. Il avoit fait son Cours de Medecine sous les plus habiles Professeurs de la Faculté de Paris. Il alla ensuite à Montpellier où il prit le Bonnet de Docteur en 1637. après quoy il Professa la Medecine à Sezanne en Brie, lieu de sa naissance, & il y acquit tant de reputation que le bruit de son

## 166 MERCURE

ſçavoir eſtant parvenu juſques à M<sup>r</sup> de Louvois, il l'engagea de venir à Paris, où ayant travaillé avantageuſement pour le Public pendant quelques années, Sa Majeſté, informée de ſon experience, luy donna la Charge de Medecin de ſes Camps & Armées, & il fit pluſieurs Campagnes en cette qualité. On doit remarquer qu'eſtant fort jeune, il s'eſtoit trouvé au ſiege de Perpignan ſous Louis le Juſte. La reputation qu'il continua de ſ'acquérir dans les Armées du Roy fut cauſe que Sa Majeſté le nomma

# GALANT 167

Medecin des Invalides ; du Chasteau de Vincennes , de la Bastille & de l'Amirauté , & enfin elle luy confia le soin de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou , & de Monseigneur le Duc de Berry , & après avoir passé plusieurs années dans cet employ de confiance , Sa Majesté luy donna des Lettres de Noblesse pour luy & pour ses descendans , qui furent enregistrées au Parlement. Le Roy le nomma pour suivre S. M. C. en qualité de son premier Medecin, & il l'accompa-

## 168. MERCURE

gna jusqu'à l'entrée des terres d'Espagne. Il a aussi eu l'honneur de suivre Monseigneur le Duc de Bourgogne dans toutes les Campagnes. Son zele & son application pour la santé de ces augustes Princes étoient soutenues d'une probité sincere, d'une pieté solide, & d'une grande charité envers les Pauvres qu'il soulageoit également par ses aumônes & par ses remedes. Il est mort comme il a vécu. Ses derniers sentimens & ses dernieres paroles ont esté des preuves certaines de sa fidelité constante pour son Prince,

ce,

# GALANT 169

ce, & de son attachement inviolable pour son Dieu, dont il a proferé le nom jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Il laisse une posterité nombreuse, ayant eu seize enfans de Damoiselle Marie de Champy, qu'il épousa en 1641. entre autres M<sup>r</sup> du Chesne, Gouverneur du Chasteau de Boüillon; M<sup>r</sup> du Chesne Abbé de Mauleon, entre les bras duquel il est mort. Cet Abbé est Prêtre & Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Navarre. Il prêcha il y a deux ans le Sermon de la Cène devant

*Avril 1707.*

P

## 170 MERCURE

Sa Majesté, & il reçut de grands applaudissemens. Il avoit prêché il y a quelques années aux Invalides le jour de Saint Louis, avec une approbation generale. Feu M<sup>r</sup> du Chesne laisse aussi une fille qui est Abbessé de Saint Dizier en Champagne. L'aîné de tous ses enfans, qui est mort Medecin des Invalides, a eu plusieurs enfans dont l'aîné mourut il y a environ deux ans en Allemagne Capitaine d'Infanterie. Le second qui étudie en Droit, fait déjà parler de luy avec distinction, ayant beaucoup de merite &

# GALANT 171

de vertu. Feu M<sup>r</sup> du Chesne  
Commissaire des guerres estoit  
aussi fils de M<sup>r</sup> du Chesne qui  
vient de mourir. Il n'a laissé  
qu'une fille mariée à M<sup>r</sup> de  
Laumont de Courgis, qui a  
esté Gouverneur de Monsieur  
le Duc de Lorraine à present  
regnant.

M<sup>r</sup> le Comte de Lezignem  
Lezay & non Luzignan com-  
l'usage l'a introduit, cy-devant  
Envoyé Extraordinaire de la  
Cour de France à celle de Vien-  
ne est mort en cette Ville dans  
la soixante & quatrième an-  
née de son âge avec la reputa-

P ij

## 172 MERCURE

tion d'un des plus honnestes hommes de son siecle. Mr Bessli a prouvé par des temoignages incontestables dans l'Histoire des Comtes de Poitiers , aussi-bien que plusieurs autres Auteurs digne de foy , que M<sup>r</sup> le Comte de Lezignem Lezay descendoit en droite ligne & masculine de Hugues Sire de Lezignem VII. du nom & surnommé *le Brun* , par Simon Sire de Lezay qui eut cette terre en partage & qui en prit le nom selon l'usage de son temps. Il vivoit au commencement du 12<sup>e</sup>. siecle.

# GALANT 173

Sa posterité a contracté des alliances avec les illustres maisons de Vivonne , Archiac , Cologne, Baumont-Bressuire , Laval Loüé, la Tremoille, Mortagne Aunay , Gontaut Biron, Aubusson la Feüillade , Nail-lac, Barbançois-Sarzay , & plusieurs autres. Les freres de M<sup>r</sup> le Comte de Lezignem sont , M<sup>r</sup> l'Evêque de Rhodés , feu M<sup>r</sup> le Marquis de Lezay, M<sup>r</sup> le Commandeur de Lezignem & feuë M<sup>e</sup> la Marquise de la Roche-Aymon , mere de Mr l'Evêque du Puy. Mr le Comte de Lezignem avoit épousé Fran-

P iij

## 174 MERCURE

çoise de Bucl, fille de René, Comte de Sancerre & de François de Montaillais, dont il a laissé Mr le Marquis de Lezignem, qui a épousé la Dame heritiere d'Estissac la Rochefoucault, & Mr l'Abbé de Lezignem, grand Vicaire & grand Archidiacre de Rhodés, Député aux Assemblées générales du Clergé de 1695. & de 1707.

Je crois ne pouvoir mieux commencer l'Article de la mort de Mr le Maréchal de Vauban que par ses qualitez que voicy. Sebastien le Prestre

de Vauban , Chevalier Seigneur de Bazoches Vauban , Pierre - Pertuis , Pouilly - Ceron , la Chaume , Epiry , & autres lieux , Chevalier des Ordres du Roy , Maréchal de France , Grand-Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis , Commissaire general des Fortifications de France , & Gouverneur de la Citadelle de Lille.

Mr de Vauban est mort âgé de soixante-seize ans. Il estoit fils d'Urbain le Prestre , Seigneur de Vauban , & d'Aimée de Carmignol. Il avoit épousé Jeanne d'Onoy , de la

## 176 MERCURE

famille des Barons d'Epiry en Nivernois, morte en 1705. Il en a eu deux filles ; l'aînée a épousé Jean-Baptiste de Megrigny, Comte de Villebertin, neveu de Mr de Megrigny, Gouverneur de la Citadelle de Tournay, & fils de Mr de Megrigny Villebertin, qui avoit commandé les Gendarmes de la Reine-Mere, & qui estoit frere aîné du Gouverneur de la Citadelle de Tournay. La mere de Mr de Villebertin estoit de la maison de Guerchy, & fille du Vicomte d'Aunay. Mr de Villebertin est Sei-

## GALANT 177

gneur en partie de la Terre d'Aunay en Nivernois. La cadette épousa en 1691. Louis Bernin Marquis d'Ussé en Touraine, Controlleur general de la Maison du Roy.

Antoine le Prestre, connu sous le nom de M<sup>r</sup> du Puis-Vauban, est neveu du Maréchal de ce nom, & Lieutenant general des Armées du Roy, Gouverneur de Bethune, & Commandeur de l'Ordre de Saint Louis. Le pere de M<sup>r</sup> du Puis Vauban estoit cousin germain de M<sup>r</sup> le Maréchal de Vauban, & neveu de la Maré-

## 178 MERCURE

chale ; la mere de cette Maréchale ayant eu d'un second mariage la mere de M<sup>r</sup> du Puis, au nom duquel on ajoute celui de *Vauban*.

Louis le Prestre de Vauban qui est aussi neveu du Maréchal, eut en 1684. l'Abbaye de Brantôme au Diocèse de Périgueux, & en 1690. celle de Belleville.

M<sup>r</sup> le Maréchal de Vauban commença à servir en 1651. Il porta d'abord le Mousquet dans le Regiment de Condé ; & fut Officier dans ce Regiment qui étoit alors dans des intérêts

contraires à ceux de S. M. Il passa ensuite dans le Regiment de Cavalerie de M<sup>r</sup> du Montal qui estoit de la mesme Province. Il fut Lieutenant dans ce Regiment, dans lequel ayant esté fait prisonnier, le Cardinal Mazarin luy parla fortement pour le faire rentrer dans le service du Roy. Il suivit ses conseils, & il fut pourvû d'une Compagnie dans le Regiment d'Infanterie de la Ferté. Il reçût deux coups au Siege de Stenay, l'un dans le corps, & l'autre au visage dont la marque y est toujours demeurée. Il

## 180 MERCURE

servit en 1657. d'Ingenieur au Siege de Montmedy , sous le Maréchal de la Ferté qui luy donna beaucoup de loüanges , & qui dit que *ce jeune homme parviendroit un jour aux premiers honneurs de la guerre.* Il conduisit en 1667. tous les sieges que le Roy fit cette Campagne , & il eut ensuite la conduite de tous les sieges que Sa Majesté fit en personne , ainsi que beaucoup d'autres sous les Generaux qui ont commandé les Armées du Roy ; sçavoir ceux d'Aire en 1676. de Saint Gustain en 1677. de Luxem-

## GALANT 181

bourg en 1684. de Philisbourg en 1688. de Charleroy en 1693. d'Ath en 1697. & de Brisack en 1703. Sa Majesté luy avoit commis le soin de toutes les Fortifications du Royaume.

Le Roy luy a fait plusieurs gratifications considerables. Il luy donna 4000. louis d'or après le siege de Mastrick en 1673. 75000. livres après le siege de Valenciennes; 75000. livres après le siege de Gand; 33000. livres après le siege de Luxembourg; 33000. livres en 1687. 100000. livres après le siege de Mons, & Sa Ma-

## 182 MERCURE

jesté luy fit l'honneur de le faire dîner avec elle ; & 120000. après le siege de Namur.

Il avoit esté fait Maréchal de Camp dans le mois d'Aoust 1676. & il fut nommé Lieutenant general au mois d'Aoust 1688. Quoy que sa principale occupation fust d'avoir la direction des Sieges lorsqu'il servoit dans les Armées, il avoit néanmoins la paye de Maréchal de Camp ou de Lieutenant general. Il commanda les Troupes à Dunkerque en 1689. en qualité de Lieutenant general , & à la fin de

# GALANT 183

l'année il alla visiter les Places de la Meuse. En May 1693. il fut fait Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis, & en 1694 & 1695. il commanda dans les quatre Evêchez de la basse Bretagne. Il fut fait Maréchal de France en 1703. & Sa Majesté luy donna les Entrées, & il fut fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit en 1705. ce qui ne l'empêcha, pas de demeurer toujours Grand-Croix de Saint Louis.

Je dois ajoûter icy que le 5. Juin 1668. le Roy luy avoit donné le Gouvernement de la

## 184 MERCURE

Citadelle de Lille, qu'il avoit fait bâtir luy - même ; qu'en Decembre 1680. Sa Majesté luy avoit donné le Gouvernement de Douai qu'il vendit en en 1682. 150000. livres à M<sup>r</sup> de Pommereu Capitaine aux Gardes ; qu'en 1684. le Roy l'avoit gratifié une seconde fois du Gouvernement de la Citadelle de Lille, qu'avoit M<sup>r</sup> du Mets, qui fut fait Gouverneur de Gravelines.

Mr le Maréchal de Vauban joignoit à ses qualitez militaires celle d'aimer les Lettres, & de proteger ceux qui les culti-

voient. Il estoit en cela d'autant plus louïable qu'il le faisoit sans ostentation, puisqu'il ne vouloit pas même que les Sçavans à qui il accordoit son amitié en rendissent public leur témoignage. Il a donné une preuve de cette rare modestie peu de temps avant sa mort, en refusant la Dedicace de l'Histoire du Prince Ragotszi, que l'on vient de mettre au jour. L'Auteur en parle dans la Preface de ce Livre, sans nommer ce Maréchal. Il travailloit nuit & jour depuis six mois, lors que la mort l'a surpris, à un  
*Avril 1707.*      **Q**

## 186 **MERCURE**

ouvrage qui fait voir de quelle maniere on peut deffendre toutes les Places fortes qui appartiennent à la France, & comment on peut attaquer toutes celles qui sont au pouvoir des ennemis. L'Academie des Sciences dont il estoit Académicien honoraire, luy ayant fait faire un Service comme elle fait ordinairement après la mort de tous ceux qui sont de ce Corps, toute la Compagnie s'y trouva, ce que l'on n'avoit point encore remarqué, & l'on y compta plus de quatre-vingt hommes de Lettres.

Les armes de Vauban étoient d'azur au chevron d'or accompagné de trois feuilles de trefles à la queue fichée, sommé d'un croissant d'argent.

Pendant que les grands hommes meurent, ceux qui ne commencent qu'à entrer dans la carrière de l'honneur, se marient.

Le 2. de ce mois, Monsieur le Comte d'Evreux, cadet des enfans de Monsieur le Duc de Bouillon, & Colonel general de la Cavalerie Françoise, épousa Mlle Crozat, qui luy a apporté en dotte deux millions

Qij

## 188 MERCURE

d'argent comptant, & le tout s'est passé avec beaucoup de magnificence.

La modestie des Peres Benedictins est cause que je ne vous ay pas envoyé plustost le Bref du Pape, que vous allez lire. Ce Bref a esté envoyé à ces Peres à l'occasion de la belle édition des œuvres de Saint Gregoire le Grand qu'ils dédièrent à Sa Sainteté l'année dernière. C'est le R. P. Dom Denis de Sainte-Marthe qui n'est pas moins connu par son merite que par celuy de son illustre famille, qui a eu la principale

part à cette édition , l'une des plus parfaites que ces P.P. ayent données jusqu'icy. Les presens de devotion dont il est fait mention dans ce Bref , sont deux douzaines de Medailles d'or qui ont esté distribuées aux sçavans de cette illustre Congregation , conformément aux intentions de Sa Sainteté.

190 **MERCURE**

**B R E F**

**DE N. S. P. LE P A P E**

**C L E M E N T X I.**

*Au Supérieur General de la Congregation de Saint Maur.*

**A nostre cher Fils le Supérieur  
General de la Congregation  
de Saint Maur , de l'Ordre  
de Saint Benoist.**

**C L E M E N T X I.**

**NÔTRE CHER FILS, SALUT  
Et benediction Apostolique.**

*Nous ne pouvons differer plus  
long-temps à vous marquer com-*

bien nous estimons & aprouvons le  
 soin que vostre Congrégation prend  
 de revoir les ouvrages des SS. PP.  
 de l'Eglise, & d'en donner au  
 public des éditions plus corrctes  
 que celles qui ont paru jusqu'à  
 present. Nous jugeons que ce tra-  
 vail, aussi digne de vostre état que  
 de la vertu dont vous faites pro-  
 fession, tournera non seulement à  
 la gloire de tout vostre Corps,  
 mais encore qu'il sera tres-utile  
 à toute la Republique Chrestienne  
 & sur tout à la Religion Ortho-  
 doxe.

C'est pourquoy Nous vous  
 exhortons dans le Seigneur, &

## 192 MERCURE

vous & vos Religieux de poursuivre cette noble entreprise avec autant de diligence que vous l'avez commencée avec courage ; persuadez que tout ce qui dépendra de Nous pour vous faire honneur & plaisir , vous sera accordé en tout temps.

Cependant Nous avons donné ordre qu'on vous envoyât quelques petits presens de devotion , pour estre distribuez comme vous le jugerez à propos , sur tout à ces hommes sçavans , qui ont la peine & le soin de ces sortes d'éditions ; & ces presens leur seront des preuves indubitables & de l'amour paternel

# GALANT 193

paternel que Nous avons pour leurs personnes, & de l'estime que Nous faisons de leurs études & de leurs ouvrages.

Pour vous, nostre cher Fils, Nous vous donnons la Benediction Apostolique, comme le principal gage de nostre bienveillance. Donnée à Rome à Saint Pierre, sous l'Anneau du Pescheur, le 19. Avril de l'An 1706. & le sixième de nostre Pontificat.

Signé, ULYSSE JOS.  
Archevêque de Theodosie.

Le Roy de Suede, quoy que  
Avril 1707. R

## 194 MERCURE

d'un âge fort peu avancé, a déjà mérité de l'aveu de toutes les Nations qui ont ouï parler de ce Monarque, d'estre mis au nombre des grands hommes; à quoy l'on peut ajoûter qu'il est un des plus honnestes hommes du monde. La justice est la regle de toutes ses actions, & quand il a une fois formé un projet qu'il croit juste, rien n'est capable de luy faire changer de sentiment, ni même de l'ébranler un moment. Je n'entreprends point de faire le Portrait de ce Prince, puisque la beauté de la matiere a excité

# GALANT 195

plusieurs beaux esprits à travailler sur un si riche sujet. Un si beau choix les assuroit du succès de leur ouvrage ; vous en pouvez juger par ce qui suit.

## PORTRAIT DE CHARLES XII. ROY DE SUEDE.

*P*our peindre un Alexandre, il  
faudroit un Apelle,  
Charles est l'Alexandre du Nord,  
Du Vainqueur de l'Asie, il a l'air  
& le port,  
Et va du même pas à la Gloire im-  
mortelle ;

R ij

# 196 MERCURE

Mais où trouver encore un Apelle  
nouveau,

Le Peintre manque au parallèle.

§

Pour moy bien au dessus de ce fa-  
meux modele,

Je compte en prenant le Pinceau,

Moins sur mon art, que sur mon  
zele,

Et sur le sujet du Tableau :

Si dans les moindres traits je puis  
estre fidele,

Le Portrait sera toujours beau.

¶

Et d'abord ( car je dois aux dons de  
la nature

Le premier rang dans ma Pein-  
ture )

Le visage en ovale, avec grace al-  
longé,

Fraper par de grands traits, qu'un

# GALANT 197

*air doux accompagne,*

*Un teint, que le hâle a chargé,  
Est garent des Exploits de plus d'une  
Campagne.*

**S**

*Sous un front ouvert & serein,  
Des yeux vifs & brillans d'une no-  
ble lumiere*

*Témoignent cette ardeur guerriere  
Qui dès les premiers coups que scût  
lancer sa main  
A l'Europe étonnée annonça sa car-  
riere.*

**S**

*Pour temperer le feu, qui brille dans  
ses yeux,  
La Nature avec l'Art a formé sur  
sa bouche,  
Un souris fin & gracieux,  
Qui charme à son abord le cœur le  
plus farouche,*

R i i j

# 198 MERCURE

Ses cheveux negligez & longs ;  
Et que nonchalamment , d'une main  
cavalier ,  
Quelquefois il releve , & rejette en  
arriere ,  
Tiennent des deux couleurs , sans estre  
noirs ny blonds.

2  
Dégagé d'un luxe incommode ;  
Le necessaire fait sa mode ,  
Comme un simple Soldat vetu gros-  
sièrement ;  
Pour la forme & pour la matiere ,  
Un habit luy suffit une Campagne  
entiere ,  
Grand chapeau , gants de buffle , &  
pour l'assortiment  
Ceinturon de même parure ,  
D'où pend un large coutelas  
Peu brillant au debors , peu chargé  
de dorure ,

# GALANT 199

Mais terrible dans les combats,  
Ensu, cravatte à la Dragonne,  
C'est tout l'ajustement qu'il souffre  
en sa personne.

**S**  
Mais me suis-je mépris ? est-ce un  
grand Potentat ?

Est-ce un Roy que je viens de prin-  
dre ?

C'est un Roy, mais un Roy Sol-  
dat

Qui dépouillé d'un vain éclat,

N'en fait pas moins se faire  
craindre

Ces air de negligence, & de simpli-  
cité,

N'altère point en luy la Majesté,

Sans rien devoir à la magnificence,

Il est servy, craint, respecté,

Et paroist Roy dès qu'il s'avance.

**E**

R iiiij

## 200 MERCURE

Une sage frugalité  
Dont il donne l'exemple avec auto-  
rité,

De son Camp bannit la mollesse,  
Et le deffend luy-même, au feu de la  
jeunesse,

D'un écüeil plus à redouter,  
Que tous les ennemis que son bras  
sçut dompter ;

Tout le jour agissant sans cesse  
Il n'accorde, qu'à peine, à la necessi-  
té,

Un court sommeil sur la nuit em-  
prunté,

Et qui souvent interrompu, ne  
laisse

Nulla prise à la volupté.

§  
En luy la probité surpasse le courage,  
Et les loix de l'honneur sont ses pre-  
mieres loix,

# BALANIN 201

Il ne manque jamais à la foy qu'il  
engage ;

Il parle peu, mais avec poids,  
Amy de la vertu, zélé pour la justi-  
ce,

Ennemy déclaré du mensonge & du  
vice,

Au seul & vray mérite il se laisse  
toucher,

Sans attendre qu'il se presente,  
Luy-même il le prévient d'une main  
bien-faisante,

Et s'empresse pour le chercher.



Dans ce Conquérant si terrible  
La fiere Majesté n'est point inacces-  
sible

A toute heare, en toutz temps il se lais-  
s'approcher.

Aimé de ses Sujets, en vray pere, il  
les aime

## 202 MERCURE

*Et l'on trouve toujours en luy,  
Autant de douceur pour aury,  
Que d'austerité pour luy-même.*

¶

*Hardy, mais sans temerité,  
Il sçait (quand il le faut) sus-  
pendre*

*Une trop vive activité,  
Et medite longtemps ce qu'il veut en-  
treprendre,*

*Mais lorsque la sagesse, & la gloire  
ont dicté*

*Le party qu'un Heros doit pren-  
dre*

*Il part, il execute avec rapidité,  
Ce que, dans un secret, que rien ne  
surprendre*

*Il a seul longtemps medité,  
Et que l'effet seul peut apprendre.*

§

*Alors il ne connoist ny paine ny dan-  
ger.*

# GALANT 203

Rien ne l'étonne & ne l'arreste,  
Rien ne peut le faire changer,  
Et vit-il la mort toute preste,  
Il faut, s'il l'a réglé, perir ou se  
vanger.



De là les succès de ses armes  
Et tous ces exploits glorieux  
Qui tiennent aujourd'hui l'Univers  
en allarme,  
Et du costé du Nord font tourner tous  
les yeux  
Mais à quelque haut point de  
gloire  
Que l'ait élevé la Victoire,  
Toujours constant à suivre ses pro-  
jets,  
On doute par toute la terre,  
S'il a paru plus grand, lorsqu'il a  
fait la guerre,  
Que lorsqu'il a donné la paix.

## 204 MERCURE

Mr Moullart Sanfon, Geographe ordinaire du Roy, vient de donner une Carte au Public, intitulée :

*L'Espagne divisée en tous ses Royaumes & Principautez, suivant qu'ils sont compris sous les Couronnes de Castille & d'Aragon, possédées par Philippe de France, Roy Catholique V. du nom, & sous la Couronne de Portugal possédée par Jean de Bragance Roy de Portugal V. du nom, présentée à son Altesse Royale, Monseigneur le Duc d'Orleans.*

Il me seroit impossible d'entret dans le détail de cette Car-

te, tant elle est composée de parties différentes, le Roy d'Espagne estant maître d'un grand nombre de Royaumes & de divers autres Etats. L'ordre qui se trouve dans cette Carte, & les Annotations qui sont à la marge, vous feront comprendre tout ce que je ne pourrois vous expliquer que très-difficilement, & que les yeux font mieux comprendre à l'esprit, que toutes les plus claires explications. Je dois ajouter icy, que le nom de Sanson vous doit donner une bonne opinion de cette Carte, tous ceux

## 206 MERCURE

de ce nom ayant toujours esté fort reguliers dans leurs Ouvrages, & n'ayant point éparagné le travail pour satisfaire le Public. La Carte dont je vous parle, se vend chez Mr Moulart Sanfon, dans le Cloistre saint Nicolas du Louvre; cette Carte estant de saison, est recherchée avec beaucoup d'empressement.

On trouve au bas de cette Carte, une petite Carte des environs de Madrid, où l'on voit les marches & les campemens de sa Majesté Catholique, en 1706.

Le 12. de ce mois, le Pere Placide, Assistant General des Augustins Déchauffez, Geographe Ordinaire du Roy, présenta à sa Majesté, une Carte de la Catalogne en deux grandes feüilles. Voicy ce qu'il dit à sa Majesté :

*SIRE, ayant eu plusieurs memoires très-particuliers de la Catalogne, j'ay crû qu'il estoit de mon devoir, avant que d'en donner la Carte au Public, de la présenter à Vostre Majesté, pour lui donner de nouveau cette marque de mes très-profonds respects, & pour l'asseurer en même-temps, de*

## 208 MERCURE

*la continuation de mes vœux & de mes prieres, pour la conservation de sa Personne Sacrée, & pour la prosperité de ses Armes.*

Sa Majesté qui estime les Ouvrages du Pere Placide, reçût cette Carte avec beaucoup de bonté, marquant le plaisir qu'Elle avoit d'apprendre ce qu'elle contient de particulier, que le Pere Placide lui expliqua avec beaucoup de netteté, tant à l'égard de la division de la Carte, qu'à l'égard des côtes de la Mer & du dedans des Terres, qui ont des singularitez qui font connoître

avec quel soin & quelle exactitude le Pere Placide a travaillé à cette derniere Carte, qui ne cede en rien à toutes celles qu'il a données cy-devant au Public.

Cette Carte se vend ruë S. Jacques près la ruë de la Parcheminerie, chez Mademoiselle du Val, nièce de l'Auteur, & chez qui l'on trouve tous les autres Ouvrages.

Rien n'est égal à l'industrie des hommes, & il est impossible de bien concevoir jusqu'ou leur imagination peut aller. La construction des Vaisseaux

*Avril 1707.*

S

## 210 **MERCURE**

composez d'un si grand nombre de choses différentes, qu'il faudroit un volume entier pour en dire seulement les noms, & qui n'ont commencé que par deux ais cloüez ensemble, pour porter une personne seulement, en est une preuve éclatante. Ainsi l'on ne s'étonnera pas que Mr Marius ait inventé des Clavecins, brisez & portatifs.

Ces nouveaux Clavecins se plient en trois, & se transportent avec la mesme facilité qu'une Guittarre. Lorsqu'ils sont repliez, ils n'ont que 7. à

# GALANT 211

8. pouces de largeur & 6. d'épaisseur, & ils ont à peu près la forme d'une boîte à Perruque. Quant à la longueur, il y en a de 4. ou 5. sortes. Ceux de trois pieds qui sont les plus courts, sont au vray ton de l'Opera, comme les plus grands Clavecins & ne pesent qu'environ 12. livres. Ceux-là sont faits avec des tables de vieux luths qui ont plus de cent ans, & sont montez de cordes d'une composition nouvelle, ce qui leur donne une harmonie douce & moëlleuse, & d'une force qui surprend pour leur volu-

S ij

## 212 **MERACURE**

me. A l'égard des autres longueurs au-dessus, leur harmonie est différente, & plus forte à cause de leur longueur. Ceux qui sont de 4. & de 5. pieds & au-dessus, ont un son tout semblable aux plus grands Clavecins.

Mr Marius, qui loge rue de Richelieu, à la porte cochere, vis-à-vis du Lion-Ferré, donnera toutes les instructions nécessaires pour la facilité du transport de ces Clavecins, dans tous les lieux où l'on voudra les envoyer. Il apprendra beaucoup de choses curieuses

qui regardent la bonté de ces Clavecins, & qui feront connoître qu'ils doivent durer longtemps, & qu'ils sont exemts de beaucoup d'inconveniens, auxquels plusieurs Clavecins sont fujets. Il se fait écouter avec plaisir, sur toutes ces choses, de tous ceux qui vont chez luy. On doit remarquer qu'il a seul le privilege de faire ces sortes d'Instrumens, & qu'il est le seul qui les vend.

La harangue qui suit ; ne pût trouver place dans ma dernière Lettre. Elle fut prononcée par Mr Bizoton, Maire de

## 214 MERCUKE

la Ville d'Orleans à la porte  
de l'Eglise de Sainte Euvette, le  
jour que Mr l'Evêque d'Or-  
leans y fit son entrée publique.

**MONSEIGNEUR,**

*Nos voix sont trop foibles  
pour exprimer nostre joye, nous  
laissions agir nos cœurs & nous  
levons les mains au Ciel pour le  
remercier du don précieux qu'il  
nous a fait aujourd'huy: Sa Ma-  
jesté qui ne se trompe jamais, ne  
pouvoit faire un choix qui nous  
fut plus avantageux; ce ne sera  
point icy, Monseigneur, un de*

ces Triomphes de l'ancienne Rome, qui par une vaine ostentation, faisoit traîner après le Char d'un Conquerant, des Rois captifs & des peuples enchaînez : par une route bien opposée nous allons voir un grand Prélat, touché de compassion, donner la grace à une infinité de Criminels Pénitens. On entend déjà de toutes parts les acclamations de vostre peuple, qui demande avec empressement de recevoir la Benediction de vostre Grandeur. Il s'attend aussi, Monseigneur, à l'honneur de vostre protection : nous l'esperons tous, & nous supplions tres-humble-

## 216 MERCURE

*ment vostre Grandeur , de vouloir bien nous l'accorder : nous tâcherons de la meriter par nos obéissances & par nos plus profonds respects.*

L'Article que je vous ay envoyé à l'occasion de la mort de feu M<sup>r</sup> de Roquette , Evêque d'Autun , n'estant pas entierement conforme à la verité , j'ay cru vous devoir envoyer ce qui suit pour la gloire de cette famille.

Mre Gabriel de Roquette ancien Evêque d'Autun & Abbé de Grandfelve , estoit fils de  
feu

feu M<sup>r</sup>e François de Roquette  
Ecuyer Seigneur d'Amade, Ca-  
pitoul de Toulouse en l'année  
1619. Contrôleur General des  
Finances de Languedoc. Il avoit  
esté Secrétaire de la Chambre  
du Roy, & Sa Majesté l'hon-  
nora d'un Brevet de Conseil-  
ler d'Etat le dernier Mars 1646.  
en consideration des services  
qu'iluy & ses pères avoient ren-  
dus à Sa Majesté dans les temps  
difficiles. Il épousa en 1619.  
Marie de Senaux, sœur de M<sup>r</sup>  
de Senaux President au Parle-  
ment de Toulouse, fort aimé  
& fort considéré du Cardinal

*Avril 1707.*

T

## 218 **MERCORE**

de Richelieu & sœur de la Re-  
verente Mere Marguerite de  
Senaux , Fondatrice spirituelle  
des Monasteres des Filles de  
S. Dominique rue Vivienne &  
& de la Croix Fauxbourg S.  
Antoine rue Charonne , dont  
elle fut Prieure perpetuelle par  
un Bref de sa Sainteté en forme  
d'Ordre.

La famille de Mrs de Ro-  
quette est otiginaire de Tou-  
louse, où il y a eu plusieurs  
Capitouls de ce nom. On voit  
dans le Livre des Annales de  
la mesme Ville, que dans les  
années 1466, 1487, 1494,

1505, & 1619. Le Capitoulat fut exercé par ceux de ce nom.

Feu Monsieur l'Evêque d'Autun eut deux freres, dont l'aîné est mort Conseiller au Parlement de Toulouse, & le second fut Maistre des Comptes à Paris, après avoir eu la premiere Commission sous feu Monsieur le Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, qui servit si bien dans cet employ durant la Regence, qu'en consideration de ses services, le Roy luy fit expedier un Brevet de Conseiller d'Etat le premier May

T ij

## 220 MERCURE

1651. Le mérite & la piété de la feuë Mere Marguerite, tante de feu Mr d'Autun, la firent connoistre de la feuë Reine Mere, dont elle fut fort considerée. Sa Majesté la fit venir de Toulouse pour faire à Paris les deux fondations dont je viens de vous parler. Cette Mere Marguerite eut de puissans amis à la Cour; elle y fit connoistre Mr d'Autun & le presenta à la Reine Mere. Il fut connu peu après de Madame la Princesse, Mere de Son Altesse Serenissime feu Monsieur le Prince. Cette

Princesse eut beaucoup de consideration pour luy, ainsi que feu Monsieur le Prince, & Monsieur le Prince de Conty.

Feuë Madame de Longueville; feu Mr le Duc d'Epernon; feu Mr le Duc de Candalle; feu Me la Duchesse de Guise; feu Mlle de Guise; feu Mr le Comte, & feuë Me la Contesse de Brienne; feu Mr le Tellier, depuis Chancelier de France & de plusieurs personnes du premier rang.

La Mere Marguerite, tante de feu Mr l'Evêque d'Au-

## 222 MERCURE

tun qui estoit alors Abbé de Roquette , le plaça auprès de feu Monsieur le Prince de Conti , qui ayant reconnu en luy beaucoup d'esprit & de pénétration ; le fit Grand Vicaire de tous ses benefices. Ce Prince luy donna le Prieuré de Charlieu en Lionnois & celuy de S. Denis en Vaux dépendans de ses Abbayes de Cluny & de S. Denis en France.

La Reine Mere auprès de qui feu Mr d'Autun avoit un grand accès , & le feu Cardinal Mazarin le chargerent de beaucoup d'affaires , dans les-

quelles il réussit si bien, que le Roy l'honora en 1651. d'un Brevet de Conseiller d'Etat & d'un autre de Predicateur Ordinaire de Sa Majesté. Le Roy luy donna en 1661. l'Abbaye de Granselve Ordre de Cisteaux Diocese de Toulouse, vacante par le decez de feu Mr. le Cardinal Mazarin, qui en avoit eu la démission volontaire de feu Monsieur le Prince de Conty qui en avoit esté Titulaire immédiatement après la mort du Cardinal de Richelieu. En 1666. le Roy luy donna l'Evêché d'Autun,

T iiij

## 224 MERCURE

où il a fait bâtir avec les libéralitez de Sa Majesté un Seminaire d'une si grande magnificence, qu'il est sans contredit le plus beau de France.

On peut dire que jamais personne n'a eu plus d'accès & plus de part à la confiance des Princes & des grands Seigneurs du Royaume, que feu Mr. l'Evêque d'Autun, & qu'il a rendu de grands & importants services à son Diocèse.

Quoyque les Séances du Clergé extraordinairement assemblé n'ayent duré que peu de jours, elles n'ont pas laissé

d'estre aussi utiles à l'Etat, que si elles avoient duré pendant plusieurs mois. Voicy les noms des Prélats & des Abbez qui ont composé cette Assemblée.

*Province de Paris.*

Monfieur le Cardinal de Noailles, *Archevêque de Paris.*

Mr l'Abbé Morel, *Aumônier du Roy.*

*Province d'Aix.*

Mr de Cofnac, *Archevêque d'Aix.*

Mr l'Abbé de Fargues, son neveu.

*Province d'Arles.*

Mr de Mailly, *Archevêque d'Arles.*

## 226 **MERCURE**

Mr l'Abbé de Ville.

*Province d'Auch.*

Mr de Poudenx, *Evêque de Tarbes.*

Mr l'Abbé Crozat.

*Province de Bordeaux.*

Mr Bazin de Bezons, *Archevêque de Bordeaux.*

Mr l'Abbé de Rochebonne,  
*Comte de Lyon.*

*Province de Vienne.*

Mr la Garde de Chambo-  
nas, *Evêque de Viviers.*

Mr l'Abbé de Montmorin.

*Province d'Ambrun.*

Mr le Tellier, ancien Curé  
de Saint Severin à Paris, *Evê-  
que de Digne.*

# GALANT 227

Mr l'Abbé Viala.

*Province de Toulouse.*

Mr de Mailly, *Evêque de Lavaur.*

Mr l'Abbé Olier de Verneüil, *Grand Archidiacre de Toulouse.*

*Province d'Alby.*

Mr Bricqueville de la Luzerne, *Evêque de Cahors.*

Mr l'Abbé de Luzignan, *Grand Vicaire & Grand-Archidiacre de Rhodés.*

*Province de Narbonne.*

Mr Chevalier du Sault, *Evêque d'Alais.*

Mr l'Abbé de Broglio.

## 228 **MERCURE**

*Province de Reims.*

Mr Clermont de Châte, *E-*  
*vêque de Laon.*

Mr l'Abbé de Dromesnil,  
*Aumônier du Roy.*

*Province de Rouen.*

Mr de Daquin, *Evêque de*  
*Séez.*

Mr l'Abbé de Toucouvre,  
*grand Archidiacre de Rouen.*

*Province de Lyon.*

Mr de Clermont-Tonnerre,  
*Evêque de Langres.*

Mr l'Abbé de S. Georges,  
*Comte de Lyon.*

*Province de Sens.*

Mr de Thubieres de Quelus,  
*Evêque d'Auxerre.*

# **GALANT** 229

Mr l'Abbé Turgot, *Aumônier du Roy.*

*Province de Tours.*

Mr Pontet, *Evêque d'Angers.*

Mr l'Abbé de Tressan, *Comte de Lyon & premier Aumônier de Monsieur le Duc d'Orleans par survivance.*

*Provinces de Bourges.*

M<sup>r</sup> Charpin de Genetines, *Evesques de Limoges.*

M<sup>r</sup> de Ravanne, *Grand Aumônier de l'Artillerie & du Salpêtre de France.*

**PRÉSIDENT**

Monsieur le Cardinal de Noailles.

230 **MERCURE**  
**PROMOTEUR.**

Mr l'Abbé de Maulevrier,  
*Comte de Lyon Aumônier du*  
*Roy & Agent general du Clergé*  
*de France,*

**S E C R E T A I R E.**

Mr l'Abbé de Poudenx,  
*Agent general du Clergé de*  
*France.*

**H U I S S I E R.**

Mr Muguet.

Le Vendredy 18. Mars, les  
Deputez s'assemblerent chez  
Mr le Cardinal de Noailles, où  
l'on convint de s'y assembler  
encore le lendemain. Ce jour

là 19. on examina les pouvoirs de tous les Députés du premier & du second ordre. Le Lundy 21, qui fut le jour de l'ouverture de l'Assemblée aux Augustins, M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles chanta la Messe du S. Esprit. Il avoit pour Diacre & pour Souf-diacre d'Office, M<sup>r</sup> l'Abbé Morel Deputé de la Province de Paris, & M<sup>r</sup> l'Abbé de Dromesnil Deputé de celle de Rheims; pour Diacre & Souf-diacre d'honneur M<sup>rs</sup> les Abbez de S. George & de Broglio, & M<sup>r</sup> l'Abbé de Tressant Deputé de la Province de Tours,

## 232 MERCURE

pour Prestre Assistant. Après l'Evangile M<sup>r</sup> l'Evêque d'Angers , Député de la Province de Tours , fit un beau Sermon sur l'affliction ; sur la patience que l'on doit avoir dans les disgraces , & sur la soumission que les fidelles doivent avoir aux ordres du Ciel ; ces trois choses firent la division de son discours. Il oposa aux malheurs qui ont affligé la France depuis trois ans une peinture vive & éloquente des prosperitez de ce même Royaume pendant le cours de soixante années , & il conclut qu'en comparant

un si grand nombre d'années heureuses & glorieuses avec les trois dernières où la France a reçu divers échecs, il n'y avoit pas lieu de murmurer contre la Providence ; que l'adversité est aussi souvent une marque d'une prédilection particulière de Dieu que la plus éclatante prospérité. Il fit voir enfin que Dieu pouvoit avoir eu deux vûes dans les disgraces qu'il a permis qui affligeassent ce Royaume pendant ces dernières campagnes, d'humilier les Pescheurs en punissant le luxe & la corruption où ils vivent pendant les calamitez de la guerre,

Avril 1707

V

## 234 MERCURE

*& de sacrifier les justes par l'épreuve de l'adversité, qui de l'aveu de tous ceux qui ont fait le plus de progres dans les voyes spirituelles, est le creuset où Dieu acheve de purifier les saints. Cet Evesque en parlant de la pieté du Roy & de la soumission qui paroist dans toute la conduite de ce Monarque aux ordres de Dieu dit, que la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne devoit estre regardée comme une benediction sensible du Ciel & une solide recompense des vertus de ce grand Roy. Il parla ensuite du*

sujet qui les assembloit , &  
 quoy qu'il eut fait voir que l'u-  
 sage des revenus Ecclesiastiques  
 est sacré , qu'aucune main pro-  
 phane ni doit toucher & que  
 la moindre infraction sur ce  
 sujet avoit esté punie d'une ma-  
 niere éolatante dans le premier  
 Testament, il établit cependant  
 des exceptions, & il fit connoître  
 qu'il y avoit des occasions où l'E-  
 glise devoit ouvrir ses Tresors tem-  
 porels aux Princes de la Terre ,  
 sur tout lors que la guerre qu'ils  
 font tiennent est comme celle-cy, une  
 guerre de justice & de religion.  
 Ce Prelat dit beaucoup de bel-

## 236 MERCURE

les choses sur ce sujet; & il parla d'une maniere qui fit plaisir à toute l'Assemblée; il finit en faisant voir que l'Empire & le Sacerdoce doivent concourir ensemble de leurs besoins mutuels, & qu'il y a de tristes conjonctures, où les effets les plus précieux & le plus à l'usage de l'Eglise doivent estre sacrifiez pour les besoins pressans de l'Etat & du Prince qui le gouverne. Mr l'Evêque d'Angers reçût de grands applaudissemens; & il soutint parfaitement en cette occasion la reputation qu'il s'est acquise dans le ministere de la paro-

le, lors qu'il n'estoit encore que dans le second ordre de l'Eglise. Tous les Prelats & les autres Deputez, les premiers en Etole, & les seconds en Bonnet carré furent à la Communion qu'ils reçurent de la main de son Eminence.

Le lendemain 22. le Clergé s'assembla pour élire un President. M. le Cardinal de Noailles fût élu d'une commune voix & tous les membres de l'Assemblée luy donnerent leur suffrage, avec un épanchement de cœur qui fait voir combien son Eminence est estimée &

## 238 MERCURE

considérée dans le Clergé.

Le 23. les Députez allerent en corps à Versailles ; ils furent conduits à l'Audience de Sa Majesté par Mr le Marquis de Dreux, Grand-Maistre des Ceremonies , & par Mr. Desgranges Maistre des Ceremonies. Mr le Cardinal de Noailles porta la parole. Il dit d'abord que le Clergé toujours prest à obéir à Sa Majesté, & inviolablement attaché à son service, venoit par ses Députez avec autant d'empressement que de zele recevoir ses ordres. Heureux s'il pouvoit donner à S. M. de nou-

velles marques de son devouement & de son affection sincere : heureux s'il pouvoit par son exemple fortifier tous les Etats de son Royaume dans l'obéissance & la soumission qu'ils luy doivent : heureux enfin s'il pouvoit luy aider par son credit, ne le pouvant autrement à soutenir la Religion & la justice qu'elle protege elle seule. Mr l'Archevêque parla ensuite du sujet de la guerre, & fit voir que l'on vouloit violer les droits les plus naturels, & arracher à une Nation quel'honneur, la justice & la fidelité conduisent toujours, un Roy

## 240 MERCURE

legitime que la nature & les loix luy ont donné.

Son Eminence fit voir ensuite que les ennemis de la Religion, enflés de leurs succès, s'élevoient contr'elle avec une nouvelle fureur ; & fit connoître que si Dieu la laissoit dans le peril , ce n'estoit que pour l'en tirer avec plus de gloire. Ce qu'elle dit là-dessus , fut fort applaudy ; ce Prelat fit voir ensuite d'une maniere qui charma toute l'assemblée , que c'étoit par S. M. que le Ciel devoit operer ce miracle, & que c'estoit pour augmenter la  
grandeur

grandeur de ce Monarque qu'il paroïssoit l'abandonner quelques fois, puisqu'il ne coutoit rien à la nature d'estre grand dans la prospérité, ce qu'il fit connoître d'une maniere aussi sainte que persuasive.

Il ajoûta, *rien ne peut, SIRE, effacer vos victoires passées, la posterité aura de la peine à les croire. Mais ç'en est une bien plus glorieuse de soumettre un cœur accoutumé à vaincre, de le soutenir dans les disgrâces & les pertes inevitables dans la guerre, avec autant de force, que si l'habitude l'y avoit préparé, & de pouvoir*

Avril 1707. X

242 **MERCURE**

dire , comme David ce Roy selon  
 le cœur de Dieu , élevé à un si  
 haut point de gloire , & éprouvé  
 par tant d'afflictions. Je suis prest  
 & point troublé. C'est un specta-  
 cle bien plus digne de l'admiration  
 & des loüanges des Ministres de  
 J. C. de voir V. M. soumise à  
 Dieu , maîtresse d'elle-même , &  
 supérieure à tout événement , que  
 de la voir dompter ses ennemis , &  
 les mettre à ses pieds ; comme elle  
 a fait tant de fois.

Après avoir fait voir qu'il  
 n'y a de vray ni de folide gran-  
 deur que celle qui conduit à la  
 gloire éternelle , & avoir fait

connoistre que le Roy vient d'acquérir cette grandeur par sa soumission aux ordres de Dieu. Il ajouta , nous venons edifier de vos grands exemples vous offrir tous les secours que le credit du Clergé peut nous fournir. Nous sçavons que V. M. ne veut rien de l'Eglise , dont tout est sacré , que dans un veritable besoin. Nous connoissons sa droiture & sa pieté , & nous nous y abandonnons avec confiance, assurez sur la bonté, la Religion & la parole d'un Roy , qui la garde mesme à ses ennemis , qui ne soutient la guerre que pour parvenir à la Paix , &

## 244 MERCURE

qui veut toujours l'acheter aux dépens de ses propres interests, estant plus sensible aux maux de ses peuples qu'à sa gloire. C'est travailler à leur repos, & servir l'Eglise que d'aider V. M. à finir une guerre, où la Religion ne souffre pas moins que votre Royaume. Plaise à Dieu, qui est le Dieu des Armées, comme le Dieu de Paix, vous donner la victoire que vous ne voulez que pour donner la Paix. Mais sur tout qu'il conserve, autant que nous le desirons votre vie & votre santé plus nécessaire que jamais; qu'il vous fasse jouir encore un grand nom-

bre d'années de la douce & solide  
 joye, que vous goûtez au milieu  
 de vostre Auguste Famille, si at-  
 tachée à vous, & si digne de vô-  
 tre tendresse; qu'il vous fasse voir  
 les enfans du Prince qui vient de  
 naistre, & qu'ils apprennent de  
 vous à faire regner Dieu dans vos  
 Etats, & à conserver jusques à  
 la consommation du siecle à vostre  
 Trosne, la glorieuse qualité de  
 Très-Chretien, que vous y avez  
 soutenuë si dignement.

Le Clergé alla ensuite saluer  
 Monseigneur, & Mr le Car-  
 dinal de Noailles qui porta aussi  
 la parole, s'attira encore de

## 246 MERCURE

grands applaudissemens. Il parloit à un Prince si digne de loüanges , qu'il seroit difficile de ne s'en pas attirer lors que l'on en fait l'Eloge.

Le Jeudy 24. Mrs Pelletier de Souzy , Daguesseau , de Chamillart , d'Armenonville, de Pontchartrain & des Maretts , Commissaires du Roy , se rendirent aux Grands-Augustins, où le Clergé estoit assemblé. Ils furent reçûs à la porte de la ruë , par Mrs de Maulevrier & de Poudenx, Agens du Clergé , & Mr l'Archevêque de Bordeaux ; Mrs

les Evêques de Lavour, de Tarbes, de Langres, de Laon & d'Auxerre, accompagnez de 6. Députez du Second Ordre, allerent au deyant d'eux, & les rencontrerent à l'entrée du Cloître. Ils marcherent dans l'ordre suivant, jusqu'à la Salle de l'Assemblée. Mr le Pelletier estoit entre Mr l'Archevêque de Bordeaux & Mr l'Abbé de Rochebonne; Mr Dagueffeau entre Mr l'Evêque de Lavour & Mr l'Abbé de Verneüil; Mr de Chamillart, entre Mr l'Evêque de Tarbes, & Mr l'Abbé de Broglio; Mr d'Arme-

## 248 MERCURE

nonville, entre Mr l'Evêque de Langres & Mr l'Abbé de S. Georges; Mr le Comte de Pontchartrain, entre Mr l'Evêque de Laon & Mr l'Abbé de Dromesnil, & Mr Desmarests, entre Mr l'Evêque d'Auxerre & Mr l'Abbé Turgot. Tous les Commissaires étoient en Robbe de satin noir, hors Mrs de Chamillart & Mr de Pontchartrain, qui étoient en manteau court. Lorsqu'ils furent arrivez dans la Salle de l'Assemblée, & qu'ils eurent pris place vis-à-vis M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles; Mr le Pelletier luy

remit la Lettre du Roy. Son Eminence en rompit le cachet & la donna à lire à Mr de Poudens, Secretaire de l'Assemblée. Mr le Pelletier prit ensuite la parole ; & après avoir parlé des besoins de l'Etat, il fit un détail des prosperitez de la France, pendant les 60. premières années du règne de sa Majesté. Il loua la moderation de ce Monarque ; pendant le cours de ses Victoires ; il donna aussi de grandes loüanges à sa fermeté dans les disgraces qui luy sont arrivées pendant les 3. dernières campagnes. Il loua

## 250 MERCURE

ensuite le zele que le Clergé fit paroître dans toutes les occasions heureuses ou malheureuses de l'Etat , & il fit voir que les prosperitez qui ont toujours esté attachées au regne du Roy , venoient en partie de la parfaite union qu'il y avoit toujours eüe entre le Sacerdoce & l'Empire, & que rien ne pouvoit plus contribuer au rétablissement des affaires de S. M. que la conservation de cette union ; & il finit , en exposant à l'Assemblée les raisons qui avoient obligé le Roy a demander le credit du Clergé. Mr. le Cardinal de Noailles lui

répondit , que le Clergé , au nom duquel il parloit , estoit persuadé de la pieté du Roy , & que ce n'estoit que pour les besoins pressans de l'Etat , que ce Prince se servoit des revenus Ecclesiastiques , qu'il estoit plus persuadé que personne , que l'usage en est sacré ; mais aussi qu'il n'estoit pas moins convaincu que dans une Guerre aussi juste que celle-cy , dans une Guerre sur tout de Religion , l'Eglise devoit fournir sa propre substance pour le soutien de l'Etat ; & il fit voir en finissant , le zele du Clergé , en offrant son credit au Roy ; Mrs les Commis-

saies s'estant levez ensuite, ils furent reconduits par les Evêques à l'endroit où ces Prelats les avoient reçus, & par les 2. Agens jusqu'à la porte de la rue.

On fit le lendemain 17. un Bureau, à la tête duquel étoit M<sup>r</sup> le Cardinal, & qui estoit composé de Mr l'Archevêque de Bordeaux, de Mr l'Evêque de Viviers, & des autre Evêques dont je viens de parler. Ce Bureau qui estoit chargé d'examiner les propositions faites par Mrs les Commissaires du Roy, régla toutes choses selon

le desir de sa Majesté, & il examina les conditions qui devoient estre inserées dans le Contrat. Enfin, tout estant réglé, Mrs les Deputez se rendirent à Versailles le 12. pour signer le Contrat passé entre le Roy & le Clergé, & pour le presenter à sa Majesté. Mr l'Evêque d'Auxerre porta la parole ce jour-là, & parla d'abord en ces termes :

*Le Clergé de France estimeroit peu l'avantage d'estre le premier Corps de vostre Royaume, s'il n'étoit le premier à signaler son zele pour le service de V<sup>otre</sup> Majesté;*

## 254 MERCURE

elle vient d'éprouver dans cette Assemblée, qu'elle a reconnu dans toutes les autres, un desir extrême de luy plaire, une parfaite soumission à ses volontez, un respect & un attachement inviolable pour sa Personne sacrée, & dans les besoins pressans de l'Etat, une ressource qui ne luy manqueroit jamais, si nos biens repondoient à nos sentimens. Rien ne nous coûte, SIRE, dans l'esperance que nos Neveux étonnez des actions heroïques du Regne le plus beau & le plus catholique qui fut jamais, apprendront en même-temps que nous étions dignes d'être vos Sujets.

Il parla ensuite de la promptitude avec laquelle l'inclination du Clergé le faisoit satisfaire à ses devoirs, & du concert heureux des volontez & des cœurs de tous les Ordres du Royaume, réunis au seul point de luy plaire; & après avoir fait une coute peinture de la maniere dont le Roy a gouverné pendant la paix & pendant la guerre; il ajouta:

*Il ne vous manquoit, SIRE, qu'un genre de merite, celui de connoistre l'adversité, & la supporter avec un courage Chrestien; il convenoit à un Petit-fils de saint*

## 256 MERCURE

Louis d'avoir avec luy ce trait de ressemblance, Dieu l'ajoute à vostre gloire, & pour vous donner lieu de produire au dehors des vertus qu'une longue prosperité tenoit cachées, il en interrompit le cours pour un moment. Si le regne de Vostre Majesté n'avoit esté partagé, qu'entre le calme de la Paix, & la rapidité des conquestes, l'envie auroit pû luy disputer mille vertus que quelques malheurs nous ont fait découvrir.

Il dit ensuite après avoir fait voir la maniere heroique dont le Roy avoit supporté ses adversitez, que quiconque ne se

laisse point aveugler par la bonne fortune, n'est point ébranlé par la mauvaise, & que tel est le privilège de la vertu; que rien ne peut ébranler le juste soutenu par la bonne cause, & par le témoignage d'une conscience droite; que tout fremit autour de luy, sans qu'il s'en étonne, parce qu'il est affermi par la main du Tout-puissant.

Mr l'Evêque d'Auxerre fit ensuite une tres-belle peinture des raisons qui ont fait naître la guerre que le Roy soutient aujourd'huy, & il fit voir combien les motifs qui ont fait

Avril 1707.

Y

## 258 **MERCURE**

prendre les armes aux Allicz ,  
font glorieux à Sa Majesté. Il  
dit aussi en parlant du Roy  
d'Espagne , & de Sa Majesté :  
*Elle voit son Petit-fils sur le se-  
cond Trône du monde faire re-  
gner avec luy la pieté , la justice ,  
& la valeur. Celuy qui l'a fait  
Roy , sçaura le maintenir contre  
tous les efforts des Puissances con-  
jurées ; il s'est servy de vostre sa-  
gesse pour l'y placer , il se servira  
de vostre puissance pour l'y affer-  
mir.*

Ce Prelat finit en disant le  
Clergé voit avec plaisir que V.  
M. est toute attentive à travail-

ler au repos & à la sanctification de ses peuples ; qu'elle met ces deux devoirs à la teste de tous les devoirs de la Royauté, & que son principal objet, est de consommer le grand ouvrage de la felicité publique. Nous l'attendons, SIRE, de cette application continuelle & infatigable qui vous fait chercher tous les temperamens possibles pour adoucir la rigueur des temps ; de cette disposition sincere de sacrifier au repos public les interests de vôtre propre grandeur : de cette bonté paternelle qui vous fait descendre dans les besoins des particuliers ; de cet esprit de paix avec lequel

Y ij

## 260 MERCURE

vous faites la guerre ; de cette vigilance à contenir dans l'ordre vos Sujets, & de cette fermeté à prévenir les troubles qui naissent de l'herésie & de la nouveauté. Voilà, SIRE, ce qui redouble nos espérances. Veuille le Ciel favorable vous donner de longs jours pour la gloire de l'Eglise, & pour le bien de vos Peuples ! Puisse V. M. après avoir esté long-temps l'admiration du genre humain ! Puisse-t-elle comblée d'années aussi bien que de gloire, soutenir bien avant dans ce siècle, la créance des merveilles, dont elle a étonné celuy qui l'a vû naistre ! .

Jamais Assemblée du Clergé n'a concouru avec plus de zele & plus de promptitude, à tout ce qui regarde la gloire & le bien de la Religion & de l'Etat ; L'esprit a brillé dans tout ce qui s'est fait & dans tout ce qui s'est dit, dans le cours de cette Assemblée ou à son occasion. Le Sermon qui s'est fait à son ouverture, a charmé toute une Auditoire qu'il n'estoit pas aisé de surprendre & d'ébloüir. Le Discours de Mr le Pelletier de Souzy a esté trouvé tres-beau, & les Harangues faites par Monsieur le Car-

## 262 MERCURE

dinal de Noailles , & par Mr l'Evêque d'Auxerre ont reçu mille applaudissemens au milieu d'une Cour éclairée, & qui n'est pas prodigué de louanges. Enfin cette Assemblée a paru comme un éclair qui a beaucoup brillé, & qui loin d'estre suivi de la tempeste, a produit des effets tout'contraires, & donné de la joye à toute la France.

Je devois vous avoir parlé plutôt de l'article que vous allez lire; mais je ne viens que d'estre informé de ce qui le regarde.

Le 30. de Mars, les Depu-

tez d'Artois, conduits par M<sup>r</sup> le Marquis de Dreux, Grand-Maistre des Ceremonies, & par M<sup>r</sup> Desgranges Maistre des Ceremonies, eurent Audience du Roy, & presenterent à S. M. les cahiers des Etats. M<sup>r</sup> l'Abbé d'Auchy Deputé des Etats pour le Clergé, porta la parole, accompagné de M<sup>r</sup> le Comte de Sowastre, Deputé pour la Noblesse, & de Mr Candron, ancien Echevin d'Aras pour le Tiers Estat. Le discours de Mr l'Abbé d'Au-  
chi fut très-éloquent & rem-  
ply de pensées vives & fleu-

## 264 MERCURE

rics. Il dit à S. M. qu'il cherchoit en sa personne royale quelque chose de plus grand que cette grandeur que les hommes estiment & que ces grandes & immortelles actions luy paroistroient petites & de peu de consideration pesées au poids du Sanctuaire, si elles n'avoient eu la justice pour leur principe, & si elles n'avoient esté accompagnées d'une piété qui les rend en effet divines & surnaturelles, parce qu'elle les rapporte à Dieu. Il dit ensuite que si nous nous souvenons avec joye de ces succès si importants au corps de la Monarchie; nous ne devons pas consi-  
derer

# GALANT 265

ter avec moins de plaisir un si grand nombre de vertus si utiles à nostre édification ; dont Dieu a embelli l'ame de S. M. Cette bonté & cette douceur qui temperent en elle le pouvoir suprême ; & qui luy font porter de plus d'une maniere l'Image du Créateur & du Souverain Maistre des Creatures. Cette humeur genereuse & bienfaisante qui convient si bien à ce caractère de grandeur ; imprimé dans sa royale personne ; cette moderation dans les plus grandes faveurs de la fortune ; & pour parler d'une maniere moins profane , dans les plus grandes benedictions

Avril 1707

Z

## 266 MERCURE

du Ciel; cette pieté éclatante que Dieu a gravée dans son cœur que S. M. inspire à sa royale famille, avec un soin si perseverant. Ce zele ardent qui l'interesse d'une maniere si particuliere dans les calamitez de l'Eglise; cette charité agissante dont tous les sujets recoivent tous les jours des preuves sensibles: cette moderation & cette temperance qui offrent un beau Portrait de la Religion Chrétienne, en faisant voir à l'Univers un Monarque qui regne encore plus absolument sur ses desirs & sur ses passions que sur ses sujets, & que l'on devoit enfin admirer cet-

te modeste qui le met même au-dessus de toutes les choses qui contribuent le plus à l'élevation. Voilà tous les excellens Matereaux que Mr l'Abbé d'Auchy mit en œuvre dans ce beau discours.

Il finit en souhaitant au Roy, que le Maistre du Ciel & de la Terre, montre de plus en plus aux hommes les avantages les plus solides de la Religion, par l'abondance des graces qu'il répandra sur S. M. & que S. M. à son tour continue de nous donner des preuves de la force toute divine de la Religion, par une suite constante d'actions saintes qui glo-

Zij

## 268 MERCURE

*risient Dieu, & qui mettent  
sa miséricorde dans le plus beau  
jour.*

Ce discours qui fut prononcé avec beaucoup de grace, reçut de grands applaudissemens, & le Roy en parut d'autant plus satisfait qu'il estoit tout Chrétien; en effet tous ceux qui l'entendirent avoüerent qu'il y avoit longtems qu'ils n'en avoient oüy de plus pieux & de plus touchant. Je dois ajoûter icy à la loüange de Mr l'Abbé d'Auchy, qu'il a la reputation de parler avec beaucoup de force & de dignité. Il a paru en

plusieurs occasions d'éclat d'une manière qui luy a fait beaucoup d'honneur, & lors qu'il s'en presente dans la Province d'Artois qui demande que l'on choisisse quelqu'un pour le ministere de la parole ; c'est souvent sur luy qu'on jette les yeux, & on doit dire en sa faveur qu'une naissance illustre est la moindre qualité dont la nature l'ait favorisé. Il descend de ces anciens Bers d'Auxi, dont l'Histoire de Flandres nous a conservé le souvenir.

La variété faisant un des agrémens de mes Lettres, on

Y iij

## 270 MERCURE

ne doit pas s'étonner de la grande différence qui se trouve souvent entre les articles qui se succèdent les uns aux autres, telle qu'est celle qui se rencontre entre l'article que vous venez de lire, & à la Chançon qui suit.

### AIR NOUVEAU.

*Bergers, ajustez vos Musettes;  
Voici le Printemps de retour,  
Le doux Zephir, par ses plaintes  
secrettes,  
Aux naissantes Fleurettes,  
Exprime son amour;  
Et les Oyseaux par mille Chan-  
sonnettes,*

*Repetent tour à tour ,  
Bergers , ajustez vos Musettes ,  
Voicy le Printemps de retour.*

Les Chansons & les Flutes ayant beaucoup de rapport ensemble , l'article qui suit se trouve bien placé.

Mr Hotteterre le Romain , Ordinaire de la Musique du Roy vient de faire imprimer un Livre intitulé, *Principes de la Flute Traversiere, ou Flute d'Allemagne ; de la Flute à Bec , & du Hautbois.* Ce livre doit estre utile à ceux qui se plaisent à jouer de ces Instrumens ; ils y

Z iiiij

## 272 MERCURE

trouveront des demonstrations & des explications sur toutes les difficultez qui pourroient les embarasser touchant ces instrumens , ce qui pourra tenir lieu de Maistre à ceux qui ne sont pas en estat d'en avoir. Ce livre se vend chez le sieur Christophe Ballard , ruë saint Jean de Beauvais au Mont Parnasse, chez le sieur Foucault ruë S. Honoré à la Regle d'Or , & chez l'Auteur , rue Chrifline.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé : *Diverses aventures de France & d'Espagne ; Nouvelles galantes & histori-*

## GALANT 273

ques. Cet Ouvrage est des plus divertissans & des plus curieux. On y voit des passions & des événemens extraordinaires; des ruptures & des infidelitez surprenantes, des raccommodemens feints & dissimulez, d'autres qui sont de bonne foy & dont la suite est heureuse. Les conversations & les Lettres galantes qui se trouvent dans ce Livre, sont fort estimées, ainsi que les Descriptions de plusieurs divertissemens dont le détail feroit trop long, pour estre inferé dans cet article. Cet Ouvrage est dedié à son Altesse

## 274 MERCURE

Serenissime Monsieur le Duc de Vendôme. L'Épître a reçu beaucoup d'aplaudissemens ; il est vray que la matiere en est riche ; mais tous ceux qui travaillent sur de grands sujets, ne répondent pas toujours à leur beauté. Ce Livre se vend sur le Quay des Augustins, à la descente du Pont Neuf, chez la veuve Chastelain, & à Roüen chez Jean-Baptiste Besogne, rue Ecuyere.

Le Roy a nommé M<sup>r</sup> Poisson Medecin Ordinaire de S. M. par quartier, Premier Medecin de Monseigneur le Duc de

Bourgogne, ce Prince ayant rémoigné à sa Majesté, qu'il estoit très-satisfait de ses assiduités pendant plusieurs années, tant à la Cour que pendant la Campagne de Flandre.

S. M. a donné une Charge d'Exempt de ses Gardes, à M<sup>r</sup> le Comte de Lyonnieres, qui estoit Capitaine de Carabiniers. Cet Officier est de Bresse, & de l'Illustre Maison de Seyturier, qui faisoit une grande figure en ce Pays-là dès le 14<sup>e</sup> siècle, dans lequel vivoit Estienne de Seyturier, Seigneur de Cornod, dont est descen-

## 276 MERCURE

duë toute la Maison de Seyturier. La branche de Cornod est finie dans celle de la Poype, dont est M<sup>r</sup> l'Evêque de Poitiers. M<sup>r</sup> le Comte de Lyonnières est fils de M<sup>re</sup> Pierre de Seyturier, Seigneur de Lyonnières, qui vit encore, & qui a près de 90 ans. M<sup>r</sup> de Lyonnières, frere de celuy dont je parle, a pris alliance dans la Maison d'Egmont, si connue en Flandre. La Maison de Seyturier porte d'azur à deux faux d'argent manchées d'or, posées en sautoir, cimier un Pelican d'or, & pour devise, *Si mieux,*

*non pis*, par concession des Ducs de Savoye. M<sup>r</sup> le Comte de Lyonnieres, joint à une grande naissance, une valeur recon- nuë & dont il a donné des mar- ques en plusieurs occasions. Il est parent de M<sup>r</sup> l'Evêque de Xaintes.

Le Roy a donné à M<sup>r</sup> le Marquis de Vieillevigne, fils aîné de M<sup>r</sup> le Marquis de Crux, l'agrément pour acheter le Re- giment de M<sup>r</sup> le Chevalier de Bragny, Infanterie. M<sup>r</sup> le Mar- quis de Vieillevigne servoit dans les Mousquetaires.

S. M. a aussi donné à M<sup>re</sup>

## 278. MERCURE

Pierre Puchot, Marquis des Alleurs, cy-devant Envoyé extraordinaire de S. M. en Pologne, le Cordon Rouge de l'Ordre de S. Louis, qui vaquoit par la mort de M<sup>r</sup> le Maréchal de Vauban. M<sup>r</sup> des Alleurs est d'une ancienne famille de Normandie, qui a donné plusieurs Officiers de mérite, & d'une grande réputation au Parlement de cette Province. Il fut élevé Page de feüe S. A. R. Mademoiselle. Lorsqu'il sortit de chez cette Princesse, il entra dans le Regiment des Gardes, où après avoir esté Sous-

Lieutenant & Lieutenant , il devint Capitaine. Il servit avec tant de distinction dans ces differens Emplois , qu'il parvint jusqu'à celuy de Lieutenant General. S. M. ayant connu qu'il avoit d'autres talens que celuy de la Guerre , & qu'il connoissoit parfaitement les differens interests des Princes , l'a employé en plusieurs négociations dans les Cours d'Allemagne. La fermeté qu'il a fait voir dans celle de Pologne , luy a fait beaucoup d'honneur.

Mr de Labadie a esté pourvû du Gouvernement de la Cita-

## 280 MERCURE

delle de Lille, qui vacquoit par la mort de Mr le Maréchal de Vauban. Mr de Labadie est Lieutenant General des Armées du Roy, & il sert depuis deux ans en Espagne. Il a esté blessé plusieurs fois pendant cette guerre, en donnant des marques de son courage. Il se trouva à la Bataille de Luzzara en 1702. & il estoit à celle de Frindlinghen que Mr le Maréchal de Villars gagna à la fin de la même année. Il mérita dans ces deux Batailles des marques de l'estime de ceux qui les commandoient en chef. Mr

de Labadie joint à un courage & à un mérite généralement reconnus ; une naissance considérable ; sa famille est originaire de Languedoc, & elle a produit des personnes d'une grande réputation, & qui ont rendu des services signalez à nos Rois dans leurs Armées. On peut assurer que Mr de Labadie a bien profité de ces exemples domestiques.

Le Roy a donné le gouvernement de Collioure à Mr le Comte d'Aubeterre, Lieutenant General de ses Armées, sur la demission volontaire de  
*Avril 1707.*      A a

## 282 MERCURE

Mr le Chevalier d'Aubeterre son oncle qui estoit Gouverneur de cette Place il y a 50. ans. S. M. on a conservé le commandement & les appointemens à ce Chevalier sa vie durant ; il a rendu de si longs & si importants services au Roy, & à l'Etat ; particulièrement pendant les temps difficiles, que ces services n'ont pas peu contribué à la grace que S. M. a trouvé bon de faire à ces deux Mrs. Mr le Chevalier d'Aubeterre, est le plus ancien Lieutenant General des Armées du Roy, & a souvent commandé en chef

des Corps d'armées, & dans des Pays où il a presque toujours battu les ennemis; il est fils du Maréchal d'Aubeterre. La maison d'Aubeterre est des plus anciennes de Gascogne. Ceux qui portent aujourd'huy ce nom, sont de la maison d'Esparbes.

Le Roy Henry IV. qui avoit pour Capitaine de ses Gardes du Corps de la premiere Compagnie, nommée la Compagnie des Ecoffois. , Mr le Comte de Luffan, Gouverneur de la Ville & Comté de Blaye, Sénéchal & Gouverneur d'Aginois

A a ij

## 284 MERCURE

& Condomois & Castell en Lie,  
pere du Maréchal d'Aubeterre,  
fit épouser à ce Maréchal l'hé-  
ritiere de la maison d'Aubeter-  
re, à condition de porter ce  
nom, conjointement avec le  
sien & leurs armes de même;  
la Maréchale avoit pour pere  
David Bouchard, Vicomte  
d'Aubeterre Cavalier de l'Or-  
dre du S. Esprit Gouverneur  
de Perigord, tué au Combat  
qu'il gagna à l'Isle en Perigord,  
contre les Religionnaires, &  
pour mere Renée de Bourdeil-  
le, fille de Henry de Bourdeil-  
le, Marquis d'Archiac, Che-

# GALANT 289

valier du S. Esprit, & Gouverneur de Perigord, & de Jacqueline de Monberon; le pere de Mr le Comte d'Aubeterre, Lieutenant General des Armées du Roy, à present Gouverneur de Collioure, se nommoit François Desparbes, dit le Vicomte d'Aubeterre, Sénéchal & Gouverneur d'Agenois & Condomois, second fils du Maréchal d'Aubeterre, & frere du Chevalier: la mere de Mr le Comte d'Aubeterre estoit Marie de Pompadour, fille de Philibert de Pompadour, Chevalier du S. Esprit, & Lieutenant Gene-

## 286 MERCURE

ral du haut & bas Limosin , & fœur de N..... Marquis de Pompadour , auffi Chevalier du S. Esprit, & Lieutenant General de la Province de Limosin. Mr le Comte d'Aubeterre , a époufé Julie de Sainte-Maure , fille du Comte de Jonzac , Lieutenant General des Provinces d'Angoumois , & Xaintonge , & Gouverneur de Coignac , dont le pere estoit Chevalier du S. Esprit, & avoit les mêmes charges. Cette branche de Jonzac est l'ainée de celle de feu Mr le Duc de Montausier.

Sa Majesté a donné un Brevet de Mestre de Camp, à Mr le Comte de Boiffieres - Duffort, en consideration de l'utilité de ses services. Il est de même maison que M<sup>rs</sup> les Ducs de Duras & de Lorge. Sa branche est établie en Quercy, & il y possède plusieurs grandes terres ; ce Comte a un frere Capitaine de Chevaux dans la Colonelle - Generale, nommé le Comte de Clermont, en memoire du feu Comte de Clermont-Vertillac, son ayeul maternel ; ces deux M<sup>rs</sup> ont un oncle fort connu dans le mon-

## 288 MERCURE

de , sous le nom de Marquis de Boissieres , qui estoit cy devant Seneschal de l' Agenois , & Colonel du Regiment d' Infanterie de Durlfort , qu' il a donné sous le bon plaisir de S. M. à son fils presentement Colonel de ce Regiment ; M<sup>r</sup> le Comte de Leobard-Durlfort, Lieutenant Colonel des Dragons de Listenois , est aussi cousin de ces M<sup>rs</sup> , de sorte qu' on peut dire que la valeur , & le zele pour le bien l' Etat , sont en un degre éminent dans l' illustre maison de Durlfort , qui outre les quatre branches que je viens de

de

# GALANT 289

de nommer , a aussi produit celles de Livrac , dont il ne reste qu'une fille ; de Blaignac ; de Castelbaire , & plusieurs autres , qui tirent leur origine des précédentes.

Le Roy a aussi honoré huit Exempts de ses Gardes du Corps , de huit Brevets de Mestre de Camp. Ce sont M<sup>r</sup> le Chevalier d'Eunonville , & M<sup>rs</sup> de la Richardie ; de Vareigne ; de Lianne ; de Busca ; de Chasteauguay ; de la Grange ; & de Mongon.

M<sup>rs</sup> de Massée & de Montholon , Maréchaux des Logis

*Avril 1707. B b*

## 290 MERCURE

de la Compagnie des Moufquetaires noirs, ont eu de pareils Brevets.

Sa Majesté a donné en même temps des Croix de S. Louis à M<sup>rs</sup> de Bony, Viart, Dalon, S. Leon, & de Payre-longues, Sous - Brigadiers du même Corps.

Le Roy vient d'accorder à M<sup>r</sup> de Champlatreux, President à Mortier, la survivance de cette grande Charge. Ainsi elle sera exercée par le petit-fils de feu M<sup>r</sup> Molé Premier President du Parlement, qui fit voir pour le Roy une fermeté iné-

branlable dans les temps difficiles. Sa Majesté en fit l'éloge, ainsi que de ceux de cette Maison en accordant cette survivance, & cet éloge fut entendu d'une partie de la Cour.

La Maison de Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, dont je vous ay appris le mois passé le départ de Paris, & qui marche en ordre de Bataille dans sa route, estant arrivée à Orleans, le Maire & les Echevins allerent faire compliment à Mr de Fresquieres qui en est Contrôleur general, & qui la commande, & luy

B b ij

## 292 MERCURE

firent au nom de la Ville les presens de Vins , au son de plus de vingt tambours & de plusieurs fifres.

Le 2<sup>e</sup>. d'Avril Son Altesse Royale passa dans la même Ville sur les cinq heures du soir. Elle trouva dans la grande Place les dix Compagnies de la Ville qui estoient sous les armes , & qui avoient leurs Officiers à leur teste. Mr Bizoton, Maire d'Orleans eut l'honneur d'haranguer ce Prince , à la teste des Echevins , & de luy faire les presens de la Ville. Voicy le Discours qu'il prononça.

## MONSEIGNEUR,

Quelle joye pour nous de voir pour la premiere fois Vostre Altesse Royale, nous profitons des momens qu'elle nous donne pour avoir l'honneur de luy rendre nos obéissances. Nous devons ce bonheur à la gloire dont elle est animée, pour aller punir des Rebelles qui se sont soustraits de l'obéissance de leur Roy legitime. Vos desseins, Monseigneur, toujours conçûs avec sagesse, soutenus par vôtre valeur, & par le Sang Royal dont vous sortez, qui a formé tant

B b iij

## 294 MERCURE

*de Heros , nous font déjà compter vos victoires ; nos vœux vous accompagneront par tout , Monseigneur , jusques au retour glorieux & triomphant de V<sup>otre</sup> Altesse Royale , la suppliant par les plus profonds respects de nous accorder sa protection.*

Les Orleanois , qui n'avoient point encore vû ce Prince dans leur Ville , auroient bien voulu le posséder pendant quelques jours , pour luy témoigner combien ils sont reconnoissans des bontez que Son Altesse Royale a pour eux , & dont ils reçoivent si souvent des marques ;

mais elle leur fit connoistre qu'elle ne pouvoit, arrêter plus longtems. Tout ce peuple luy souhaita mille & mille prosperez; ce qui se fit avec une acclamation si generale que ce Prince en fut touché.

Le Vendredy premier Avril, fut la nouvelle certaine que les Chanoines & Barons de Clergy avoient reçüe, que S. A. R. devoit le lendemain coucher dans leur Ville, ils donnerent ordre à leurs Officiers de faire assembler les Bourgeois, d'en faire la revüe, & de leur distribuer à tous des Cocardes; ce

## 296 MERCURE

qui fut ponctuellement exécuté: de sorte que le lendemain Samedi à six heures du soir, s'estant mis sous les armes, ils se rendirent dans la grande place, & partirent tambour batant pour se rendre à la porte par laquelle ce Prince devoit arriver. Sur les sept heures & demie, le tambour qui avoit esté mis à la découverte, ayant battu, ils formerent une haye depuis la porte de la Ville jusqu'à la Maison qui avoit été préparée pour ce Prince. Son Altesse Royale, en descendant de Chaise, trouva au bas

du degré, Mr l'Evesque d'Orleans & le Chapitre de Clery en Corps, qui l'accompagnerent jusqu'à son Appartement, où elle reçut les compliments de Mr l'Evesque & du Chapitre, ensuite de quoy, Elle se mit à table. S. A. R. ayant voulu faire l'honneur à Mr l'Evesque d'Orleans, de le faire manger avec elle, ordonna que l'on apportast trois couverts; l'un pour Mr l'Evesque, & les deux autres pour le Capitaine de ses Gardes & pour le Premier Gentilhomme de sa Chambre. Il y eut quatre Services, tant

## 298 MERCURE

en gras qu'en maigre. Le repas fut aussi magnifique que délicat. On ne doit pas s'en étonner, puisque Mr l'Evêque d'Orléans en avoit fait la dépense.

Les Bourgeois donnerent des marques de leur jôye pendant tout le soupé, par de fréquentes décharges de mousqueterie ; ils ne se retirèrent que pour laisser reposer S. A. R. après estre sortie de table. Le lendemain Dimanche, la Bourgeoisie se remit sous les armes à quatre heures du matin, & s'estant renduë devant

le logis où ce Prince avoit couché, elle forma une double haye jufqu'à l'Eglife, où Son Alteffe Royale fe rendit à cinq heures precifes. Mr l'Evefque d'Orleans en Rochet à la tefte du Chapitre, la reçût à la porte, luy presenta l'Eaubenite, & la conduifit dans le Chœur à la place qui luy avoit efté deftinée, & qu'elle occupa en qualité de Patron & de fecond Chanoine de cette Eglife, le Roy en eftant premier Chanoine. Cette place eftoit ornée d'une Pente, d'un grand Tapis, & d'un Carreau de velours

## 300 MERCURE

cramoisi, le tout garny de galon, de frange & de crespine d'or. S. A. R. ayant pris sa place, Mr l'Evêque d'Orleans & le Chapitre se placerent de file au dessous de la forme occupée par ce Prince, & les Officiers se placerent entre les formes & les marches de l'Autel. Le Chanoine qui avoit esté député, commença la Messe, pendant laquelle on chanta le Motet, *Benedictus Dominus meus qui docet manus meas ad praelium & digitos meos ad bellum.* Ce motet fut très-bien exécuté. M<sup>r</sup> le Tourneur Maî-

tre de Musique de cette Eglise qui l'avoit composé, reçût des applaudissemens de ce Prince, qui lui firent d'autant plus de plaisir qu'il ne les donne qu'avec justice & avec connoissance. La Messe étant finie, le Chanoine Celebrant luy donna le Corporal à baiser, & Mr l'Evêque d'Orleans luy presenta l'Eau benîte. Le départ de ce Prince fut accompagné des acclamations & des vœux d'une nombreuse populace, qui depuis plusieurs jours, s'estoit rendue à Clery pour participer à sa joye, & le Chapitre de

## 302 MERCURE

cette Ville, toujours attentif à ses devoirs, fit chanter une grande - Messe en Musique, pour la santé & la conservation du Roy, de toute la Famille Royale, & pour la prospérité des Armes de S. M. Mr l'Evêque d'Orleans y assista en Rochet. Son exemple, sa pieté & son zele édifierent tous les Spectateurs, & exciterent toute la populace à joindre ses prieres aux siennes. A l'issuë de la Messe, le Chapitre en corps alla remercier ce Prelat, & le pria de luy faire l'honneur de se trouver en la maison de Mr

Gervais, Syndic du Chapitre, pour luy presenter les Statuts de l'Eglise, & luy en demander l'aprobation. Ce Prelat s'y transporta, & il y fut traité magnifiquement par le Chapitre.

Je vous ay déjà plusieurs fois parlé de ce celebre Chapitre; il a toujors esté remply par des personnes distinguées, soit par leur mérite personnel, soit par leur naissance. On a souvent tiré de ce Chapitre, des Evesques, des Abbez, des Aumôniers du Roy & des Maisons Royales, & des Conseil-

## 304 MERCURE

l'ers de Cours Superieures. Les Chanoines ont la qualité de Barons, *ad instar*, des Comtes de Lion. Ils sont Chapelains d'honneur du Roy, & jouissent du droit de *Committimus* au Grand & Petit Sceau.

L'Eglise qui est dediée à la sainte Vierge, est une des plus regulieres du Royaume; & elle est très-renommée par les pelerinages continuels qui s'y font pour toutes sortes de maladies, & sur tout pour la sterilité des femmes. Le 11. Avril 1583. Henry III. & la Reine son Epouse, y allerent à pied

faire leurs Offrandes , & ils y retournerent l'année suivante.

On y voit le Tombeau du Roy Loüis XI. & des Princes de la Maison de Dunois.

Plusieurs personnes de distinction de la Ville d'Orleans , qui n'avoient pû voir S. A. R. assez à leur gré , s'étoient rendües le soir à Clery , pour avoir la satisfaction de la considerer plus long-temps.

Son Altesse Royale en partit le lendemain pour se rendre à Loches. On doit remarquer qu'il y a en deçà de Loches , une Ville nommée *Beaulieu* ,

*Avril 1707.*

Cc

## 306 MERCURE

qui prétendit avoir l'honneur d'haranguer ce Prince , la première. Celle de Loches , comme la plus considérable & la plus ancienne , crût que cet honneur luy estoit dû , de manière que l'émulation de ces deux Villes fit naître quelque defordre entre les habitans de l'une & de l'autre , ce qui les empêcha de jouïr tranquillement du plaisir de voir un grand Prince qu'ils avoient attendu avec beaucoup d'impatience.

Il partit de Loches pour se rendre à Poitiers ; je n'ay point

encore reçu de Relation de ce qui s'y est passé; mais l'on m'a assuré qu'il y avoit esté reçu avec de grandes acclamations de joye, & qu'il avoit esté magnifiquement traité par M<sup>r</sup> Doujat Intendant de la Province. Si j'en apprens davantage avant que de fermer ma Lettre, je vous en feray part.

Son Altesse Royale devoit de Poitiers aller coucher à Barbezieux; mais comme il y a dix-sept Postes de cette grande Ville à ce Marquisat, Mr Begon, Intendant de Rochefort, croyant qu'il pourroit

Cc ji

## 308 MERCURE

arriver quelques difficultez qui pourroient empêcher que ce Prince ne fit une aussi longue traite, se rendit à Château-neuf, situé sur les confins de son département ; & quelques Postes en deça de Barbezieux. Il attendit S. A. R. pendant douze jours, à cause que son départ avoit esté différé de huit jours, & se prepara à l'y bien recevoir, en cas qu'il ne pût aller coucher à Barbezieux. Ce Prince passa à Château-neuf, où il s'arresta seulement pendant trois quarts d'heure, ne voulant rien changer à la mar-

che qu'il avoit resolu de faire. Mr Begon eut l'honneur de l'entretenir, & de luy offrir tous les raffraichissemens imaginables, & tout ce qui dependoit de luy & de son departement. Ce Prince luy fit un accueil des plus favorables, & le remercia d'une maniere si charmante que cet Intendant en fut penetré. C'est un homme d'un rare merite, dont le zele pour le service du Roy, est des plus ardent, & l'on peut dire de cet Intendant, *qu'il n'ignore rien.*

Le Mardy 5. d'Avril, S. A.

## 310 MERCURE

R. arriva sur les six heures du soir à Barbezieux, n'en ayant employé que douze à faire les dix-sept Postes que l'on compte depuis Poitiers jusqu'à cette Ville-là. Ce Prince alla descendre chez Mr Charpentier de Chantereine, Sénéchal de ce Marquisat, la maison de ce Sénéchal ayant esté choisie comme la plus propre pour le recevoir. Son Altesse Royale fut reçüe avec de grandes acclamations; tout le Peuple des environs de Barbezieux, s'y estant rendu, ainsi que toute la Noblesse, témoigna une ex-

trême empressement de voir ce Prince. Le Curé de Barbezieux, qui avoit esté chargé du soin de porter la parole au nom de la Ville & du Clergé, prononça le discours suivant.

**MONSEIGNEUR,**

*Si j'ay l'honneur de paroître icy devant vostre Altesse Royale, ce n'est point pour publier ses loüanges, ni pour luy offrir des présens. Cette premiere gloire est reservée à un nombre choisi de beaux Esprits qui sçavent ramasser vos grandes actions, pour les transf-*

312 **MERCURE**

mettre à la posterité ; & il n'y a  
qu'un peuple florissant & riche,  
qui dans son abondance pourroit  
peut-estre trouver quelque chose  
digne d'estre offert à un si grand  
Prince. Ainsi, Monseigneur, ja-  
mais la petite Ville de Barbezieux  
n'a plus senty son indigence qu'au-  
jourd'huy ; cependant j'ose dire,  
Monseigneur, qu'elle n'est pas  
moins sensible au bonheur & à la  
joye qu'elle ressent de voir icy Vô-  
tre Altesse Royale, de qui elle a  
oüy dire de si grandes choses. Je  
suis donc chargé, Monseigneur,  
de toutes les acclamations qu'elle  
voudroit faire éclater ; de toutes les  
benedictions

benedictions qu'elle vous desire,  
 & de tous les vœux qu'elle fait  
 pour la conservation de vostre Au-  
 guste Personne.

Pour ce qui regarde nostre Cler-  
 gé, Monseigneur, il levera tous  
 les jours les mains au Ciel, pour  
 luy demander la grace de vous  
 voir bientôt retourner glorieux &  
 triomphant de nos ennemis. Il s'at-  
 tend que vos Victoires luy feront  
 dans peu chanter le Te Deum,  
 & d'apprendre que la terreur que  
 leur aura donné un Sang si heroi-  
 que & prodigné plusieurs fois,  
 avec un courage qui vous couvre  
 d'une gloire immortelle, les aura

Avril 1707. D d

## 314 MERCURE

*forcez à vous ceder la Victoire ;  
par tout où vous aurez paru les  
armes à la main.*

Son Altesse Royale soupa le soir avec les principales personnes de sa Cour qui eurent l'honneur de manger avec elle. Le souper qui avoit esté préparé estoit de cinq services ; ce Prince se leva de table après le premier service, & se retira dans sa chambre. Mr le Comte de Chastillon premier Gentilhomme de sa Chambre, & Mr le Chevalier d'Etampes Capitaine de ses Gardes, resterent à table par l'ordre de ce Prin-

ce. Ils y firent mettre Mr & M<sup>e</sup> de Chantereine , ainsi que Mr le Marquis de S. Gelais de Lusignan , Mlles ses filles , & quelques autres Dames. On trouva dans les quatre services qui n'avoient point encore paru , autant de delicateffe que de magnificence. Il y eut dans le même temps une table de quinze couverts servie pour les personnes de la suite de Son Altesse Royale. Ce Prince s'étant levé le lendemain matin à six heures , ne voulut point du déjeuner qu'on luy avoit préparé , & ne mangea que du pain,

D d ij

ce qui fut cause que Mr Desbordes, Curé de Barbezieux, qui avoit harangué ce Prince à son arrivée, se souvint qu'un Ambassadeur ayant vû manger du pain sec au General des ennemis de son Maistre, dit *qu'il falloit faire la paix avec une Nation dont les Commandans vivoient avec tant de frugalité.*

Son Altesse Royale dit en partant à M<sup>e</sup> de Chantereine, qu'elle avoit bien reposé & qu'elle avoit trouvé chez elle toutes les commoditez qu'elle pouvoit souhaiter. Elle répondit à ce Prince avec tout l'es-

prit & toute la politesse imaginable. Cette Dame qui a esté élevée à Paris, est d'une famille distinguée dans la Robe, & n'est mariée que depuis quelques années. Plusieurs Gentilshommes des environs & plusieurs Dames de qualité eurent l'honneur de rendre leurs devoirs à Son Altesse Royale, dont les manieres honnestes, charmerent tous ceux qui eurent l'avantage de la voir de prés.

Ce Prince partit de Barbezieux le même jour 6<sup>e</sup>. & alla coucher à Bordeaux. Il passa au milieu de cinq cens Vaisseaux,

Dd iij

## 318 MERCURE

dont les canons tirèrent chacun onze coups ; il est à remarquer que sur mer tous les saluts se font par nombre impair. L'Artillerie du Chateau-Trompette se fit aussi entendre , & fit des merveilles en cette occasion. Son Altesse Royale fut reçüe par Mr d'Alon premier President du Parlement de Bordeaux , accompagné de deux Presidents à Mortier , & de vingt-quatre Conseillers , suivant l'ordre que ce premier President en avoit reçu de la Cour. Voicy de quelle maniere il parla à ce Prince.

## MONSEIGNEUR,

Nous venons reuerer dans v<sup>o</sup>tre Altesse Royale le Sang de nos Maistres ; le Fils d'un Prince dont la memoire sera toujours chere à la France , & le Neveu du plus grand & du plus puissant des Rois. Ces marques publiques de nostre respect , Monseigneur , ont esté precedées par l'hommage secret de nos cœurs. C'est un tribut que tous les hommes doivent à vos vertus.

Il nous est sans doute bien doux , Monseigneur , de pouuoir admirer de prés tant de vertus réunies dans vostre Altesse Royale ; une seule

Dd iiij

## 320 MERCURE

nous allarme & trouble la joye que nous ressentons ; c'est vostre valeur.

Il est vray, Monseigneur, qu'il sied bien à un Prince de chercher quelque fois la gloire avec impatience ; mais quand on a porté l'intrepidité au de-là même de l'idée que les plus grands Heros en ont conçüe, on a remply à cet égard ce qu'on devoit à son nom, à sa naissance & à la posterité. Quittes de ce premier devoir, Monseigneur, oserions-nous en rappeler un autre à Vostre Altesse Royale avec cette liberté respectueuse que les Rois vos Ayeuls, nous ont sou-

vent permis de porter jusqu'aux  
 pieds de leurs Trônes : le Sang qui  
 coule dans vos veines : ce sang le  
 plus beau, & le plus précieux de  
 l'univers appartient à l'Etat, c'est  
 nostre bien. C'est la plus noble &  
 la plus riche portion de nostre pa-  
 trimoine ; vous ne pouvez plus le  
 prodiguer sans blesser les regles de  
 la justice & de l'équité.

Pardonnez ces expressions ;  
 Monseigneur, à nos frayeurs pas-  
 sées ; un secret pressentiment nous  
 flatte qu'au retour de Vostre Altesse  
 Royale nous n'aurons que des ac-  
 tions de graces à vous rendre com-  
 me au Vainqueur de nos ennemis.

322 **MERCURE**

*Ce sont du moins, Monseigneur, les vœux ardens & sinceres d'une Compagnie fidelle à son Roy, & été pour sa gloire, toujours soumise à ses ordres & attachée par les liens les plus sacrez à son auguste Maison.*

Mr l'Intendant & les Jurats eurent aussi l'honneur d'aller au devant de ce Prince. Il seroit mal-aisé de vous exprimer avec quelles acclamations il a esté receu à Bordeaux, & l'empressement que toutes les personnes de distinction, & tout le peuple a témoigné de le voir pendant le peu de temps qu'il y a demeuré. Il n'en partit que

# GALANT 323

pour se rendre à Bayonne où il arriva le 8. entre trois & quatre heures après midy.

Mr le Duc de Gramont qui en est Gouverneur alla à cheval au devant de ce Prince accompagné des principaux de la Ville. Mr de Beauveau, Evêque de Bayonne, sortit aussi de la Ville pour aller au devant de S. A. R. La Reine Douairiere d'Espagne qui fait son séjour à dans la même ville, avoit envoyé dix carosses ou berlingues au devant du Prince qui est son neveu à la mode de Bretagne. Le grand Ecuyer de cette Princesse qui

## 324 MERCURE

estoit dans l'un de ces Carosses, complimenta S. A. R. de la part de Sa Majesté Catholique, & luy dit par son ordre, que sans une indisposition qui luy estoit survenue, elle n'auroit envoyé personne pour luy témoigner toute l'estime & toute la tendresse qu'elle avoit pour luy. Il descendit de carosse au bout du Pont, & il traversa une partie de la Ville à pied pour se rendre chez Mr l'Evêque, où il devoit loger. Les ruës estoient couvertes d'herbes & de fleurs, & les fenestres ornées de tres-beaux tapis. Ce Prince après

à voir changé d'habit sortit accompagné d'une nombreuse Cour pour aller voir la Reine d'Espagne, à qui il presenta une Lettre de Madame qui est sa Cousine germaine: Sa Majesté Catholique lut cette Lettre avec une satisfaction qui fut remarquée de toute l'Assemblée, & dont elle donna des témoignages à S. A. R. par le redoublement des caresses qu'elle luy fit. Ce Prince alla ensuite souper chez Mr le Duc de Gramont avec la Duchesse son Epouse qu'il salua en la baisant. Les Dames les plus

## 326 MERCURE

qualifiées de la Ville furent conviées à ce souper, après lequel S. A. R. alla coucher à l'Evêché. Elle se leva le lendemain sur les sept heures du matin, & elle receut sur les neuf heures & demie, les respects de tous les Corps de la Ville. Mr l'Evêque fit servir sur les onze heures un superbe dîner. Les premiers Officiers de la Maison de S. A. R. & plusieurs personnes de distinction eurent l'honneur de dîner avec elle. Mr de Bayonne voulut luy donner la serviette & ce Prince luy dit, *Quoy, Monsieur, avec des*

*mains sacrées ?* Mr l'Evêque répondit, *il n'y a rien de sacré pour vous, Monseigneur.* A l'issuë du repas ce Prince accompagné de Mr le Duc de Gramont, alla prendre congé de la Reine d'Espagne, qui luy marqua autant de tendresse que d'estime. Il ne quitta cette Princesse que pour monter en carrosse avec Mr le Duc de Gramont, & pour continuer son voyage. La Reine d'Espagne qui avoit envoyé son carosse d'honneur pour accompagner ce Prince jusqu'au de là des portes de la Ville, sortit elle-même dans

## 328 MERCURE

un de ses carosses accompagné de cinq autres , & suivit S. A. R. Ce Prince s'en estant apperceu descendit aussi-tost de carrosse pour la prier de ne se pas donner cette peine. Cette Princesse feignit d'y consentir ; mais elle fit en même temps donner ordre à son Cocher d'aller le plus vite qu'il pourroit , & de prendre les devans , ce qui fut executé , de maniere qu'ils ne se separerent qu'au passage d'une riviere où leurs carosses furent contraints de s'arrester. On ne peut rien ajoûter à des manieres si honnestes : elles ne

charmèrent pas seules S. A. R.  
 & toute sa Cour, cette Prin-  
 cesse estant belle, bien faite,  
 & ayant beaucoup d'esprit.

En attendant que je vous  
 parle de la suite du Voyage de  
 ce Prince, & de son arrivée à  
 Madrid, je passe à quelques  
 Articles de Marine.

Extrait d'une Lettre de Toulon  
 du 12. Avril.

*Le Content de 60. Canons,  
 armé par Mr de Grenonville, &  
 le Mercure de 50. Canons, armé  
 par Mr de Beaucaire, estoient il y  
 Avril 1707. Ec*

## 330 MERCURE

*a quatre jours du costé de Monaco,  
d'où le premier a envoyé dans ce  
Port une prise chargée de bled.*

On doit remarquer que depuis près de deux mois toutes les Nouvelles publiques imprimées chez les Alliez ont commencé à parler de la prise de ces deux Vaisseaux, & qu'elles ont donné des descriptions fabuleuses de ce qui s'est passé dans la prise de ces deux Vaisseaux. Comme les nouvelles dont je vous parle, sont souvent remplies d'avantages remportez par les Alliez, qui se

trouvent détruites par le temps, on ne doit pas ajouter foy à tout ce qui s'y trouve contre les deux Couronnes, sans en avoir des preuves dont on ne puisse douter.

Les prises dont il est parlé dans ce que vous allez lire, sont plus constantes que ne l'étoient la prise du Content & celle du Mercure, lorsque les Ennemis en ont fait des Relations aussi amples que peu sinceres.

A Brest ce 18. Avril.

*Les trois Vaisseaux qui vont*  
 Ec ij

332 **MERCURE**

d'icy joindre Mr de Fourbin à Dunkerque, sont, la Dauphine de 54. canons, & le Triton de 44. que Mrs de Roquefeuille, Capitaine de Vaisseau, & le Chevalier de Nangy, Capitaine de Fregate commandent. Ces deux doivent estre suivis par le Fidele de Rochefort, de 60. canons, commandé par Mr Hennequin, ce qu'il fit le 7. ou le 8. de ce mois; & ils sortirent de cette rade le 13. d'un vent de Nordest, qui les obligeant de croiser sur Oüessant à l'Oüest de la Manche, leur ont fait prendre un Anglois de 24. canons, beau Navire dans sa grandeur, d'environ 250. tonneaux, venant de Ligourne, chargé de vin de Florence, d'huile, de savon, de quelques balles de soye & soirie. Cette prise qui est estimée cent mille livres,

est dans ce Port depuis Samedi, & nos trois Navires ont retourné à la Mer, pour se rendre à leurs destinations. Les vents leurs sont pour cet effet, devenus favorables. Il nous étoit venu le jour précédent, une autre prise Hollandoise, armée de 14. canons allant à Lisbonne, qu'on estime aussi cent mille livres, étant chargée de bled, de fromage, de balais & de toile d'Hollande; ce qui en fait le mérite. Ce sont les Fregattes le Natal & l'Aymable de S. Malo qui ont fait cette Prise.

L'article que vous allez lire, doit vous faire d'autant plus de plaisir, que vous y verrez la continuation des avantages que nos Vaisseaux remportent tous les jours sur ceux des ennemis.

# 334 MERCURE

Extrait d'une Lettre de Dunkerque du 19<sup>e</sup> Avril.

Mr le Marquis de Chamillart qui arriva Mercredy au soir 13. de ce mois, n'en est parti que le Landy 18. au matin. Il est venu au Risban en Mrs les Comtes de l'Aumont & d'Arriagnan l'attendoient. On luy a tiré force canon, ainsi que de la Ville, du Parc, & des Forts.

Le Duc de Vendôme, Vaisseau de vingt-six canons, a pris un Flessingois de quatorze, chargé de plomb & d'épiceries pour Ligourne, estimé quatre-vingt mille livres. Les Fregates du Commerce ayant attaqué un Anglois de vingt-six canons montez, on ne sçait comment

le feu s'est pris aux poudres, mais  
l'Anglois a sauté en l'air, tout  
son monde a esté perdu sans qu'il  
ait fait aucun mal aux vôtres.  
Les mesmes Fregates que j'envoyé  
icy un Paquebot Anglois chargé  
de plomb, estimé 25000. livres.

Je pourrois vous parler en-  
core de diverses petites prises  
arrivées dans plusieurs de nos  
Ports, si tout ce qui me reste  
à vous dire ne m'empêchoit pas  
de m'étendre, mais on peut  
juger par le nombre des grosses  
prises que l'on fait, que celuy  
des petites prises doit estre plus  
considerable.

S'il est glorieux de se voir éle-  
vé par son mérite, au premier  
poste d'un grand Etat, on ne se

couvre pas d'une moindre gloire quand on le quitte volontairement, lorsqu'on ne se sent plus les forces nécessaires pour en bien remplir toutes les fonctions. C'est ce que vient de faire Mr de Harlay, Premier Président d'un des plus Augustes Corps du monde, & qui a mérité les grâces que le Roy a bien voulu luy faire après avoir reçu sa démission. La justice qu'il a renduë à tout le monde, servira éternellement d'exemple à ceux qui rempliront après luy une place si importante,

Le Roy en a pourvû Mr le Pelletier, Président à Mortier, fils de Mr le Pelletier, cy-devant Prevost des Marchands, à qui la Ville de Paris doit une  
partie

partie des embellissemens qui la font admirer de tous les peuples du monde. Le poste de Contrôleur General qu'il occupa ensuite, ne luy a servy qu'à faire voir qu'il se trouve des hommes capables de renoncer aux plus grands honneurs & aux plus grands biens, pour mener une vie tranquille, & pour servir Dieu après avoir servy l'Etat. On a lieu de tout esperer du fils d'un Ministre si sage & si moderé. En effet, il paroist que Mr. le Pelletier aujourd'huy Premier President, remplira avec autant de sagesse & de moderation, la place que le Roy vient de luy donner, que Mr. le Pelletier son pere a rempli celles de Contrôleur Ge-

*Avril 1707.*

FF

## 338 MERCURE

neral & de Ministre d'Etat. Il semble que le Ciel l'ait fait naître pour occuper dignement le poste qu'il commence à remplir. Sa probité généralement reconnue, est aussi grande que son désintéressement. Un grand travail & une application continuelle, luy ont acquis toute l'expérience que doit avoir le Chef du premier Parlement de France. Ses lumieres luy ont toujours fait démêler le vray d'avec le faux, & il a toujours fait voir qu'il estoit incapable de prévention, & que des apparences de droit & des raisons specieuses, ne pouvoient ni l'éblouir ni l'embarrasser, ni luy faire prendre le change, quelques scrupules que l'on püst

jetter dans son esprit, pour lui donner des soupçons contre la vérité. Il a toujours écouté les parties avec une docilité qui leur a donné lieu de luy faire comprendre leurs affaires. Il a toujours paru au - dessus des passions qui sont à craindre dans un Juge. Il est tendre pour les malheureux, & n'oublie rien de tout ce qui peut les consoler. Il s'est toujours déclaré ennemy de l'iniquité. L'égalité qui paroist toujours sur son visage, le rend en tout temps accessible à toutes sortes de personnes, & ses manieres obligantes luy ont toujours attiré les cœurs de tous ceux qui ont eu besoin de luy. Les retraites qu'il fait souvent, doivent faire

## 340 MERCURE

connoistre la délicatesse de sa conscience, & qu'elle ne luy peut rien reprocher. Enfin, si j'en crois le public, qui m'a fourny tous les traits de ce portrait, ce grand Magistrat doit estre, selon le cœur de Dieu & selon celui des hommes. Ainsi la France doit un remerciement au Roy du choix que sa Majesté a fait.

Mrs François Charlès de Menou Chevalier Marquis de Menou Enseigne des Gardes Ecossois, fils de feu Mr le Marquis de Charnisay & de Dame Françoisse Marie de Clerc, épousa le 16. du mois passé Marie Anne Therese de Murcé, fille de Mrs François de la Grandiere de Murcé & de Marie Gabriel

de Neuilly d'une des bonnes Maisons d'Anjou. La ceremonie du Mariage s'est faite à la Paroisse de S. Paul par Mr l'Abbé de Charnisay son frere. La Maison de Menou est originaires de Touraine & tres-ancienne, comme il se voit dans plusieurs Chartes à Tours & à la Chambre des Comptes de Paris; elle n'est établie en Nivernois que depuis cent ou six vingts ans. Nicolas Sire de Menou son dixième ayeul, fut grand Maître des Arbalestriers sous le regne de S. Louis, qui commandoit l'arriere garde de de l'armée de ce Monarque au combat où les Turcs furent défaits devant Damiette; Pierre Sire de Menou son cinquième

## 342 MERCURE

ayeul, fut Amiral de France sous le regne de Charles VI. Jean Sire de Menou son quatrième ayeul fut Chambelan du Roy Charles VII. Philippos de Menou son Trisayeul fut Chambelan du Roy Loüis XI. Ambassadeur en Espagne sous le Roy Charles VIII. Premier Maistre d'Hostel de la Reine Anne de Bretagne, de la Reine Claude, du Dauphin fils du Roy François I. & son Gouverneur. René fils de Philippos son bisayeul fut premier Echanfon de la Reine Claude. Louis de Menou son ayeul a servy jusqu'à sa mort, & il eut le commandement de Brouage & de l'Isle d'Oleron, & Armand François de Menou Marquis de

Charnifay son pere, a servi tres-longtemps dans le Regiment des Gardes Françoises. La Maison de Clerc est originaire de Normandie & tres-ancienne. Ses ancestres ont esté de temps immemorial reconnus premiers Barons de cette Province.

Il est temps de vous parler de ce qui s'est passé en Espagne depuis ma dernière Lettre, entre les Troupes Espagnoles & celles des Alliez, & de l'Etat où se trouve presentement le Royaume de Valence & celuy d'Arragon, dont les Alliez ne se peuvent dire les maistres, quoy qu'ils occupent la plus grande partie des Places de ces deux Royaumes, dont les habitans conservent dans le cœur

## 344 MERCURE

une fidelité inviolable à Philippe V. à l'exception de ceux qui se sont laissez gagner, & qui se sont mutinez afin de profiter des desordres. & de piller dans les seditions publiques qu'ils excitent tous les jours à effectuer ; car il est à remarquer que la pluspart de ces seditieux ne sont que de la lie du peuple, & qu'ils cherchent tous les jours de nouveaux moyens de leur faire des affaires auprès de ceux qui gouvernent, afin d'avoir occasion de s'emparer d'une partie des effets de ceux qu'ils accusent. On doit aussi remarquer que le Clergé & les Religieux de Sarragosse sont demeurez fidelles à leur legitime Souverain, & que s'ils ne peuvent par la

force secouer le joug qui leur est imposé, ils ne laissent pas de faire voir une fermeté digne de la plus haute admiration, lors que l'on veut exiger d'eux des choses contraires à leur devoir, & à leur caractère. Le digne Chef de ce Clergé en fait voir un exemple digne que l'on en conserve la memoire dans tous les siècles, & l'on ne peut trop louer la maniere dont il a répondu aux menaces qui luy ont esté faites, ayant dit, *qu'il s'estimeroit heureux de suivre les traces de son Predecesseur saint Valerien, qui fut traduit & martirisé à Varence.*

Quoy que ce que vous allez lire ne soit pas nouveau, il ne laissera pas de le paroistre à ceux

## 346 MERCURE

qui n'en ont rien appris. D'ailleurs, je suis les dates des Nouvelles qui sont dans ma dernière Lettre. L'Extrait qui suit est tiré d'une Lettre de Jumilla, datée du 9. Mars.

*Nous apprenons, & vous y pouvez compter, que l'Archiduc parti de Valence le 5. du courant & qu'il a pris la route de Tortose, ayant laissé les Valenciens dans une consternation d'autant plus grande que cette retraite de leur Héros leur découvre entièrement sa foiblesse.*

*On sçait pour certain que les dernières Troupes que les ennemis ont débarquées à Alicante consistent seulement en 3500. fantassins, & en 800. chevaux; & comme ils se trouvoient trop à l'étroit dans cette Place, où il y avoit d'ailleurs une*

garnison de trois à quatre mille hommes, ils en envoyèrent un détachement dans les Villes de Xixona, d'Oya de Castalla, d'Elda, de Novelda & d'Elche. Ce mouvement obligea Mr de Bervick de partir aussitôt de la Cour pour se précautionner en cas que les ennemis en voulassent à quelqu'un de nos quartiers, car nous les avons dispersés, en faisant un cordon de trente lieues depuis la mer jusques en Arragon, le long de la frontiere de Valence. Mr de Bervick en rassembla donc quelques-uns à son arrivée, proche d'Oribueta, qui forment un petit Corps; & quant au reste de ses Troupes, il les a laissées dans leurs quartiers, où l'on croit qu'elles resteront jusqu'à ce qu'elles ayent reçu leurs recrues, & cependant avec ce petit corps d'Ar-

## 348 MERCURE

mée, il chassa les ennemis le 8. du courant d'Elche, de Nowelda, & d'Elda. Il y eut un choc le même jour 8. entre une troupe des ennemis qui se retiroient de Nowelda avec leurs bagages, & un de nos détachemens commandé par Don Joseph Valeros, qui les mena si brusquement, qu'après leur avoir tué ou pris 120. hommes, il contraignit le reste à prendre la fuite & à luy abandonner dix-sept mulets chargez d'habits pour des Officiers, & de beaucoup de vaisselle d'argent.

Les dates des Extraits de Lettres que je vous envoie, font voir que les Nouvelles y sont suivies selon le temps que les choses se sont passées.

A

A Murcie, le 21. Mars.

*Les ennemis sont fort embarrassez. Ils ont cassé cinq Regimens qui estoient trop foibles pour entrer en campagne ; ils ont incorporé les Soldats dans d'autres Regimens, & les Officiers se trouvant sans employ se sont rembarquez pour retourner en Angleterre.*

Vous avez oüi parler de l'action du Colonel Zerezeda, dont jusqu'icy nous n'avons point d'exemple. Je crois ne vous en pouvoir donner un détail plus circonstancié, & plus veritable, que celuy qu'il a fait luy-même. Vous le trouverez dans ce que vous allez lire.

*Avril 1707.*

Gg

# 350 MERCURE

## TRADUCTION

De la Relation imprimée à Madrid, & écrite à Mr le Duc de Berwik, par le Colonel Dom Jouan de Zerezedá.

De Monovar, le 22. Mars 1707  
à cinq heures du matin.

*Je sortis hier de cette Ville à huit heures du soir, avec 80. chevaux, 30. hommes du Pais, & deux Capitaines de mon Regiment, dont l'un s'appelle Dom Vincent de Fuentes & l'autre Dom André Cantado. Nous arrivâmes sur les trois heures du matin, à une lieue d'A-*

licant, dans le chemin qui va à la fosse de Castalla. Sur les neuf heures, je découvris une nuée de poussière qui s'élevoit à la sortie d'Alicant. Inquiet de n'avoir pu prendre ni arrêter personne qui pût me donner quelque avis, je me déterminay aux approches de ce tourbillon de poudre, à m'approcher moy-même avec un soldat, pour voir de qu'elle force pouvoit estre cette troupe; & comme elle me parut excessive, j'ordonnay que ceux du pays se retirassent dans la montagne avec un Enseigne & six soldats, pour les escorter. Je m'écartay en mesme temps de l'escadron. Je m'avisay de monter sur un arbre, au pied duquel je laissay le soldat pour tenir mon cheval. Je fus assez heureux pour qu'ils passassent à trois cens

## 352 MERGURE

pas de moy, sans qu'ils pussent me voir, & moy je pûs fort bien les reconnoître & juger de leur force, quoique le nombre m'en parust plus grand par le bon ordre qu'ils gardoi nt dans leur marche. Un Officier estoit à l'avant-garde avec quelques Grenadiers; le reste suivoit en fort bon ordre, au nombre, à ce qu'il me paroissoit, d'environ 430. Je vis de plus, à un quart de lieue de là, un détachement d'Infanterie qui venoit & qui estoit encore du même Regiment. Pour conclusion, Monsieur, je crûs dans le peu de temps que j'eus à y penser, que je perdrois tous les soins que je m'étois donnez jusques-là, si je n'en venois aux mains. Je descendis avec précipitation de mon arbre, j'allay où estoient les deux Capitaines,

# GALANT 353

Dom Vincent de Fuenbuena & Dom André Cantado, & j'y arrivay dans le temps que les ennemis passoient déjà devant l'embuscade. Je demanday à ces deux Officiers, ce qu'ils en pensoient; ils me répondirent sans hésiter, Marchez Monsieur, & attaquons-les. Tout cela, dis-je, se fit bien vite, & nous nous jettâmes sur eux avec tant d'impetuosité, qu'il n'en échapa pas un seul. Nous avons mené prisonniers dans cette Ville, le Lieutenant Colonel, 3. Capitaines, 4. Lieutenans, 3. Enseignes, 14. Sergens & 315 soldats, sans compter ceux que les Officiers ont avec eux, qu'ils disent estre leurs vobers. Quelque Cavalerie des ennemis qui me parut estre d'environ 60. chevaux, avec un détachement d'Infanterie,

G g iij

## 354 MERCURE

estoit sortie d'Alicant, & elle arriva dans le temps que je m'en retournois; & comme la plupart de nos soldats estoient employez à la garde de nos prisonniers, cette dernière troupe échapa au sort de la première; cependant, avec environ 15. chevaux qui avoient demeuré à l'arrière-garde pour couvrir nostre marche, Don Vincent de Fuenbuena marchoit déjà pour les attaquer: Il me fallut bien courir pour l'en empêcher, & j'eus encore bien de la peine à le retenir, tant son honneur & son courage luy en diminuoient le nombre; avec cette circonstance, qu'aucun de nos soldats n'avoit son fusil chargé, & qu'ils avoient tous fort bien employé leur poudre. Ce qu'on ne scauroit trop estimer en eux, c'est qu'il n'y en eut pas

un seul qui descendit de cheval pour profiter des dépouilles de ceux qui avoient esté tuéz. Ils ne le voulurent pas même, lorsque je l'ordonnay, s'en tenant toujours à la défense qu'on leur en avoit faite, sur peine de punition; dans la quantité cependant de fusils qui restoiert, & que nous ne pouvions emporter, j'obligay un certain nombre de nos Cavaliers, de descendre de cheval pour les rompre. Nous avons aussi rapporté trois Bannieres que Don Vincent de Euepbuena va remettre aux pieds de Votre Excellence. Le Regiment ennemy est celuy du Marquis de Montandre. Nous ferons partir d'icy tous nos prisonniers dès ce matin à neuf heures, excepté ceux qui ne peuvent marcher; il y en a plus de 80. fort bleffez; & il en est resté

## 356 MERCURE

en chemin 22. qui se mouvoient : Les Officiers pourroient dire à V. E. combien j'ay eu de peine à leur sauver la vie ; ils sont inconsolables. Après avoir pu nous compter eux-mêmes à vingt reprises, ils ne peuvent pas encore se persuader que nous fussions en si petit nombre. Il y a trois de leurs Officiers fort dangereusement blessez ; s'ils ne meurent pas la nuit prochaine, je leur laisseray la liberté de s'en retourner demain à Alicant pour se faire penser.

Il y a des Lettres de Madrid qui portent, que le Lieutenant-Colonel de ce Regiment qui le commandoit, s'est tué, se croyant indigne de vivre après une aventure pareille.

On doit remarquer que le Colonel Zegezeda ayant que de

se couvrir de gloire par l'action dont vous venez de lire le détail, avoit secouru le Chasteau de Montesa, & qu'avec deux cens chevaux il y avoit fait entrer des vivres & des munitions, & deffait quatre cens hommes des ennemis qui luy en vouloient disputer le passage. Le Roy d'Espagne pour recompenser ceux qui ont enlevé le Regiment de Montandre, ordonna aussi tost après en avoir reçu la nouvelle, une paye extraordinaire par maniere de gratification, à tous les Officiers & Soldats qui ont eu part à cette action, & Sa Majesté a honoré Don Juan de Zerezeda, qui avant la prise de ce Regiment s'estoit encore distingué par

## 358 MERCURE

d'autres actions d'éclat, d'une Croix des Ordres Militaires & d'un Titre de Castille. Sa Majesté Catholique donna aussi en même temps une Lieutenancé Colonelle au Capitaine Funbuena.

Vous trouverez la suite des Nouvelles dans les deux Articles suivans:

A Albacete, le 23. Mars 1707.

*J'ay reçu, Mr, la vostre, par laquelle vous me mandez qu'il vous vient des Troupes pour former une petite Armée pour l'Aragon. Cela fera des merveilles, & je crois que les Ennemis n'auront*

pas beau jeu cette Campagne en ce Pays-cy.

L'Archiduc est parti de Valence pour n'estre pas témoin de la manœuvre qu'ils seront obligez de faire.

Depuis que les Ennemis ont abandonné Elche & Novelda, ils restent dans un respectueux silence. Ils ont formé un petit Camp d'environ cinq mille hommes à la Laya de Castille, en deça du Xucar; le reste de leur armée doit s'y assembler incessamment. Il passa hier matin par icy un Capitaine des Carabiniers du Regiment de Roussillon-Nuevo, qui alloit à Madrid

## 360 MERCURE

porter au Roy la nouvelle de la prise du Regiment de Montendre, Anglois de nation. Il estoit aussi chargé des Drapeaux.

A Madrid le 4. Avril 1707.

Mr le Comte de S. Jean, qui s'estoit approché d'Alcanifas, Royaume de Leon, avec des Troupes Portugaises, & quelque Artillerie, a esté blessé d'un coup de mousquet en voulant reconnoistre la Place, & il se retira le lendemain avec ses Troupes en Portugal. La Province d'Estramadure leve un Regiment de Cavalerie à  
ses

# GALANT 361

ses dépens, pour la deffense de la frontiere, & il sera sur pied avant la fin de ce mois.

Le Duc d'Osune a levé en Andalousie dans ses terres un Regiment de Dragons de trois Escadrons, qui est actuellement monté, habillé, & armé à ses dépens, & il a proposé au Roy d'Espagne pour les emplois de ce Regiment des Officiers de service, que Sa Majesté Catholique a approuvez; il est Capitaine general de cette Province.

Mr le Maréchal de Berwick écrit du 30. Mars, & du premier de ce mois, que le Marquis

Avril 1707

Hh

362 **MERCURE**

Das Minas, & le Comte de Gal-  
loway, sont arrivez à Xativa ;  
qu'ils y ont fait conduire leur Ar-  
tillerie, & qu'on assure que toutes  
leurs Troupes sortent de leurs quar-  
tiers pour y aller camper ; que cel-  
les qu'ils ont fait embarquer à  
Alicante ne consistent qu'en deux  
Bataillons Espagnols formez de  
la garnison d'Alcantara, & qu'ils  
les font passer à Barcelone, appa-  
remment, parce qu'ils ne s'y fie-  
roient pas, si on les faisoit servir  
dans le voisinage de l'armée du  
Roy d'Espagne.

Suivant les nouvelles de Sar-  
ragosse, l'Archiduc devoit arriver

à Barcelone le 22. Mars.

La Reine d'Espagne estant, à ce qu'on assure, dans le cinquième mois de sa grossesse, s'est fait saigner ce matin. Elle continuë à se bien porter. Leurs Majestez Catholiques font estat de passer au Palais du Retiro dans la fin de la semaine prochaine, pour y rester jusqu'au commencement de Juin. Monsieur l'Ambassadeur de France sera logé al Hermitano San Antonio.

La Lettre qui suit vous divertira. Elle est d'un Religieux qui l'a écrite à Madrid à son retour de Valence, d'où il estoit party après l'Archiduc.

Hh ij

## 364 MERCURE

La présence de l'Archiduc dans Valence, a dissipé l'idée qu'on s'y étoit faite de son mérite & de ses travaux. On a vu à découvert, qu'il n'a ni un ni l'autre; il n'entend non plus que moy, les affaires d'Etat ni celles de la Guerre. Aussi ceux qui le gouvernent, qui sont le Prince Antoine Darmstar & un Allemand son ancien Gouverneur, dont il aura besoin longtemps, ne s'attachent à le faire valoir qu'en le faisant passer pour bon Catholique. On ne luy laisse manquer ni Messe ni Sermon; il se trouve des premiers à tous les exercices de piété, & se mêle si peu d'autre chose, qu'on diroit qu'il n'est venu en Espagne que pour y conquérir le Royaume des Cieux. Ses forces consistent en 14 ou 15000. hommes, parmi lesquels il y a 4000 Anglois,

*Il y faut ajouter près de 6000 hommes que la dernière Flotte a débarquez à Alicanie.*

*Les Portugais ont beaucoup de peine à trouver des chevaux pour remonter leur Cavalerie. Ils sont réduits à acheter ceux des charniers qui enlèvent les bœufs des rues.*

*Deux Officiers Anglois, ont enlevé deux belles Religieuses du Convent de la Saïdia de Valence : celui qui les a aidé à faire ce rapt sacrilege, a esté condamné à avoir les deux mains coupées, & à estre pendu, ce qui a esté exécuté.*

*Mr de Legal servira la Campagne prochaine en Aragon. Il partit de Madrid le 25. de Mars pour Pampelune, afin de recevoir les troupes Françoises, & il les fera marcher à Tudela,*

Hh iij

## 366 MERCURE

qui est le quartier d'Assemblée;

Je vous feray part à la fin de  
de ma Lettre, de la suite des  
nouvelles d'Espagne, & de l'ar-  
rivée de Monsieur le Duc d'Or-  
leans à Madrid.

Le mot de l'Enigme du mois  
passé, étoit le *Vaisseau*. Ceux qui  
l'ont trouvé sont, Mrs. de Labat  
Salocin; Moussinat; le Vasseur;  
l'Abbé Darisxi; le Marquis de  
G. Puteaux, de la rue Traver-  
sine; Minet; B. & Robbe; Jean  
Guy du Bessey, du Cloistre S.  
Benoist; Jolivet & le fameux  
Girardin; Poulet de Metz;  
l'Abbé Archangely; Dilange;  
Forby & son amy; Monbart;  
l'Abbé Girard; Perier; le Gar-  
lois le Soyex, Contrôleur des  
Gabelles de Rouen; Dom Ze-

lut ; il Signor Bazini de Bolo-  
nia ; le fils de Dom Gabriel ; le  
Seigneur de la Rade S. Jean ;  
Melliti di Sameria ; Hoisnard ;  
Beauregard ; Edme-Nicolas Mo-  
reau de S. Florentin , Diocese  
de Sens, Maistre és Arts en l'U-  
niversité de Paris ; l'Abbé bail-  
le-moy à boire ; le malheureux  
Lisandre, du Fauxbourg S. Ger-  
main ; l'oncle Chartrain ; le  
Chasseur de la ruë des trois  
Maillets ; le Rieur continuel ;  
le Gaillard du chien noir ; le  
Gantier de S. André ; le Poëte  
incomparable ; le docteur Conca-  
doc ; le Prudent avare ; B. aux  
25. Maistresses ; l'Anagramiste ;  
le Premontré nouveau ; l'Ado-  
nis de la ruë Trousevache ; le  
beau Simon ; les deux Antago-

## 368 MERCURE

nistes des Quatre-Nations ; le Directeur de loin ; le Sellier de l'antiquité ; les deux Ambulans du Palais ; le Baron de l'éloquence ; le Peintre menteur ; le Disgracié ; le Peintre R... la Broche ; le beau Bourlier ; Tamiriste ; le Poulet ; le Solitaire de la ruë aux Feves ; Duo Feminin , de la porte Gaillon ; le bon Norman ; le Solitaire quesmine ; Mlles Tiers-Chasteau , du cul de sac de l'Opera , & Lolote , vis - à - vis l'Épée de bois de la ruë S. Honoré ; Beau-pré ; la Fontaine ; Leger ; Coffin ; Lusavine ; Paves , Urtonnelle ; Gautier l'aînée , de la ruë des Lombards ; des Hayes ; Lauroy ; le Fèvre la cadette ; Baudran ; Minet , de Chartres ;

## GALANT : 369

Mallet ; Aubert l'aînée ; Henriette Gourlade ; la jeune Musé renaissante ; la plus jeune des belles Dames de la rue des Bernardins ; l'adorable Canchon & sa sœur Babet , du quartier S. Martin ; la petite Poule ; la belle Lingere de la rue des Arcis ; la brune de Batte ; la chere amie de Saint Germain en Laye ; les deux Amies de la rue des trois Maillets ; la charmante Pouponne ; N. des deux Anges , rue S. Denis ; les deux Belles de la rue des Bourdonnois ; Babet l'aimable ; Michon l'indifferente ; la Belle constante ; la Belle des trois bouteilles ; la Charmante veuve & sa chere amie , Mlle Bizot l'aînée.

Je vous envoie une Enigme

# 370 MERCURE

nouvelle, faite par Mr de la Jobrie. Je crois que vous vous attacherez plus à la deviner, qu'à y chercher la richesse des rimes.

## ENIGME.

*Nez d'un Pere commun, peut-estre  
en même jour,*

*Nous sommes trente-deux, tous fort  
beaux, faits au tour.*

*Sous deux Chefs differens nous fai-  
sons deux Armées,*

*Et de nos Commandants nous portons  
les livrées.*

*Quoy qu'ennemis mortels en tout  
temps & saison,*

*Nous couchons pesle-mesle en la mê-  
me maison.*

*Nous y vivons en paix, mais nous  
n'en sortons guere,*

# GALANT 371

Que pour nous déclarer une cruelle  
guerre.

Celuy qui commande est tant soit  
peu poltron ,

Il évite les coups & craint fort la  
prison.

La Princesse au contraire , ainsi qu'  
une Amazone ,

Aux perils les plus grands expose sa  
personne.

Au fort de la meslée un courageux  
Soldat

Souvent change de sexe & gagne le  
combat,

J'ay déjà vû trente & une an-  
née s'écouler depuis que j'ay  
commencé à vous envoyer des  
Nouvelles les premiers jours  
de chaque mois , & la Lettre  
que j'acheve pour vous envoyer

incessamment, sera la première de  
 la trente deuxième année. Il y a  
 souvent eu des mois pendant un  
 si long espace de tems, à la fin des-  
 quels je me suis trouvé accablé  
 de tant d'Articles differens, que  
 j'ay esté obligé de les remettre  
 au mois suivant ; mais je dois  
 vous avoüer qu'il ne m'en est  
 jamais tant resté qu'aujourd'hui  
 & que je pourrois en composer  
 une Lettre entière. Il me seroit  
 aisé de ne réserver jamais rien  
 s'il ne s'agissoit que de vous dire  
 Mr l'Evêque de Tournay & Mr  
 de Pointis sont depechez ; le Roy  
 vient de donner des Benefices à  
 tels & tels ; Mr Portail vient  
 d'estre nommé President à Mor-  
 tier à la place de Mr le Pelle-  
 tier, & Mr le Nain est devenu  
 premier

premier Avocat General , & ainsi des autres ; mais comme il ne s'agit pas seulement de cela dans mes Lettres , où je dois vous parler à fond des personnes dont j'ay à vous entretenir , & que ces Articles sont souvent accompagnez d'un grand nombre de circonstances curieuses & historiques , ces sortes d'Articles vous paroîtront toujournouveaux , quand même ils seroient reculez de plusieurs mois. Vous devez compter que la Lettre que vous recevrez après celle-cy sera des plus curieuses & des plus remplies , puisqu'avec ce que j'ay reservé vous y trouverez l'ouverture que le Parlement & la Cour des Aides font après Pasques , ainsi que les Aca-

*Avril 1707.*

I i

## 374 MERCURE

demies établies & entretenues par le Roy ; & des ceremonies éclatantes qui se doivent faire le mois prochain. Tout cela sera accompagné des Nouvelles courantes , & de ce qui se fera passé à l'ouverture de la Campagne dans tous les lieux où le Roy a des Armées.

On doit demeurer d'accord que tout ce que S. M. fait est toujours à propos & bien placé. Ce Prince qui ne voulut souffrir à Marly pendant la dernière semaine du Carnaval qu'une partie des divertissemens qu'il y avoit permis les années précédentes , donna un exemple d'une grande sagesse , de même qu'il en vient de donner un d'une dévotion aussi vive qu'exen-

plaire qui a édifié toute la Cour pendant toute la Semaine sainte. Ce Monarque a assisté à tous les Offices qui se disent pendant cette sainte Semaine, & quoy qu'extrêmement longs, ils n'ont jamais paru trop longs pour luy. Le Jeudy saint il lava les pieds à treize pauvres, & les servit avec une humilité qui l'exalta. Le Sermon appelé *de la Cène*, fut fait par le Pere Kinqet Theatin. On écrit de Versailles que son Discours fut sage, poly, remply de feu & d'onction; & aussi éloquent que solide. Il est constant que ce Pere a reçu des applaudissemens de Sa Majesté & de toute la Cour, & qu'un tres-habile Predicateur, pour ne pas dire le plus

## 376 MERCURE

habile du siècle, & qui a succédé au Pere Bourdalouë, qui fut un de ses Auditeurs, luy dit, *qu'il commençoit par où les plus grands Predicateurs finissoient.*

On peut dire que le Vendredy saint S. M. passa toute la journée dans sa Chapelle, soit pour entendre la Passion du P. Gaillard Jesuite, dont toute la Cour fut charmée, soit pour entendre tous les Offices de ce même jour.

La fatigue que le Roy se donna le Samedi ne peut estre comparée à rien qui en puisse approcher, puisque Sa Majesté toucha le matin quinze cens malades, & cela d'un air aisé & content, & sans marquer une certaine repugnance que les personnes les plus saintes ne pourroient quelquefois s'empêcher

de faire voir en de pareilles occasions.

S. M. consacra encore toute l'aprèsdinée de ce jour-là à l'examen qu'elle fit avec le Pere de la Chaise, d'un nombre infini de personnes, dont plusieurs pouvoient prétendre par leur merite & par leur vertu, aux Benefices qui furent distribués.

Ce Prince assista ensuite aux Matines qui furent dites pour le lendemain. Je ne vous dis rien du jour de Pâques, qui étant un jour d'Oraison & d'assiduité à l'Eglise pour les autres, devoit être un jour de repos pour le Roy, en comparaison de tout ce que ce Prince avoit fait pendant les quatre

## 378 MERCURE

jours precedens.

Puisque vous souhaitez que je vous parle de la situation des affaires de l'Europe, je commenceray par la Pologne. Les interets particuliers qui font continuer les divisions de ce Royaume, acheveront bien-tost de le ruiner, si le Roy de Suede, dont les Polonois ont plus besoin du secours qu'ils ne croient, ne travaillent bien-tost à empêcher sa ruine totale. Ce Royaume pouvoit devenir tranquille & travailler peu à peu à se rétablir après l'abdication du Roy Auguste, si les Polonois eussent unanimement reconnu le Roy Stanislas; mais ceux que le Roy Auguste avoit nommez aux premières Charges, craignant de

les perdre lorsque le Roy Stanislas seroit paisible possesseur de la Couronne, ont demandé l' Election d'un autre Roy, afin que leur estant redevable du choix qu'ils auroient fait de luy, il ne les dépoüillast point des Charges dont ils avoient esté pourvûs par le Roy Auguste. Il y a outre cela, des intrigues secretes de quelques Polonois, qui aspirent secrettement à la Couronne. Toutes ces choses ont esté cause que le Czar feignant de favoriser le party de ceux qui sont contraires au Roy Stanislas, est entré si avant dans la Pologne, sans qu'on pût pénétrer qu'il agissoit plus pour luy-même, que pour ceux qu'il feignoit de servir. En effet, on

## 380 MERCURE

commence à découvrir qu'il a dessein de faire élire l'aîné des Princes ses enfans, Roy de Pologne ; ce qui n'est pas tout à fait hors d'apparence. Il est en possession d'une partie du Royaume, dont il consume la plus grande partie des vivres & des étofes, d'une manière que, soit que ses vûes secrettes réussissent ou non, la Pologne ne se remettra de longtemps des fautes qu'elle a faites. Il ne s'agit plus de Moscovites, ignorant le métier de la Guerre, & dont la multitude ne servoit qu'à en faire périr davantage. La conjoncture présente a beaucoup aidé à leur faire apprendre le métier de la Guerre, & l'Empereur y a beaucoup contribué

ans penser aux suites de ce qu'il faisoit. Il a fait passer beaucoup d'Allemans dans les Troupes Moscovites, afin de les rendre capables, jointes aux Troupes Polonoises, de tailler de la besogne au Roy de Suede, & de l'occuper entierement afin que les Troupes de ce Monarque ne pussent faire aucuns mouvemens qui pussent estre favorables aux Princes opprimez par S. M. I. qui a fait voir dans cette occasion une conduite plus capable de ruiner ses affaires que de les avancer. Dans le temps qu'il agissoit le plus contre le Roy de Suede, il feignoit d'avoir des menagemens pour luy, & de reconnoissoit le Roy Stanislas ; mais tous

## 382 MERCURE

ce qu'il faisoit estoit si mal conduit ; sa politique estoit si peu cachée, & ses mouvemens découvrieroient tellement ses irresolutions, & le peu de fondement que l'on devoit faire sur sa parole, que ni le Roy de Suede ni le Czar ne s'y sont point fiez. Le conseil de ce Prince paroist aussi jeune & aussi embarrassé que luy. Ses affaires avec les Mécontents sont toujors dans une tres-mauvaise situation. Les Mécontents avancent toujors, & quand les Imperiaux ont quelques avantages, ce n'est pas qu'ils fassent des conquestes ; mais ils empêchent seulement quelques fois les Mécontents d'en faire un aussi grand nombre qu'ils feroient s'ils n'y trou-

voient aucun obstacle. La Transilvanie abandonnée par les Impériaux, après avoir ruiné des Armées entières pour la conquérir, est une grande marque de leur foiblesse. En effet ils avouënt eux-mêmes dans leurs nouvelles publiques, qu'ils ont des corps d'armées si affoiblis, qu'ils sont obligez de les laisser reposer pendant toute la Campagne, afin de se remettre.

Quant aux affaires de l'Empire, qui ont beaucoup de liaison avec celles de l'Empereur, les Troupes de l'Empire se sont retranchées à la portée du canon de Lauterbourg, dans des Isles du Rhin. Elles paroissent vouloir se tenir sur la défensive. De nostre costé on ne cesse

## 384 MERCURE

point de tirer du canon de la redoute avancée de Lauterbourg sur leurs retranchemens, & de leur ruer du monde, ce qui ne les empêche pas de travailler, & de se couvrir le plus qu'ils peuvent. On en sçaura davantage après l'arrivée de Monsieur le Maréchal de Villars, dont les projets concertez avec le Roy, doivent estre inconnus. Les ennemis, selon toutes les apparences, n'auront pas cette Campagne de grandes forces de ce costé-là, nonobstant toutes les pressantes instances & les remontrances faites par les Hollandois pour engager les Cercles de l'Empire à fournir plus de troupes que celles qu'ils se sont engagez

engagez de donner, étant dans l'impuissance de faire de plus grands efforts. Cet article est un de ceux qui ont le plus chagriné le Duc de Marlborough après son retour d'Angleterre. Ce Duc avoit aussi compté sur un plus gros corps de troupes d'Hanover, & sur celles auxquelles l'Electeur de Brandebourg a envoyé des ordres de retourner dans ses Etats, ainsi que sur les douze mille Saxons dont l'Angleterre & la Hollande se sont si souvent flatées. Le Duc de Marlborough, dis-je, voyant que tant de troupes luy manquoient, & que le peu de fourage ne permettoit pas d'ouvrir la Campagne de quinze jours ou trois semaines, est

*Avril 1707.*

**Kk**

## 386 MERCURE

party pour un voyage de vingt jours, & il est allé à Hanover; à la Cour de Suede & à Berlin: La bonne opinion qu'il a de luy-mesme, luy faisant croire que dés qu'il parlera, il obtiendra tout ce qu'il souhaite, où plûtost qu'il rangera ces Princes à la raison; c'est à quoy il n'y a guere d'apparence, puisqu'il sembleroit que dés qu'il parle, tous les Souverains doivent deferer à ses sentimens, & qu'il y auroit plus d'ostentation que d'autres choses dans ce voyage. Le Roy de Suede est aujourd'huy admiré de toute l'Europe, & mesme de tous ceux qui le craignent & qui ne l'aiment pas, à cause des justes mesures qu'il prend pour rendre ses se-

crets impenetrables, & à cause de sa probité & de la justice qu'il a toujours fait voir dans toutes ses entreprises. Il paroîtroit que tout ce que ce Monarque a projeté se seroit réduit en fumée dès que ce Duc auroit paru, & que Sa Majesté Suedoise auroit eu la foiblesse de se rendre à ses prieres, ou qu'elle auroit apprehendé ses menaces. Enfin la politique ne veut pas que pour la gloire du Roy de Suede ce Monarque luy accorde rien de ce qu'il luy demandera, quand mesme il trouveroit dans ses demandes des choses qui l'accommoderoient. Si ce Prince changeoit le plan de ses projets après avoir écouté le Duc de Marl-

K k ij

# 388 MERCURE

borough, il ne paroîtroit plus aussi grand qu'il paroît aujourd'huy aux yeux de l'Univers, & celuy qui auroit eu la gloire de le faire changer, meriteroit d'en estre estimé. Je ne suis point garent de ce qui se passera; je ne sçay point deviner, & je ne dis point ce qui arrivera; mais seulement ce qui devoit arriver.

Les Lettres qui suivent viennent de tomber entre mes mains. Je ne suis point garent des nouvelles qui se trouvent dans les Lettres que je vous envoie, & qui me paroissent estre bien reçues dans le monde. Quant aux faits que je vous rapporte, sans vous envoyer de Lettres, je prens toutes les précautions

# GALANT 309

qu'il m'est possible pour en sçavoir la verité avant que de vous les envoyer.

A Oleron, le 16. Mars.

*Monsieur le Duc d'Orleans arriva à Bayonne le 8. du courant à 3. heures après midy. Il alla un moment après, rendre visite à la Reine Douairiere d'Espagne, & le lendemain à 9. heures du matin il y retourna pour en prendre congé. Cette Princesse trouva moyen, à l'occasion du Tabac d'Espagne, dont S. A. R. prend quelques fois, de l'engager à garder une riche Tabatiere, à la fermeture de laquelle il y a un tres-gros diamant. Ce Prince trouva dans cette Tabatiere, une bague de grand prix. Les choses se*

*Kk iij*

## 390 MERCURE

passerent d'une maniere si galante ; qu'il ne pût s'empêcher de garder l'un & l'autre. Ce Prince partit sur les dix heures dans sa Chaise roulante, & prit la route de S. Jean de Luz, pour aller à Madrid par Burgos ; & ayant trouvé que la Reine avoit pris les devans, il mit pied à terre, & estant venu à la portiere du Carrosse de ceste Princesse, il la pressa de retourner, se trouvant comblé de l'honneur qu'elle luy faisoit ; mais elle luy répondit ; qu'on n'en pouvoit trop faire à un Prince de son rang & de son mérite, & continua de l'accompagner près d'une lieüe. Les Espagnols luy ont envoyé 80 ou 100 mulets ou mules au passage, pour luy & pour sa suite.

Mr de Legal arriva à Pampe-

lune le 2. Il y trouva le Royal Artillerie qu'il fit marcher à Tudela ; les autres Troupes tiennent la même route. On écrit de cette dernière Ville, que les Equipages de Mr de Legal y sont depuis le même jour 2°. Et que ses gens qui les y ont conduits, ont ordre de l'y attendre. On ajoute que la Ville est remplie d'Arragonnois qui s'y retirent chaque jour en grand nombre, & qui assurent qu'on sçait dans l'Arragon tous nos préparatifs contre ce Royaume ; & que n'y ayant pas en tout mille hommes de troupes réglées, on y parloit de lever 12. Regimens de Milices ; mais qu'outre que cette levée paroïssoit impossible, les personnes raisonnables ne la croyoient pas assez forte pour nous résister.

Une Lettre d'Albacette du

30. Mars porte, que le Bataillon qui fut enlevé par le Colonel Zerezeda estoit en marche pour aller en garnison à Gironne, & que les prisonniers ont esté envoyez au Chasteau d'Alarcon dans la Manche. Nostre Armée se rassembloit sans cesse; il y avoit déjà à Albacete vingt-deux mille hommes en corps; on y estoit persuadé que Mr de Barvvick marchoit droit à Valence, & qu'il ne tenoit qu'à luy d'en estre le maistre dans quinze jours. La garnison d'Alicante estoit foible; on y embarquoit beaucoup de monde pour la Catalogne, & même plusieurs effets.

A Oléron, le 19. Avril.

*Le Courrier de la Malle d'Italie, parti de Madrid le 14. arriva hier au soir. Les Lettres qu'il nous a apportées sont du 13. Elles nous apprennent que les dernières qu'on avoit reçues de Mr de Bervick portent que les Ennemis s'estoient assemblez; qu'ils occupoient les passages depuis la Fuente de la Yguera jusqu'à la Oya de Castilla; qu'il marchoit à eux pour les combattre, & que nous estions tres-supérieurs en nombre & en qualité. On ne marque point la date de la Lettre de Mr de Bervick; mais il faut croire qu'elle est antérieure de trois ou quatre jours à celle qui nous en parle, car il faut ce temps-là à un Courrier Espagnol*

## 394 MERCURE

pour aller d'Albacete à Madrid, & il s'ensuit que Mr de Berwick a ouvert la Campagne il y a déjà huit jours, & que son dessein est de marcher à la Plaine de Valence, sans qu'on nous dise s'il laisse ou non, un Corps de Troupes aux environs d'Alicante, pour brider cette Place. On a publié à Valence depuis le départ de l'Archiduc, une Ordonnance par laquelle il est enjoint aux habitans à qui on avoit donné des armes de l'Arcenal de la Ville, de les y remettre incessamment.

Les deux Officiers Anglois qui avoient enlevé les deux Religieuses estoient deux Colonels; on marque qu'ils se sont sauvés hors du Royaume, & que les deux Religieuses ont esté trouvées. L'Archiduc n'est pas parti de Valence le 5. comme je vous

*J'avois mandé, mais le 7. On remarqua qu'il pleuroit en partant.*

*On écrit de Tadeln du 16. qu'un de nos Regimens y estoit arrivé; que les autres destinez pour l'Armée d'Arragon y estoient attendus de jour en jour, & que l'on comptoit que cette Armée seroit en corps sur la fin de ce mois. On n'y sçavoit pas ce qui se passe dans Sarragosse, parce que personne ne peut y entrer ni en sortir sans estre fouillé, ce qui fait que ceux qui y sont n'osent écrire. Ce Royaume n'a reçu aucun secours; il n'a d'autres Troupes réglées que les convenues au détail suivant qu'un homme judicieux & bien instruit nous envoie. 300. Fantassins Anglois & Hollandois à Daroca; 600. Fantassins des mêmes nations à Calazayud; 300. Chevaux Aragonnois*

## 396 MERCURE

à Magaillon ; 80. Chevaux à Saragosse ; 120. Chevaux levez dans la même Ville ; 500. Fantassins levez en la même Ville. Tout cela monte à 1400. hommes d'Infanterie, & à 500. hommes de Cavalerie. Voila à quoy se reduisent les Troupes qui sont en pied dans l'Aragon.

La Lettre qui suit estant de Madrid même, vous fera connoître que les ennemis se sont mis en campagne plustost que n'avoient crû ceux qui ont écrit les Lettres precedentes. Comme ils sont de beaucoup inferieurs, ils n'avoient qu'un moyen à tenter pour leur faire obtenir quelque succès de la Fortune. Ce moyen estoit d'empêcher que toutes les Troupes qui

qui devoient composer l'Armée d'Espagne ne se joignissent, afin de pouvoit tomber sur quelques corps separez ; mais ce projet ne leur a pas reüssi comme vous pouvez voir dans ce qui suit.

A Citca le 14. Avril.

Je vous diray que les ennemis ayant fait une marche sur nous, & ayant assemble diligemment toute leur Armée, ils ont envoye un corps de quinze mille hommes vers un quartier que nous occupions, que nous leur cedames avant hier, estant insoutenable, ce qui nous a obligé de nous assembler aussi, estant partis le 12. du couvant pour nous rendre icy en toute l'Infanterie est jointe au nombre de cinquante Bataillons tant Espagnols que François, & cent & quelques Escadrons, qui sont avec

Avril 1707.

LI

# 398 MERCURE

Milord auprès des Ennemis qui sont  
à Yecla & Milord à Monse-Ale-  
gré ; ils garderont les Montagnes ;  
n'ayant pas plus d'Infanterie que  
nous ; mais nous leur sommes supé-  
rieurs en Cavalerie presque de dou-  
ble , ce qui les empêchera de se mes-  
tre en Plaine. L'on parle icy de  
Troupes qui doivent nous joindre par  
l'Atagon. Par cette diversion nous  
les jetterions bientôt en Catalogne.

Vous jugez bien que la crain-  
te a dû cesser dès que toute l'Ar-  
mée a esté jointe , & que les En-  
nemis ont dû alors commencer  
à trembler.

On doit remarquer que les nou-  
velles de l'Armée , qui sont dans  
la Lettre de Madrid que vous al-  
lez lire , ne vont que jusqu'au  
13. où apparemment la jonction

marquée dans la Lettre du 14. de l'Armée; que vous venez de lire, n'estoit pas encore faite.

A Madrid le 18. Avril 1707.

*Nous apprenons par les Lettres de Mr de Beruvik du 11. & du 13. que les ennemis ont encore continué de marcher en avant, & qu'étant entrez en Castille ils sont venus camper le 12. à Yecla. Mr de Beruvik s'est retiré en deça pour assembler toutes ses troupes; la plus part de son Infanterie étoit à Perrota, & à Chinchilla le 13. & il étoit avec la Cavallerie à Montanegro. Toutes les Lettres des Officiers Generaux portent que son armée est supérieure en nombre, & en qualité, & que ses troupes ne demandent qu'à combattre. Ainsi il y a apparence qu'il y aura dans peu de jours une grande action,*

## 400 MERCURE

n'y ayant presque plus lieu de douter que les ennemis ne veuillent hazarder une bataille, pressez sans doute par la difficulté de la subsistance, & par la crainte des nouveaux secours qui passent de France en Navarre.

Les Portugais font toujours quelques mouvements sur leurs Frontières; mais par les Lettres de la Vielle-Castille, arrivée avant hier, il ne paroist pas qu'ils soient en état d'entrer actuellement en campagne, comme ils en font courir le bruit depuis quelque temps.

Monseigneur le Duc d'Orléans est arrivée aujourd'huy en cette Cour à cinq heures du soir, en bonne santé.

Le Roy d'Espagne avoit envoyé à sa rencontre Don Gaspard Giron, l'un de ses Mayordomes, pour luy faire compliment, ses carrosses, & des Gardes du Corps à S. Augustin, Vil-

*lage à 6 lieues de Madrid, au débouché des Montagnes. S. A. R. estoit attendue icy avec grande impatience, & son arrivée a fait beaucoup de plaisir à leurs Majestez, ainsi qu'à toute la Cour. Ce Prince ne sera icy que deux jours, & il partira ensuite pour l'Armée.*

J'ay veu d'autres Lettres qui ajoutent en parlant de la reception faite à S. A. R. qu'elle a esté receuë comme les Infants d'Espagne. Le Mayordome qui avoit esté envoyé pour le complimenter, se plaça sur le devant du carosse avec Mr Amelot, qui avoit aussi esté au devant de ce Prince, & Son Altesse Royale estoit seule dans le fond. Elle soupa en particulier, & fut servie à genoux. Elle a esté logée

dans le Palais, & ceux de sa suite dans les plus belles maisons des environs.

La Lettre que vous allez lire vous apprendra la suite des nouvelles de l'Armée.

A Madrid le 20. Avril.

*Les Lettres de Mr de Maréchal de Beruvick du 17. arrivées cette nuit, nous apprennent que le 14. au soir les ennemis avoient marché d'Yecla pour venir surprendre les troupes du Roy d'Espagne, qui estoient à Montalegre sous les ordres de Mr le Duc de Popoly, pendant que Mr de Beruvick étoit à Pretosa; mais que Mr de Popoly en ayant esté averti s'étoit retiré en bon ordre, & avoit joint le gros de l'armée qui achevoit de s'assembler à Pretosa. Que Mr de Beruvick étoit venu*

ensuite avec toutes ses troupes à  
 Chincilla ou quelques Regimens,  
 devoient se rendre le 16. Que les  
 ennemis s'étoient alors avancez à  
 Pretora, & qu'ayans fait de sa  
 part toutes les dispositions pour une  
 bataille, ne doutant presque plus  
 que les ennemis ne voulussent l'ha-  
 zarder, il avoit appris le 17. qu'ils  
 avoient marché en arriere des le 16  
 du mesme costé d'Yecha par où ils  
 estoient venus; que le lendemain  
 18. Mr. de Berwick marcheroit  
 avec toute son armée pour les suivre,  
 & tâcher de les empêcher de rentrer  
 dans le Royaume de Valence par  
 Fuente la Yguera. Toutes les Let-  
 tres des Particuliers marquent que  
 les Troupes sont de la meilleure vo-  
 lonté du monde.

Je vous parleray plus ample;

## 404 MERCURE

ment le mois prochain de tout ce qui s'est fait à l'arrivée de S. A. R. à Madrid, & j'espère même vous faire part de tout ce qui s'est passé pendant la route depuis Bayonne jusqu'au lieu où S. M. C. a envoyé recevoir ce Prince.

Je reçois dans ce moment ce que vous allez lire.

Extrait d'une Lettre de Toulon, du 24. Avril.

*Il arriva hier une de nos Pétrogates venant de Minorque, par laquelle nous avons sçû qu'il y a en dans cette Isle une nouvelle conspiration. Ces Insulaires devoient le 22. du mois passé commencer par égorger la Garnison de Ciudadela, dont le Major devoit leur ouvrir les Portes. Le Gouverneur de l'Isle en étant*

# GALANT 405

*L'aveuglé se servit du Major même qu'il  
scavoit estre complice, pour désarmer  
les Habitans ; après quoy il fit pen-  
dre vingt-sept des principaux, par-  
my lesquels fut le Major & un des  
Furats. Il a aussi envoyé icy huit ou  
neuf autres Complices, & nous  
croyons bien qu'il y aura encore des  
gens punis. Ce Gouverneur Espagnol,  
a parfaitement fait son devoir, &  
nos Marins ne luy ont pas esté inu-  
tiles dans cette occasion.*

Le cheval marin; le Sunderland; l'Ha-  
nover, & le Hodington, Vaisseaux mar-  
chands Anglois venant de Livourne ri-  
chement chargez, ont esté pris par six  
Armateurs François à la hauteur du Cap  
ou pointe de Beachy. Je suis, &c.

*A Paris ce 3. Avril 1707.*

## A V I S.

On vendra le Mercure de May le 3. de  
Juin.

# TABLE.

<b>P</b> Relude rempli de faits historiques qui meritent de l'attention, & qui fait connoître que si la France a fait de grandes pertes pendant les trois dernières Campagnes, elle n'a pas laissé de remporter de grands avantages.	5
<i>Mandement de Mr l'Evêque de Nîmes.</i>	63
<i>Premier Article des morts,</i>	73
<i>Discours prononcé par Mr Rouviere le fils, à la fin de son Cours de Chimie,</i>	90
<i>Ambassadeur de Portugal à Vienne,</i>	124
<i>Mariage,</i>	128
<i>Hymne à l'Amour, par Mlle des Houlières,</i>	136
<i>Article concernant un Eloge du Roy, fait par un Espagnol, en Vers Espagn.</i>	140
<i>Ordonnance de Mr l'Archevêque de Paris,</i>	151
<i>Discours adressé à la Reine Douairiere d'Espagne,</i>	154
<i>Second article des morts,</i>	162
<i>Mariage,</i>	187
<i>Bref du Pape,</i>	188

# T A B L E.

Portrait du Roy de Suede,	198
Cartes nouvelles,	204
Clavocin portatif,	209
Harangue faite à Mr l'Evêque d'Or- léans,	214
Nouvel article concernant feu Mr l'E- vêque d'Autun.	216
Journal curieux de tout ce qui s'est passé dans la dernière Assemblée du Cler- gé,	224
Discours fait au Roy au nom des Etats d'Artois,	262
Liâres nouveaux,	271
Dons faits par le Roy, & Titres d'hon- neur accordez par Sa Majesté.	274
Journal de tout ce qui s'est fait dans tou- tes les Villes de France, où S. A. R. Monsieur le Duc d'Orléans a passé en allant en Espagne,	291
Divers articles de Marine,	329
Portrait de Mr le Pelletier nommé Pre- mier Président,	335
Ma.iage,	340
Suite des Nouvelles d'Espagne depuis ma dernière Lettre,	345

# T A B L E.

Article des <i>Enigmes</i> ,	366
Article touchant le <i>Mercur</i> e prochain,	373
Tout ce qui s'est passé à <i>Versailles</i> pendant la <i>Semaine</i> sainte,	374
Situation des <i>Affaires</i> de la guerre,	378
Seconde suite des <i>Nouvelles</i> d' <i>Espagne</i> , dans laquelle se trouve la reception faite à <i>Madrid</i> à <i>S. A. R. Monsieur</i> le <i>Duc</i> d' <i>Orleans</i> ,	388
<i>Conspiration</i> découverte & punie,	404
Quatre <i>Vaisseaux</i> <i>Anglois</i> pris par six <i>Armateurs</i> <i>François</i> ,	405

## Avis pour placer les Figures.

- L'*Air*, C'est la *saison* des *Amours*, p. 139  
L'*Air*, *Bergers* ajustez vos *Musettes*,  
page 270.







